Transversalité en & sur l'architecture, outils et méthodes : développement de la recherche 2025-2026

COMPOSITION

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

L’architecture du lieu de création dans un paysage industriel : du théâtre de proximité à la fabrique culturelle métropolitaine.

Réflexion à partir des théâtres de proximité et des lieux de création à Bruxelles.

2025 -2026 Travail de Fin d’Etudes en & sur l’architecture

Lilou Brunet Ticchi

Titulaires

Cécile Chanvillard

Christine Fontaine

Expert

Olivier Bastin

UCLouvain
Faculté d’architecture, d’ingénierie architecturale, d’urbanisme (Site de Bruxelles)

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail de fin d’études a été rendue possible grâce à l’accompagnement et au soutien de plusieurs personnes auxquelles je souhaite exprimer ma profonde gratitude.

Je remercie mes professeures et copromotrices, Cécile Chanvillard et Christine Fontaine, pour leur suivi constant tout au long de ce projet ainsi que pour leurs retours constructifs qui ont orienté son développement.

Je tiens à adresser des remerciements tout particuliers à mon expert de TFE, Olivier Bastin, pour la qualité de son regard, la pertinence de ses observations et la générosité de ses conseils. Son expérience et ses réflexions ont été un apport précieux, me permettant d’enrichir ma démarche et d’adopter un regard plus critique et approfondi sur ce projet.

Enfin, je remercie toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de ce travail.

TABLE DES MATIÈRES :

MISE EN CONTEXTE : *UNE PREMIÈRE DÉCLARATION*

1. Avant propos en trois actes ..... pg. 11
2. Intérêt de la recherche ..... pg. 20
3. Une référence personnelle : Le Pavillon Noir ..... pg. 22
4. Méthode ..... pg. 25

PREMIÈRE PARTIE : *FAIRE THÉÂTRE : ESPACES, PARCOURS ET EXPÈRIENCES À BRUXELLES.*

1. Qu'est ce qu'un lieu de création ? ..... pg. 28
2. Comment créer de l'émerveillement ? ..... pg. 30
3. Les théâtres bruxellois ..... pg. 32
   - 3.1 Origines et institutionnalisation du théâtre (XVIIe – XIXe siècle) ..... pg. 33
   - 3.2 Diversification et démocratisation des formes théâtrales (XXe siècle) ..... pg. 34
   - 3.3 Mutation contemporaine et nouveaux modèles (fin XXe – XXIe siècle) ..... pg. 36
4. Trois cas d'études ..... pg. 38
   - 4.1 Contexte ..... pg. 38
   - 4.2 Le Rideau, manifeste du théâtre de quartier ..... pg. 40
   - 4.3 Le Théâtre de la Vie ..... pg. 46
   - 4.4 Le Théâtre Océan Nord ..... pg. 50
   - 4.5 Analyse de plans des trois références théâtrales ..... pg. 54
5. Décomposition typologique ..... pg. 58
   - 5.1 Différentes échelles ..... pg. 59
     - Rapport scène / salle ..... pg. 59
     - Rapport rue / salle ..... pg. 60
     - Rapport théâtre de quartier / quartier ..... pg. 62
   - 5.2 Séquences spatiales ..... pg. 64
   - 5.3 Notion de parcours ..... pg. 66
6. Ouverture vers le projet ..... pg. 68

TROISIÈME PARTIE : *DU THÉÂTRE DE PROXIMITÉ AU LIEU DE CRÉATION MÉTROPOLITAIN : « LA FABRIQUE ATLAS »*

1. La Brasserie Atlas ..... pg. 72
   - 1.1 Contexte ..... pg. 74
     - Implantation : Anderlecht et le territoire du canal aujourd'hui ..... pg. 75
     - Un site inscrit dans une histoire territoriale ancienne ..... pg. 78
     - Industrialisation et mutation du site au tournant du XXe siècle ..... pg. 79
     - La naissance et le développement des Brasseries Atlas ..... pg. 80
     - Un ensemble industriel représentatif de son époque ..... pg. 81
     - Une valeur patrimoniale multiple ..... pg. 82
     - Un patrimoine en transition : état actuel et potentiel de transformation ..... pg. 83
     - Reconversion des Brasseries Atlas en un projet mixte résidentiel, concours de 2024 ..... pg. 84
   - 1.2 Situation existante ..... pg. 86
     - Documents graphiques ..... pg. 87
2. Stratégie d'intervention architecturale ..... pg. 104
   - 2.1 Réaffectation des Brasseries Atlas ..... pg. 105
   - 2.2 Un paysage industriel propice à la création ..... pg. 107
   - 2.3 Une architecture du parcours ..... pg. 109
3. « La Fabrique Atlas » ..... pg. 110
   - 3.1 Le projet architectural ..... pg. 111
   - 3.2 La tour : un univers dédié à la création ..... pg. 113
   - 3.3 La cour : un lieu de rencontre et de transition ..... pg. 115
   - 3.4 Le bâtiment A : le lien public du projet ..... pg. 117
   - 3.5 Documents graphiques supplémentaires ..... pg. 118

CONCLUSION ..... pg. 129

BIBLIOGRAPHIE ..... pg. 132

ANNEXES ..... pg. 138

MISE EN CONTEXTE : *UNE PREMIÈRE DÉCLARATION*



FIG. 1 : «THÉÂTRE», COLLAGE DE L'AUTEURE.

1. AVANT PROPOS EN TROIS ACTES

« L'acte de faire théâtre ensemble est un acte d'amour et de résistance. »
— Arianne Mnouchkine

théâtre,dramatique,comédien,représentation,comique,spectacle,cinématographique,drame,tragédie,acteur,scénique,art,pièce,Molière,comédie,costume,musical,improvisation,Shakespeare,spectateur,lyrique,absurde,déclamatoire,dramaturge,emphatique,farce,grandiose,metteur,pompeux,scène,tragique,décor,personnage,geste,mise en scène,ballet,artistique,bouffonnerie,affecté,alarmant,ampoulé,apprêté,arrangé,artificiel,bouffon,cabot,cabotin,compassé,composé,concerté,doucereux,émouvant,étudié,exagéré,fastueux,faux,forcé,grandiloquent,imposant,littéraire,majestueux,Maniérer,m'as-tu-vu,mielleux,minaudier,outrancier,outré,pédant,poignant,précieux,public,recherché,ronflant,scénaristique,sentencieux,snob,solennel,sophistiqué,spectaculaire,superficiel,terrible, Grévin,inauguré,mise en scène,musical,national,parisiens,réservation,Scala,Scapin,scénario,scène nationale,service,stalle,Theater,thermes,tragédienne,Shakespeare,Zingaro,abonnement,action,agora,ambulant,Antigone,argentina,baroque,Camus,chapiteau,Cyrano,danseuse,funambule,gallo-romain,intitulée,La Scala,librettiste,lumineux, réel,imagination,fantasme,fantastique,fiction,fée,fictif,surréalisme,Molière,réalité,récit,utopie,fantôme,inconscient,bestiaire,collectif,science-fiction,symbolique,créature,fantaisiste,univers,chimère,conte,merveilleux,fabuleux,romanesque,abstraction,fantasy,image,mondes,surnaturel,abstrait,imaginé,mythique,mythologie,absurde,archétype,fantaisie,fantasmagorique,inventer,légendaire,Pétaouchnok,pur,représentation,rêve,croque-mitaine,histoire,Lacan,mythe,illusoire,littérature,mythologique,poétique,rêverie,Tolkien,chimérique,êtres,Gauss,malade,farce,illusion,jeu de rôle,monstres,pataphysique,vision,aventure,complexe,extraordinaire,factice,féerique,historique,licorne,onirique,prétendu,réactance,supposé,utopique,visionnaire,dystopie,Équateur,fabulation,immatériel,personnage,rêver,virtuel,Castoriadis,faux,nombre complexe,purement,vécue,crimes,dangers,délits,extravagant,hypocondrie,littéraire,mensonger,Peter Pan,roman,sphère céleste,Tékumel,clochette,concept,Donjons et Dragons,ennemis,érotique,espaces,humain,irréel,lecteur,mort,vain,absolu,crochet,dahu,équation,fictionnel,fuseau,idéale,semblant,allégorique,basilic,Berne,cocatrix,controuvé,conventionnel,coquecigrue,creux,cristallisation,d'emprunt,divagation,dramaturgie,dupe,Durand,eldorado,étonnant,fable,fabriquer,fallacieux,fantomatique,feindre,feinte,fou,gestuelle,Gondal,héroïque,imaginatif,imago,impossible,incorporelle,incroyable,

spectacle,comédie,scène,représentation,opéra,dramatique,comédien,vaudeville,théâtral,acteur,troupe,cirque,tragédie,drame,répertoire,Molière,salle,Odéon,pièce,poésie,amphithéâtre,décor,farce,Shakespeare,scénique,kabuki,dramaturge,boulevard,cinéma,ballet,guignol,loge,mélodrame,rideau,spectateur,comique,coulisse,cabaret,metteur,opéra, comique,opérette,dramaturgie,Corneille,marionnette,café-concert,festival,orchestre,café-théâtre,conservatoire,littérature,livret,tragi-comédie,compagnie,jouée,comédienne,lyrique,machiniste,acte,bunraku,Comédie-Française,divertissement,Tchekhov,casino,gradin,music-hall,Arlequin,Avignon,décorateur,entracte,mystère,mime,Phèdre,régisseur,cantatrice,parterre,Sophocle,dialogue,monologue,affiche,ballerine,Beckett,Bolchoï,burlesque,improvisation,Marivaux,satire,tréteaux,Hamlet,protagoniste,tragique,avant-scène,gaîté,intermède,répétition,concert,misanthrope,pantomime,plateau,relâche,souffleur,art,Broadway,Champs-Elysées,Guitry,Ionesco,metteur en scène,Mozart,Polichinelle,rôle,bal,Brecht,Châtelet, contemporain,culturelle,féerie,Feydeau,Goldoni,gymnase,intrigue,prose, roman,Théâtre-Français,Vieux-Colombier,art dramatique,censure,Dionysos,figurant,personnage,scénographie,symphonique,tirade,Aristophane,Chaillot,comédie musicale,dénouement,didascalie,forum,Goethe,Jean Vilar,Musset,Porte-Saint-Martin,récital,accessoiriste,casting,début,feuilleton,hémicycle,Ibsen,œuvre,poète,Artaud,Eschyle,Gorki,Jouvet,oratorio,pièce de théâtre,planches,poème,public,actrice,adaptation,Anouilh,audition,auditorium,Barrault,Beaumarchais,Béjart,Bouffes-Parisiens,bouffon,cinématographique,danse,Dullin,jeu,musique,Palais-Royal,proscenium,rampe,romantique,télévision,verdure,Bobino,bouffes,contrôle,déclamation,Dumas,Favart,festival d'Avignon,figuration,littéraire,lorgnette,Macbeth,Offenbach,Pagnol,péripétie, Raimu,Rostand,tragédien,vedette,bâtiment,classique,danseur,Madeleine,Olympia,salle de spectacle,saynète,soubrette,Vilar,absurde,impromptu,lieu,miracle,nô,réouverture,revue,scénographe,accessoire,Alfred de Musset,arène,Audiberti,chanteur,choriste,directeur,distanciation,donner,Haymarket,humour,impresario,Jarry,Juliette,jumelle,lever le rideau,Marcel,Philipe,Pirandello,Pitoëff,shakespearien,spectacle vivant,St-Denis,Tartuffe,teatro,tétralogie,théâtre national,à la pièce,Apollo,artistique,Brook,buto,cabotin,campagne,Chéreau,chute,Dom Juan,élisabéthain,évènement,Faust,fiction,figaro,foyer



FIG. 2 : PHOTOGRAPHIE, MAQUETTE DU THÉÂTRE LE RIDEAU RÉALISÉE PAR L'AUTEURE, ÉCHELLE : 1/50.

ACTE I

20h30. Au théâtre.
Depuis le trottoir, on glisse vers l'intérieur.
Comme attiré.
Le foyer s'anime. Cœur battant du lieu.
Les voix se mêlent.
Les regards se croisent.
Le bâtiment respire. Se gonfle. Se remplit.
Véritable fourmilière.
Couloirs. Passages. Connexions.
Autonomes mais reliés.
Au centre, le patio. Un vide au milieu du plein. Unifiant.
Peu à peu, le public se dirige vers la salle. Grande boîte noire. Simple. Brute.
Un sol continu. De la scène à l'estrade. Sans frontière.
On entre par le milieu. Côté scène. Déjà proches. Déjà complices.
Les spectateurs prennent place. Les programmes se froissent.
Les sièges grincent doucement.

Une attente.

Dans les coulisses, les acteurs se préparent. Respirations profondes. Costumes ajustés. Maquillages retouchés. Mains qui tremblent.
Les techniciens circulent dans l'ombre. Derniers réglages. Derniers signes. Derniers regards.
Le trac circule.
Silencieux.
Partagé.
Quelque chose va commencer.
Une silhouette apparaît au bord de la scène.

— Mesdames, Messieurs, bonsoir. Bienvenue. Merci d'être là ce soir. Les artistes que vous allez voir ont hâte de partager ce moment avec vous. Nous vous invitons à éteindre vos téléphones… Et à vous laisser porter. Le spectacle peut commencer. —

Il se retire. Silence.
La salle retient son souffle.
Le quatrième va s'effondrer.

ACTE II

21h45. L'illusion commune opère.
Les spectateurs voyagent hors du réel.
Inédit.
Merveilleux.
Intangible.
L'acte de faire théâtre ensemble.
Les pensées se mêlent. Les frontières s'effacent.
Chacun dérive, et pourtant personne n'est seul.
Un même souffle traverse la salle.
Un même imaginaire prend forme.
Multiple, et pourtant unique.
Le temps suspend son cours.
Les individualités se dissolvent.
Ne reste qu'un corps collectif, vibrant, attentif.
Le temps d'une représentation, ils appartiennent à quelque chose de plus grand qu'eux.

Un rêve commun.
Un tout.

Silence.
L'obscurité retombe.
Le rêve se suspend sans disparaître.
Applaudissement.

Un pas. Puis un autre. La silhouette revient sur scène.

— Mesdames, Messieurs, voilà que s'achève la première partie de notre pièce. Nous vous invitons à présent à une entracte de quinze minutes. Le foyer est ouvert. Nous vous prions de regagner vos places à temps pour assister à la suite et la fin de notre spectacle. Merci. —

22h. Les trois coups retentissent.

ACTE III

23h. La lumière revient.
Doucement.
Timidement.

Les regards se croisent à nouveau. Le réel reprend sa place.
Les corps se lèvent. Les manteaux se referment. Les voix réapparaissent.
On sort.
Un à un.
Puis ensemble.
Puis séparément.

Dehors, la nuit continue. La ville respire. Chacun retourne à sa vie. À ses habitudes. À ses urgences. À ses silences.

Les mots se forment. Les avis naissent. Subjectifs. Multiples. Vivants.

Pierre — J'ai aimé. —
Paul — Je n'ai pas compris. —
Jacques — Ça m'a touché. —

Le collectif se disperse. Mais quelque chose reste.
Une faille.
Une lumière nouvelle.
On ressort changé. Chamboulé. Déplacé de quelques millimètres à l'intérieur de soi.

Et si le vrai théâtre était celui de la vie ? Celui des rencontres imprévues. Des regards échangés dans le foyer. Des conversations d'après. Des silences partagés. Le théâtre commence avant la représentation. Et continue longtemps après.

Parce que l'imaginaire nous relie. Nous soigne. Nous rassemble.

Une scène. Un lieu.
L'endroit où le visible et l'invisible se touchent.
Se heurtent.
Se révèlent.
Et nous traversent.

théâtre,dramatique,comédien,représentation,comique,spectacle,cinématographique,drame,tragédie,acteur,scénique,art,pièce,Molière,comédie,costume,musical,improvisation,Shakespeare,spectateur,lyrique,absurde,déclamatoire,dramaturge,emphatique,farce,grandiose,metteur,pompeux,scène,tragique,décor,personnage,geste,mise en scène,ballet,artistique,bouffonnerie,affecté,alarmant,ampoulé,apprêté,arrangé,artificiel,bouffon,cabot,cabotin,compassé,composé,concerté,doucereux,émouvant,étudié,exagéré,fastueux,faux,forcé,grandiloquent,imposant,littéraire,majestueux,Maniérer,m'as-tu-vu,mielleux,minaudier,outrancier,outré,pédant,poignant,précieux,public,recherché,ronflant,scénaristique,sentencieux,snob,solennel,sophistiqué,spectaculaire,superficiel,terrible, Grévin,inauguré,mise en scène,musical,national,parisiens,réservation,Scala,Scapin,scénario,scène nationale,service,stalle,Theater,thermes,tragédienne,Shakespeare,Zingaro,abonnement,action,agora,ambulant,Antigone,argentina,baroque,Camus,chapiteau,Cyrano,danseuse,funambule,gallo-romain,intitulée,La Scala,librettiste,lumineux, réel,imagination,fantasme,fantastique,fiction,fée,fictif,surréalisme,Molière,réalité,récit,utopie,fantôme,inconscient,bestiaire,collectif,science-fiction,symbolique,créature,fantaisiste,univers,chimère,conte,merveilleux,fabuleux,romanesque,abstraction,fantasy,image,mondes,surnaturel,abstrait,imaginé,mythique,mythologie,absurde,archétype,fantaisie,fantasmagorique,inventer,légendaire,Pétaouchnok,pur,représentation,rêve,croque-mitaine,histoire,Lacan,mythe,illusoire,littérature,mythologique,poétique,rêverie,Tolkien,chimérique,êtres,Gauss,malade,farce,illusion,jeu de rôle,monstres,pataphysique,vision,aventure,complexe,extraordinaire,factice,féerique,historique,licorne,onirique,prétendu,réactance,supposé,utopique,visionnaire,dystopie,Équateur,fabulation,immatériel,personnage,rêver,virtuel,Castoriadis,faux,nombre complexe,purement,vécue,crimes,dangers,délits,extravagant,hypocondrie,littéraire,mensonger,Peter Pan,roman,sphère céleste,Tékumel,clochette,concept,Donjons et Dragons,ennemis,érotique,espaces,humain,irréel,lecteur,mort,vain,absolu,crochet,dahu,équation,fictionnel,fuseau,idéale,semblant,allégorique,basilic,Berne,cocatrix,controuvé,conventionnel,coquecigrue,creux,cristallisation,d'emprunt,divagation,dramaturgie,dupe,Durand,eldorado,étonnant,fable,fabriquer,fallacieux,fantomatique,feindre,feinte,fou,gestuelle,Gondal,héroïque,imaginatif,imago,impossible,incorporelle,incroyable,

spectacle,comédie,scène,représentation,opéra,dramatique,comédien,vaudeville,théâtral,acteur,troupe,cirque,tragédie,drame,répertoire,Molière,salle,Odéon,pièce,poésie,amphithéâtre,décor,farce,Shakespeare,scénique,kabuki,dramaturge,boulevard,cinéma,ballet,guignol,loge,mélodrame,rideau,spectateur,comique,coulisse,cabaret,metteur,opéra-comique,opérette,dramaturgie,Corneille,marionnette,café-concert,festival,orchestre,café-théâtre,conservatoire,littérature,livret,tragi-comédie,compagnie,jouée,comédienne,lyrique,machiniste,acte,bunraku,Comédie-Française,divertissement,Tchekhov,casino,gradin,music-hall,Arlequin,Avignon,décorateur,entracte,mystère,mime,Phèdre,régisseur,cantatrice,parterre,Sophocle,dialogue,monologue,affiche,ballerine,Beckett,Bolchoï,burlesque,improvisation,Marivaux,satire,tréteaux,Hamlet,protagoniste,tragique,avant-scène,gaîté,intermède,répétition,concert,misanthrope,pantomime,plateau,relâche,souffleur,art,Broadway,Champs-Elysées,Guitry,Ionesco,metteur en scène,Mozart,Polichinelle,rôle,bal,Brecht,Châtelet, contemporain,culturelle,féerie,Feydeau,Goldoni,gymnase,intrigue,prose, roman,Théâtre-Français,Vieux-Colombier,art dramatique,censure,Dionysos,figurant,personnage,scénographie,symphonique,tirade,Aristophane,Chaillot,comédie musicale,dénouement,didascalie,forum,Goethe,Jean Vilar,Musset,Porte-Saint-Martin,récital,accessoiriste,casting,début,feuilleton,hémicycle,Ibsen,œuvre,poète,Artaud,Eschyle,Gorki,Jouvet,oratorio,pièce de théâtre,planches,poème,public,actrice,adaptation,Anouilh,audition,auditorium,Barrault,Beaumarchais,Béjart,Bouffes-Parisiens,bouffon,cinématographique,danse,Dullin,jeu,musique,Palais-Royal,proscenium,rampe,romantique,télévision,verdure,Bobino,bouffes,contrôle,déclamation,Dumas,Favart,festival d'Avignon,figuration,littéraire,lorgnette,Macbeth,Offenbach,Pagnol,péripétie, Raimu,Rostand,tragédien,vedette,bâtiment,classique,danseur,Madeleine,Olympia,salle de spectacle,saynète,soubrette,Vilar,absurde,impromptu,lieu,miracle,nô,réouverture,revue,scénographe,accessoire,Alfred de Musset,arène,Audiberti,chanteur,choriste,directeur,distanciation,donner,Haymarket,humour,impresario,Jarry,Juliette,jumelle,lever le rideau,Marcel,Philipe,Pirandello,Pitoëff,shakespearien,spectacle vivant,St-Denis,Tartuffe,teatro,tétralogie,théâtre national,à la pièce,Apollo,artistique,Brook,buto,cabotin,campagne,Chéreau,chute,Dom Juan,élisabéthain,évènement,Faust,fiction,figaro,foyer

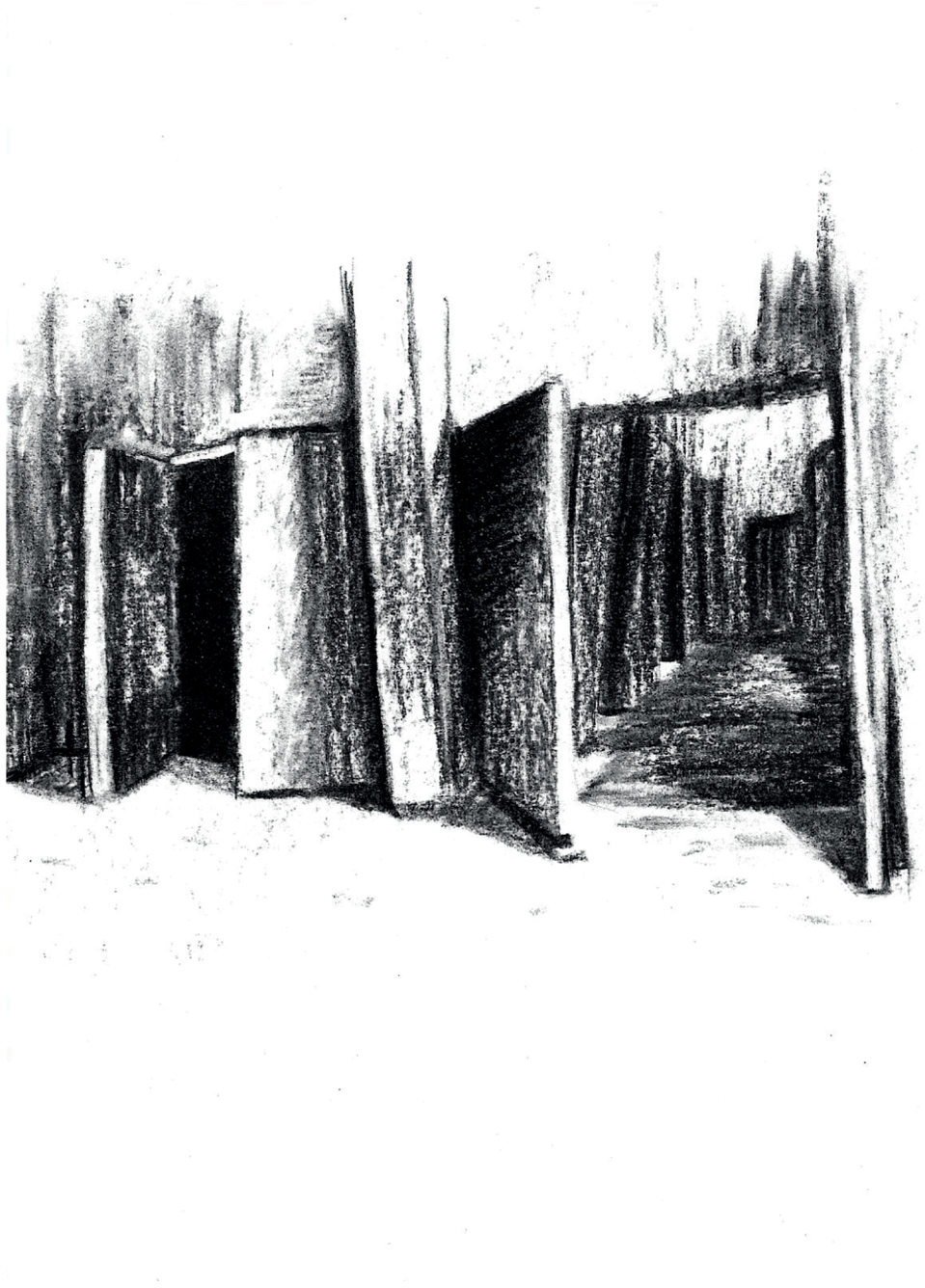


FIG. 3 : ENTRÉE DU THÉÂTRE DU PAVILLON NOIR, DESSIN DE L'AUTEURE.

2. INTÉRÊT DE LA RECHERCHE

Le monde du spectacle vivant m'accompagne depuis toujours. Que ce soit en tant que spectatrice ou artiste, j'ai aimé, et j'aime encore aujourd'hui, côtoyer cet univers. Je l'ai introduit par ailleurs fréquemment dans mes productions architecturales depuis le début de mes études. Il fait partie de moi. Il me permet de rêver, de m'évader et d'imaginer. Porteur d'idées, il alimente ma créativité. Les mécanismes déployés par les arts de la scène, et par des lieux tels que les théâtres, nous permettent de ressentir ce « petit truc magique » qui est trop souvent évincé par les impératifs quotidiens.

La manière dont l'architecture participe à l'expérience proposée dans les théâtres me fascine. On y retrouve souvent la notion de parcours, l'attente avant d'entrer en salle, la transition entre la ville et la scène, la proximité ou la distance avec les artistes, la sensation d'être intégré – ou non – à un moment collectif. Ces impressions ont progressivement façonné mon regard d'architecte et nourri mon intérêt pour les lieux de représentation comme espaces vécus, autant que comme dispositifs techniques.

Le théâtre me semble aujourd'hui une typologie particulièrement riche pour interroger le rôle de l'architecture dans la création de liens entre le public et la scène, entre l'intime et le collectif, mais aussi entre le bâtiment et son environnement urbain. Contrairement aux grandes institutions culturelles, souvent monumentales et centralisées, les petits théâtres développent une autre forme de présence en ville. À Bruxelles notamment, ils forment un réseau dense de lieux à échelle humaine, implantés dans des quartiers divers, parfois discrets, souvent issus de transformations ou de reconversions. Leur architecture, contrainte par l'existant, les moyens ou la taille, devient alors un terrain d'expérimentation où se jouent des enjeux essentiels de proximité, d'accessibilité et d'ancrage territorial.

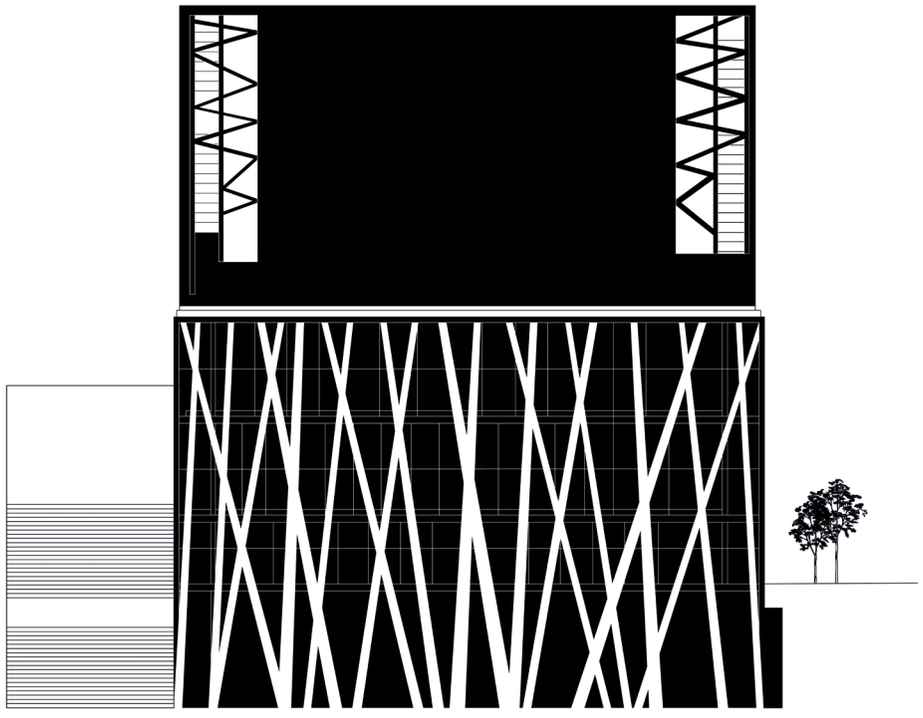


FIG. 4 : FAÇADE DU PAVILLON NOIR D'AIX EN PROVENCE, DESSIN DE L'AUTEURE.

3. UNE RÉFÉRENCE PERSONNELLE : LE PAVILLON NOIR

Le Pavillon Noir de Rudy Ricciotti occupe une place essentielle dans mon parcours, car il fait partie des premiers théâtres que j'ai eu l'occasion de découvrir. C'est à travers ce lieu que mon intérêt pour l'architecture s'est affirmé, en réalisant que l'art vivant n'est pas le seul vecteur d'émotion. En effet, l'architecture contribue pleinement à la magie de l'expérience. L'entrée de la salle de spectacle, située en sous-sol et encadrée par de hauts murs en béton sombre, agit comme un seuil symbolique, presque secret, rappelant une caverne aux merveilles. Elle invite à franchir un passage, annonçant que le spectacle commence bien avant d'entrer dans la salle : « sésame, ouvre-toi ! ».

Ce bâtiment a été conçu comme le Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence, dédié au Ballet Preljocaj, dirigé par le chorégraphe contemporain Angelin Preljocaj. Il s'insère dans un quartier en rupture totale avec l'empreinte architecturale de la ville et se trouve mêlé à un vaste complexe d'infrastructures variées : routes, voies rapides, l'Opéra de la place Mitterrand, immeubles résidentiels. On fait face à un système urbain disproportionné.

Pourtant, le projet de Rudy Ricciotti se présente comme une réponse évidente en termes d'implantation. Malgré les contraintes du site, le bâtiment réussit à dialoguer avec son environnement. Son architecture structurée par des traverses en béton qui recouvrent un cube en verre offre une transparence créant du lien ainsi qu'une visibilité entre intérieur et extérieur.

Cette transparence rend visible depuis l'espace public le travail des danseurs. Le bâtiment se présente ainsi comme une architecture ouverte et accessible, dévoilant son activité au regard de tous. Sa structure repose sur des façades porteuses permettant de larges franchissements et un plan libre, offrant aux studios une grande flexibilité d'usage. Les circulations verticales, regroupées aux extrémités du bâtiment, libèrent les espaces de travail de toute contrainte.

Rudy Ricciotti met ici en avant le travail du béton et la valeur du « fait in situ » (béton coffré et coulé sur place), ce qui a permis d'obtenir ce monolithe unique. Pour dessiner ce maillage en façade, il a choisi de « coffrer les pleins plutôt que les vides »[1], un renversement du langage architectural habituel qui valorise traditionnellement les vides : ouvertures, fenêtres ou percements transparents.

À mes yeux, cette enveloppe agit comme un exosquelette, faisant écho aux corps des danseurs, à leur discipline ainsi qu'au travail minutieux du chorégraphe.

1 Rudy Ricciotti, Le Pavillon Noir – Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence, conférence « 1 architecte, 1 bâtiment » (vidéo), 15 octobre 2007.

4. MÉTHODE

La démarche adoptée dans ce Travail de Fin d'Études s'appuie avant tout sur un parcours mêlant recherche et projet. Elle vise à comprendre comment d'un lieu dédié à la création et à la représentation peut naître des qualités propres d'un site, tout en développant une identité capable de stimuler de nouvelles formes de création.

Ce travail s'appuie d'abord sur une référence personnelle un peu décalée : le Pavillon Noir de Rudy Ricciotti. Plus qu'un simple exemple, ce projet constitue un point de départ sensible, illustrant la capacité de l'architecture à susciter l'imaginaire et à devenir un véritable acteur dans le domaine artistique.

Dans un second temps, l'étude se concentre sur trois théâtres bruxellois : le Rideau, le Théâtre de la Vie et le Théâtre Océan Nord. L'objectif n'est pas seulement d'analyser leur fonctionnement architectural, mais aussi de comprendre leur place au sein du réseau culturel bruxellois. À différentes échelles, ces institutions participent à une constellation d'acteurs où se croisent artistes, publics et structures culturelles.

Ces enseignements sont ensuite confrontés au site des anciennes Brasseries Atlas à Anderlecht. L'étude cherche alors à révéler les qualités spatiales, historiques et paysagères de ce patrimoine industriel afin d'en saisir le caractère unique et son potentiel comme lieu dédié à la création.

Enfin, le projet architectural se développe en partant de l'existant. Il s'appuie autant sur les éléments bâtis que sur les espaces vides, les usages déjà présents ainsi que les dynamiques vivantes du site. Les interventions proposées cherchent moins à imposer une forme qu'à accompagner et renforcer les qualités existantes pour permettre l'émergence d'un nouveau lieu de création, ouvert sur son territoire et connecté aux différentes échelles du réseau culturel bruxellois.

Note :
Dans le cadre de la rédaction de ce mémoire, l'intelligence artificielle a été ponctuellement utilisée comme outil d'aide à la reformulation, à la correction linguistique et à la traduction de certains passages. L'ensemble des idées, analyses, interprétations et arguments développés dans ce travail demeure toutefois le fruit d'une réflexion personnelle et d'un travail de recherche mené par l'auteure.

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

PREMIÈRE PARTIE :
FAIRE THÉÂTRE : ESPACES, PARCOURS ET EXPÈRIENCES À BRUXELLES.

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

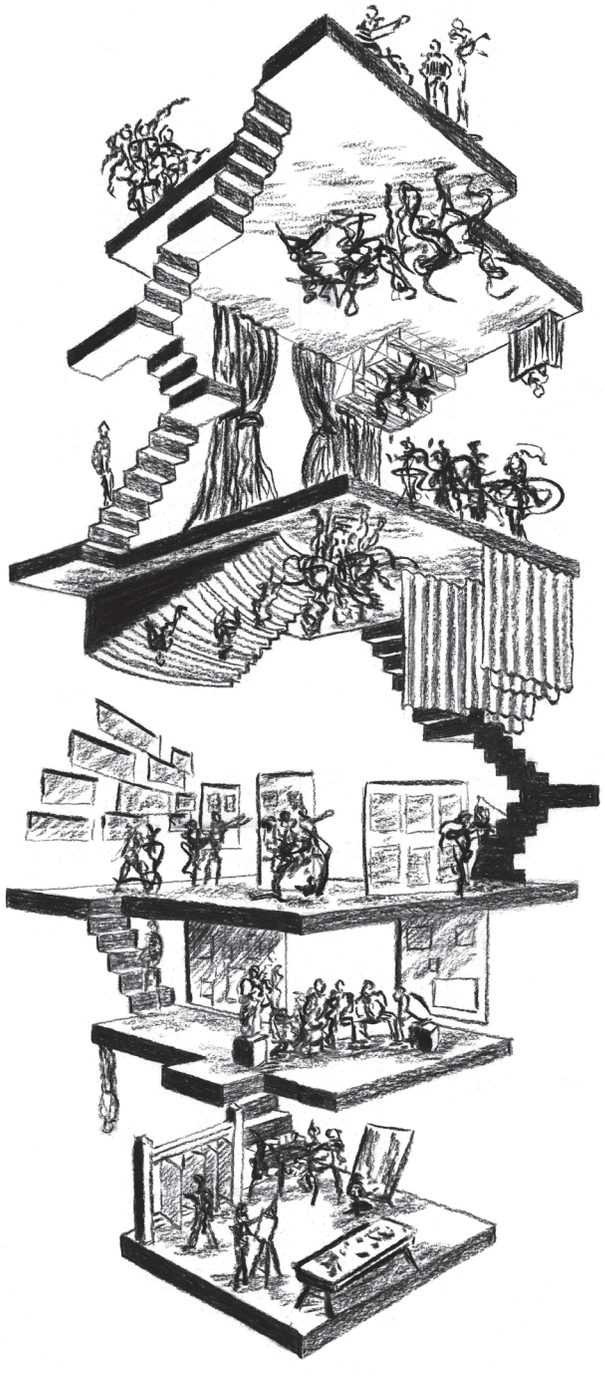


FIG. 5 : LE LIEU DE CRÉATION, DESSIN DE L'AUTEURE.

1. QU'EST CE QU'UN LIEU DE CRÉATION ?

Un lieu de création ne se définit pas uniquement par un programme ou une typologie architecturale, mais par les dynamiques qu'il favorise. C'est avant tout un espace de production artistique où se croisent diverses pratiques, temporalités et acteurs : artistes, techniciens, habitants, publics. Contrairement aux lieux de diffusion, qui reposent sur des dispositifs plus normés, le lieu de création accueille des processus en devenir, des expérimentations et des formes inachevées. Il nécessite donc une architecture capable d'intégrer une part d'indétermination afin de permettre appropriation, adaptation et évolution des usages.

Cette ouverture se traduit spatialement par une certaine hybridité programmatique. Ateliers, espaces de répétition, lieux d'exposition, bureaux ou encore logements temporaires cohabitent au sein d'un même ensemble sans être strictement cloisonnés. Le lieu de création fonctionne alors comme un écosystème capable d'accueillir différentes intensités d'usage, du travail individuel à l'événement collectif[1].

Le fonctionnement de L'Escaut Architectures constitue à cet égard une référence pertinente. À la fois agence d'architecture et lieu de production artistique, L'Escaut accueille des artistes en résidence et transforme ses propres espaces de travail en un environnement partagé. Les frontières entre les fonctions y sont volontairement poreuses : atelier, lieu de vie, espace d'exposition ou de répétition s'y superposent. Les structures existantes sont peu modifiées, les matériaux restent bruts et les volumes généreux mais peu contraints offrant une grande liberté d'appropriation[2]. L'architecture y joue le rôle d'un support ouvert permettant aux pratiques de se développer sans être prédéterminées.

Plusieurs leviers peuvent être dégagés de cette approche : la générosité spatiale permet d'accueillir des usages variés et évolutifs ; la réversibilité garantit une adaptation dans le temps sans figer les fonctions ; l'emploi de matériaux bruts et d'une structure lisible favorise l'appropriation et l'interprétation des espaces par les usagers ; enfin, les espaces intermédiaires, circulations élargies, seuils, zones non programmées, jouent un rôle essentiel comme lieux de rencontre, d'échange et de production informelle[3].

Ainsi, concevoir un lieu de création revient moins à dessiner des espaces définis qu'à mettre en place un cadre capable d'accueillir l'imprévu. L'architecture n'y est pas un objet figé mais un milieu actif en constante transformation où se construisent des relations entre pratiques artistiques, individus et territoire.

1 LEXTRAIT, Fabrice, Friches, laboratoires, fabriques : une nouvelle époque de l'action culturelle, Paris, La Documentation française, 2001.
2 L'ESCAUT ARCHITECTURES, « Présentation ».
3 DE CERTEAU, Michel, L'invention du quotidien. 1. Arts de faire, Paris, Gallimard, 1990.

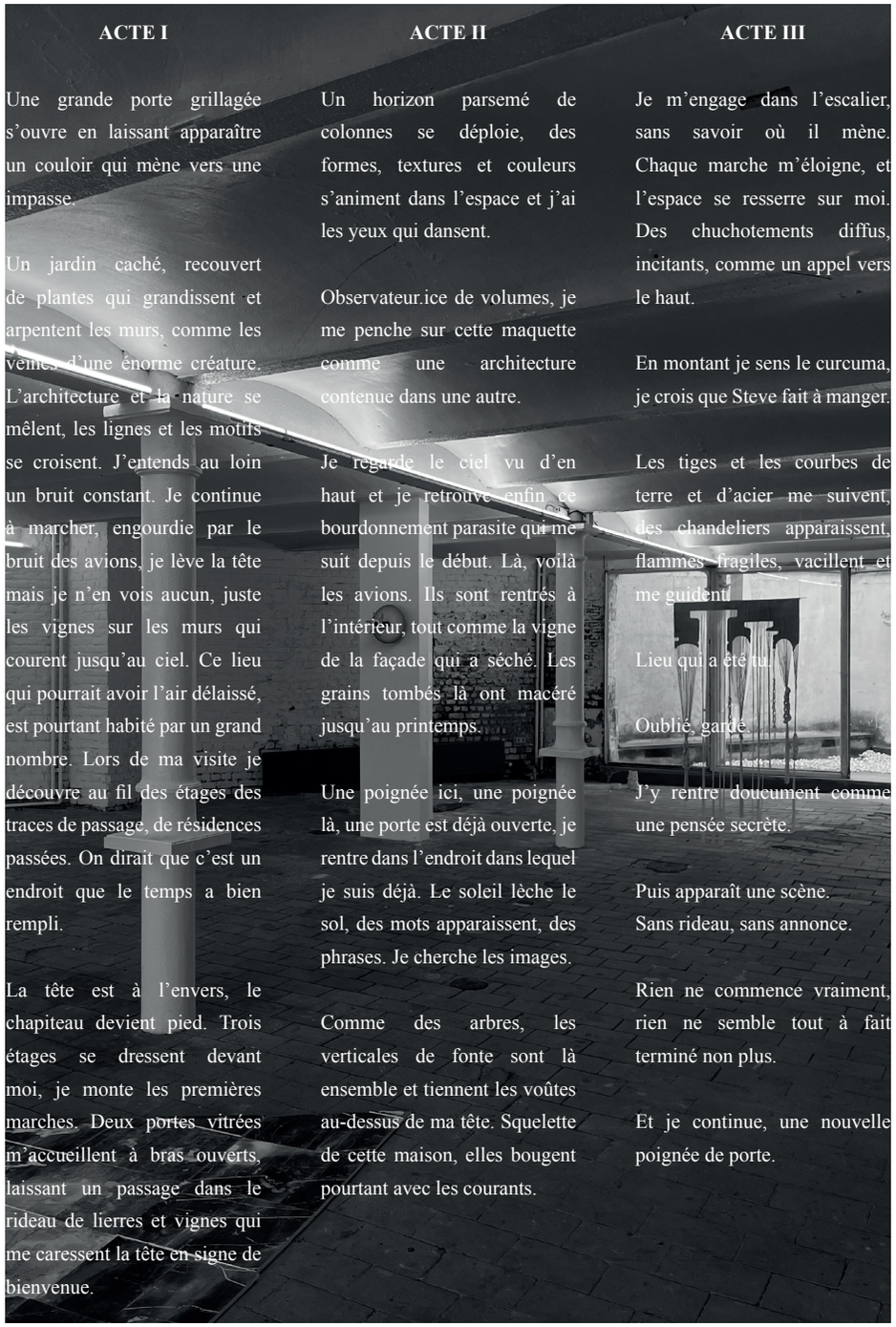


FIG. 6 : PHOTOGRAPHIE PRISE PAR L'AUTEURE, TEXTE DU COLLECTIF D'ARTISTES EN RÉSIDENCE À L'ESCAUT, EXPOSITION « DES SCÈNES SANS RIDEAUX », 25/04/2026.

2. COMMENT CRÉER DE L'ÉMERVEILLEMENT ?

L'émerveillement ne se limite pas uniquement au spectacle ou à la performance artistique ; il peut aussi naître de l'architecture elle-même. Dans un lieu dédié à la création, où se conjuguent production et représentation, l'objectif n'est pas de provoquer un effet spectaculaire immédiat, mais plutôt de bâtir une expérience sensible, capable de surprendre et de renouveler notre perception du réel. L'émerveillement résulte ainsi d'une relation subtile entre espace, lumière, matière et présence[1].

L'architecture contribue à cette expérience par une attention particulière portée aux ambiances. La lumière, qu'elle soit naturelle ou artificielle, joue un rôle essentiel : elle met en valeur les volumes, guide les perceptions et accompagne les transitions d'état. Peter Zumthor souligne à ce propos l'importance des atmosphères, capables d'éveiller des émotions profondes sans recourir à des formes ostentatoires[2]. Dans un théâtre, le passage de la lumière du jour à l'obscurité de la salle constitue un moment fort, marquant une transition vers un autre mode de perception.

La matière participe également à cette construction sensible. Des matériaux bruts et apparents révèlent la texture du lieu, ses aspérités et ses traces. Cette présence matérielle, loin d'être neutre, forge un imaginaire ainsi qu'un lien physique avec l'espace. Elle ancre le visiteur dans une expérience concrète tout en laissant place à l'interprétation.

Enfin, l'émerveillement repose souvent sur une forme d'indétermination. Dans un lieu de création, certains espaces échappent à une définition rigide, offrant place à l'imprévu, à l'appropriation et au rêve. Cette part de mystère et de non-dit permet à chacun d'y projeter ses propres images. Comme le rappelle Gaston Bachelard, l'espace devient alors le support d'une rêverie où perception et imagination se rencontrent[3].

Ainsi, créer de l'émerveillement en architecture ne consiste pas à multiplier les effets mais plutôt à instaurer des conditions sensibles. Par le travail sur la lumière, la matière et l'ambiance, le lieu de création peut devenir un espace intense où l'expérience vécue dépasse la simple fonction du bâtiment.

1 PÉREZ-GÓMEZ, Alberto, Built upon Love: Architectural Longing after Ethics and Aesthetics, Cambridge (MA), MIT Press, 2006.
2 ZUMTHOR, Peter, Atmosphères, Bâle, Birkhäuser, 2006.
3 BACHELARD, Gaston, La Poétique de l'espace, Paris, PUF, 1957.



FIG. 7 : Représentation de La Muette de Portici au Théâtre de la Monnaie lors des événements du 25 août 1830 ayant contribué au déclenchement de la Révolution belge. Auteur inconnu, 1830.
Source : ReflexCity, d'après document historique.

3. LES THÉÂTRES BRUXELLOIS

3.1 Origines et institutionnalisation du théâtre (XVIIe – XIXe siècle)

L'histoire du théâtre à Bruxelles s'inscrit dans l'évolution politique, culturelle et urbaine de la ville moderne. Dès la fin du XVIIe siècle, l'émergence des théâtres publics marque une transition entre les spectacles de cour et une culture urbaine accessible à un public plus large. En 1695, Gio Paolo Bombarda fait édifier un théâtre public sur le site de La Monnaie, destiné à accueillir opéras, pièces de théâtre et ballets. Achevé vers 1700, ce théâtre est alors considéré comme l'un des plus importants d'Europe hors d'Italie, témoignant de l'ancrage de Bruxelles dans les réseaux culturels européens[1].

Aux XVIIIe et XIXe siècles, le théâtre devient peu à peu une institution urbaine structurante. La reconstruction du Théâtre de la Monnaie entre 1817 et 1819, dans un style néoclassique, s'inscrit dans une volonté d'organiser la ville selon des principes d'ordre et de représentation monumentale, caractéristiques de l'urbanisme moderne[2].

Parallèlement aux grandes salles institutionnelles, des formes populaires de théâtre se développent. La tradition des théâtres de marionnettes, très présente à Bruxelles dès l'époque moderne, trouve son origine dans la fermeture des théâtres par le pouvoir espagnol, poussant la population à inventer des formes alternatives de spectacle. Au XIXe siècle, ces théâtres populaires, comme le futur Théâtre Royal de Toone, deviennent des lieux culturels majeurs dans les quartiers ouvriers[3].

Le théâtre bruxellois acquiert également une forte dimension politique. En 1830, la représentation de La Muette de Portici au Théâtre de la Monnaie déclenche les émeutes qui mèneront à la révolution belge, illustrant ainsi le rôle du théâtre comme espace public d'expression collective et de construction identitaire[4].

1 LA MONNAIE / DE MUNT, *« The Opera House – History of La Monnaie »*.
2 URBAN.BRUSSELS, *« Théâtre Royal de la Monnaie — Inventaire du patrimoine architectural »*.
3 ROYAL THEATRE TOONE, *« History of the Royal Theatre Toone »*.
4 A2RC ARCHITECTS, *« La Muette de Portici et la Révolution belge — contexte historique »*.

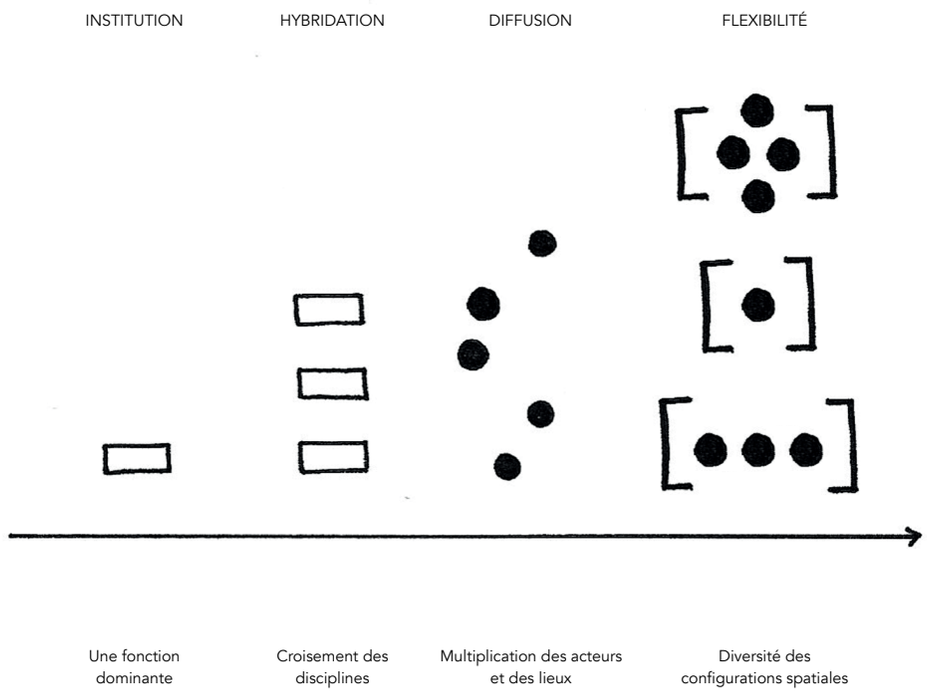


FIG. 8 : DIVERSIFICATION DES FORMES THÉÂTRALES, DESSIN DE L'AUTEURE.

3.2 Diversification et démocratisation des formes théâtrales (XXe siècle)

Au cours du XXe siècle, le paysage théâtral bruxellois subit une transformation profonde, caractérisée par une diversification des formes artistiques et une volonté grandissante de démocratisation culturelle. Après la guerre, le théâtre devient peu à peu un moyen d'émancipation sociale et d'accès à la culture pour un public plus large. La création du Théâtre National de Belgique en 1945 s'inscrit particulièrement dans cette dynamique, avec l'objectif de proposer un théâtre accessible et représentatif de l'ensemble de la société belge[1].

Parallèlement, la seconde moitié du XXe siècle voit l'apparition de formes théâtrales alternatives, influencées par les mouvements artistiques et sociaux européens. Les années 1960-1970 sont marquées par l'émergence d'espaces hybrides mêlant disciplines artistiques et expérimentations scéniques. Le Beursschouwburg, par exemple, devient un lieu emblématique de cette évolution, accueillant progressivement des formes contemporaines et interdisciplinaires[2].

Cette période est aussi accompagnée d'un mouvement de décentralisation culturelle : le théâtre quitte peu à peu le cadre strict des grandes institutions pour investir des lieux plus modestes, souvent situés dans les quartiers. Cette évolution favorise ainsi l'émergence de théâtres de proximité, davantage enracinés dans leur territoire social et urbain[3].

Enfin, l'influence des mouvements artistiques contemporains, performance, danse contemporaine, théâtre documentaire, transforme profondément les pratiques scéniques. Des institutions comme le Kaaitheater contribuent à introduire de nouvelles écritures scéniques à Bruxelles en ouvrant la scène locale aux influences internationales et aux formes expérimentales[4].

1 AUTONOMIA, *« Théâtre National Wallonie-Bruxelles »*.
2 WIKIPÉDIA, *« Beursschouwburg »*.
3 DE VOS, Laurens, *« Cultural policy and performing arts in Belgium », in : Journal of Arts Management*, Law and Society, 2009.
4 WIKIPÉDIA, *« Kaaitheater »*.

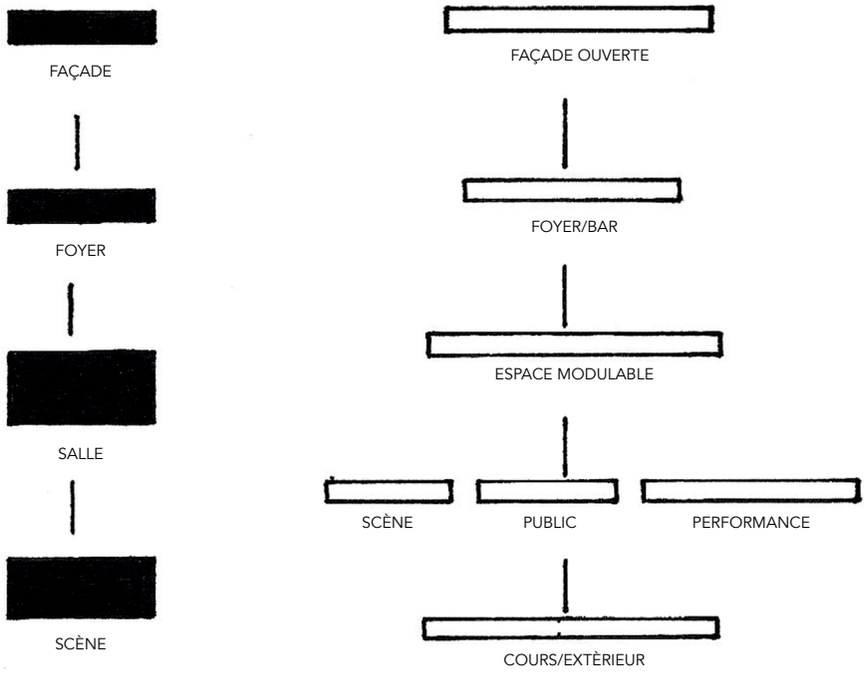


FIG. 9 : MUTATION DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN, DESSIN DE L'AUTEURE.

3.3 Mutation contemporaine et nouveaux modèles (fin XXe – XXIe siècle)

Depuis la fin du XXe siècle, le paysage théâtral bruxellois connaît une transformation profonde, caractérisée par une hybridation croissante des pratiques artistiques et l'émergence de nouveaux modèles culturels. Les frontières entre disciplines s'estompent peu à peu : théâtre, danse, performance, arts visuels et pratiques sonores cohabitent désormais au sein d'un même lieu ou d'un même projet artistique. Cette évolution s'inscrit dans un contexte international de mutation des arts vivants, mais trouve à Bruxelles un terrain particulièrement propice grâce à son tissu culturel dense et pluriel[1].

Ces changements se traduisent concrètement par une recomposition des espaces théâtraux. Le modèle traditionnel de la salle frontale tend à disparaître au profit de dispositifs plus ouverts, capables d'accueillir une diversité de configurations scéniques. Les espaces deviennent modulables, réversibles, offrant différentes relations entre acteurs et spectateurs, frontalité, immersion ou co-présence. Cette évolution concerne non seulement la salle elle-même, mais aussi les espaces associés : foyers, circulations, seuils ou espaces extérieurs participent désormais pleinement à l'expérience théâtrale.

Parallèlement, la transformation du patrimoine bâti devient un enjeu majeur. De nombreux théâtres contemporains s'installent dans des bâtiments existants, anciennes salles industrielles, entrepôts ou lieux commerciaux, favorisant une architecture fondée sur la transformation plutôt que sur la construction neuve. Cette approche permet non seulement de préserver une mémoire urbaine mais aussi de développer des formes architecturales adaptées aux contraintes économiques et écologiques actuelles[2]. Elle instaure également de nouveaux rapports entre les différentes composantes du lieu : scène, salle mais aussi espaces intermédiaires comme bars, cours ou jardins qui deviennent des prolongements du dispositif scénique.

Cette période voit aussi l'émergence de petites structures indépendantes souvent portées par des collectifs artistiques. Ces lieux plus flexibles dans leur fonctionnement et leur programmation contribuent à la vitalité culturelle locale et renforcent le rôle du théâtre comme espace de proximité. À Bruxelles, plusieurs salles de quartier s'inscrivent dans cette dynamique en développant des programmations ancrées dans leur territoire social et urbain[3].

Enfin, les mutations contemporaines transforment profondément les relations entre théâtre, public et ville ainsi qu'entre artistes et spectateurs. Les lieux scéniques deviennent des espaces ouverts et hybrides accueillant diverses activités : ateliers, rencontres, résidences artistiques ou événements participatifs. Le théâtre n'est plus seulement un lieu de représentation mais un espace de sociabilité et de création culturelle pleinement intégré à la vie urbaine quotidienne[4].

1 PAVIS, Patrice, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Armand Colin, 2016.
2 BOURDIN, Alain, *La question locale*, Paris, PUF, 2000.
3 JANSSENS, Jeroen, *« Cultural spaces and urban identity in Brussels »*.
4 LAGAAY, Alice, *« Performing the public: theatre and urban space »*.



FIG. 10 : PLAN D'IMPLANTATION DES TROIS THÉÂTRES RÉFÉRENTS, REDESSIN DE L'AUTEURE.

4. TROIS CAS D'ÉTUDE

4.1 Contexte

Aujourd'hui, les petits théâtres de quartier jouent un rôle clé dans le paysage culturel bruxellois. Souvent plus accessibles et expérimentaux que les grandes institutions, ils contribuent activement à la vie locale en facilitant les échanges entre artistes, habitants, ainsi que les acteurs des réseaux culturels et scolaires environnants. On les trouve principalement dans des quartiers résidentiels ou en pleine transformation, où ils remplissent une fonction à la fois culturelle et sociale, grâce à des programmations engagées et une proximité marquée avec leur public.

Au-delà de leur enracinement local, ces lieux ne fonctionnent pas de manière isolée. À Bruxelles, les institutions culturelles forment une véritable constellation d'acteurs interconnectés, où collaborations, coproductions et échanges de ressources sont monnaie courante. Les petites structures tissent ainsi des liens étroits entre elles, tout en s'insérant dans des réseaux plus larges qui incluent également de grandes institutions culturelles. Cette complémentarité entre différentes échelles enrichit la diversité et la richesse de la création artistique bruxelloise, en facilitant la circulation des artistes, des œuvres et des publics à travers la ville.

Le tissu théâtral bruxellois est majoritairement constitué de petites salles aménagées dans d'anciens bâtiments. Dans ce cadre, cette étude se focalise sur trois théâtres : le Rideau de Bruxelles, le Théâtre de la Vie et le Théâtre Océan Nord, sélectionnés pour la diversité de leurs typologies et leur intégration urbaine.

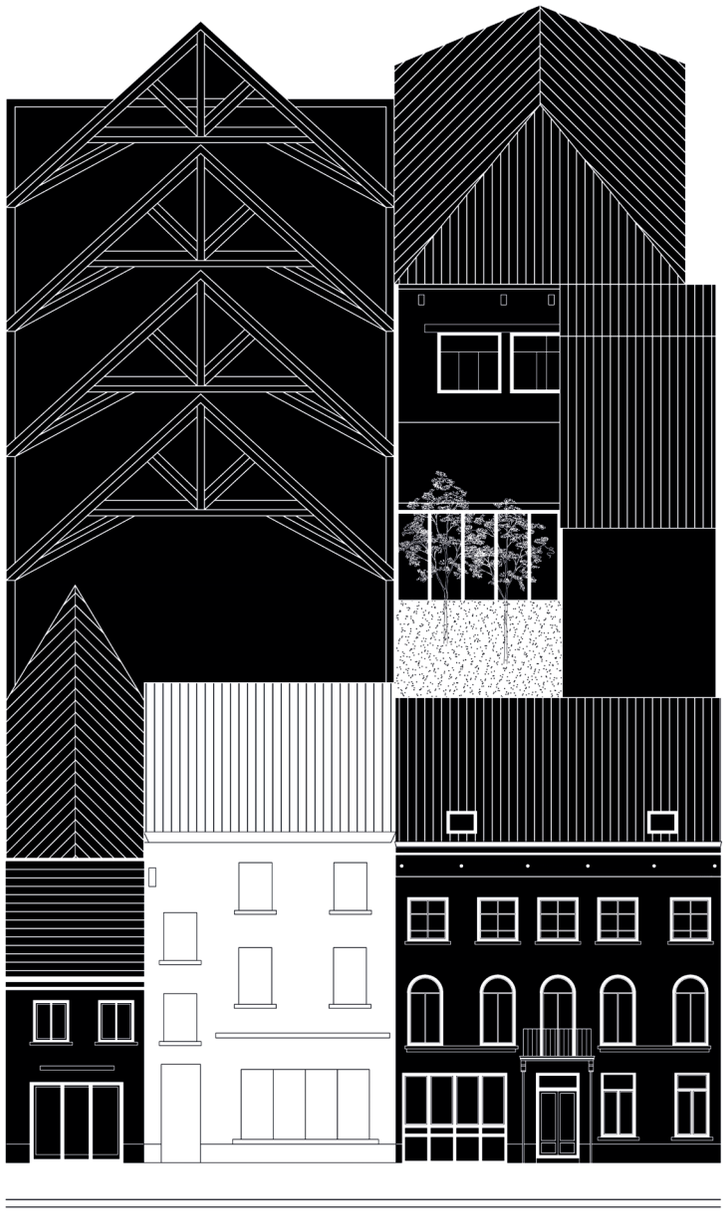


FIG. 11 : REDESSIN DE L'AUTEURE SUR BASE D'UNE ILLUSTRATION DE OUEST ARCHITECTURE DU THÉÂTRE LE RIDEAU, 2014.

4.2 Le Rideau, manifeste du théâtre de quartier

Le Rideau, situé au 7 rue Goffart à 1050 Bruxelles, est un théâtre profondément enraciné dans son quartier, dont l'architecture et la réorganisation spatiale racontent une histoire de transformation et d'intégration urbaine. Installé à Ixelles, dans une rue ordinaire du tissu bruxellois, ce projet longtemps absent de sa propre ville trouve enfin une forme durable et cohérente grâce à l'intervention du bureau OUEST Architecture[1]. Après des décennies de nomadisme depuis sa création en 1943, la compagnie du Rideau souhaitait offrir à ses artistes et à son public un lieu stable, capable de rassembler les fonctions artistiques, techniques et sociales en un même ensemble[2].

Le site se compose initialement d'un ensemble hétérogène de cinq bâtiments, dont une ancienne charbonnerie organisée autour d'une cour intérieure, insérée dans un contexte urbain dense et contraint[3]. L'un des principaux défis du projet a été de transformer cet assemblage fragmenté en un théâtre lisible et fonctionnel, tout en respectant le voisinage et l'existant. Le projet ne cherche pas à imposer une image monumentale, mais plutôt à travailler dans l'épaisseur du tissu urbain par l'addition, la transformation et la clarification des volumes.

Les différents espaces qui en résultent peuvent être perçus comme « autonomes mais interconnectés »[4], formant un ensemble cohérent où chaque entité conserve une certaine indépendance tout en participant à une logique globale.

Le cœur du projet est constitué par un patio central, véritable pivot spatial autour duquel s'organisent les principales fonctions du théâtre [5]. Cet espace largement vitré structure les circulations et relie l'entrée, la salle de spectacle d'environ 160 places, le foyer-bar ainsi que les espaces dédiés à la médiation et aux rencontres avec le public. Le patio agit comme un élément structurant majeur : à la fois « cœur vide au milieu du plein » et « carré séparateur mais unifiant »[6], il instaure une forme de polarité par le vide qui organise l'ensemble du bâtiment. Il ne s'agit pas seulement d'un apport de lumière naturelle mais d'un dispositif spatial qui unit les différentes entités du projet et favorise les interactions. Visible depuis plusieurs points, y compris depuis la salle elle-même, il participe à une lecture transversale du bâtiment ainsi qu'à une continuité perceptive entre les espaces[7].

Cette organisation spatiale permet une lecture fluide du bâtiment et favorise une progression douce entre l'espace public de la rue et l'univers théâtral. Contrairement à des équipements culturels plus démonstratifs, Le Rideau adopte une présence discrète, presque domestique, en adéquation avec son échelle et sa programmation[8]. La façade joue le rôle d'interface : depuis le trottoir, le regard peut parfois saisir des fragments de vie intérieure, suggérant « un lieu plein de vie et de concentration »[9]. L'architecture accompagne ainsi cette forme de proximité où le public est invité à entrer sans rupture brutale, dans une continuité avec la vie du quartier.

1 OUEST Architecture, *Le Rideau – Théâtre de Bruxelles, présentation du projet.*
2 Le Rideau de Bruxelles, *Historique et projet du théâtre.*
3 Architectura.be, *OUEST Architecture conçoit le tout nouveau Rideau de Bruxelles.*
4 Propos de Olivier Bastin, recueillis lors d'une visite du théâtre du Rideau à Bruxelles.
5 OUEST Architecture, *Description architecturale du projet Le Rideau.*
6 Propos de Olivier Bastin, recueillis lors d'une visite du théâtre du Rideau à Bruxelles.
7 Vlaams Architectuurinstituut (VAi), *Théâtre Le Rideau de Bruxelles.*
8 Le Rideau de Bruxelles, *Présentation du lieu et de sa relation au public.*
9 Propos de Olivier Bastin, recueillis lors d'une visite du théâtre du Rideau à Bruxelles.



FIG. 12 : « LES FAÇADES », MAQUETTE DU THÉÂTRE LE RIDEAU RÉALISÉE PAR L'AUTEURE, ÉCHELLE : 1/50.

Les choix constructifs et spatiaux reflètent une architecture attentive aux usages : optimisation des flux, distinction nette entre espaces publics et techniques, et mise en valeur des volumes existants. Le bâtiment fonctionne comme un organisme capable de s'adapter à ses usages, « se gonflant et se dégonflant selon la jauge de personnes »[1]. Cette capacité d'adaptation traduit une conception dynamique du lieu, proche d'une « véritable fourmilière »[2], où les circulations et les niveaux entretiennent une relation active entre eux.

La dynamique entre les étages et la porosité des parcours renforcent cette impression d'un espace en mouvement constant.

Au cœur de cette organisation, le foyer occupe une place centrale. Il constitue le centre vital du théâtre, un espace vers lequel les visiteurs se dirigent naturellement dès leur arrivée. Plus qu'un simple lieu d'attente, il agit comme un « outil de clivage »[3], distribuant les flux et structurant les parcours entre les différentes fonctions du bâtiment. C'est aussi un espace de sociabilité essentiel, où se tisse une relation informelle entre le public, les artistes et le lieu.

La salle de spectacle s'inscrit dans cette logique tout en affirmant une atmosphère particulière. Conçue comme une grande boîte noire, elle favorise la concentration et l'immersion. Le sol y est continu, s'étendant du plateau jusqu'aux gradins, renforçant la relation directe entre scène et public.

Les dispositifs techniques participent à cette proximité : la régie est placée au milieu des gradins, au plus près de la scène, tandis que les sièges légèrement inclinés poussent le public vers l'avant, accentuant l'engagement du spectateur dans la représentation.

L'architecture agit ici directement sur l'humeur et la perception du public dans le but explicite de « créer de la complicité avec les artistes et le lieu »[4].

Au-delà de sa résolution programmatique et urbaine, le Rideau peut être vu comme un manifeste du petit théâtre bruxellois puisqu'il synthétise un ensemble d'outils architecturaux assurant le bon fonctionnement d'un équipement culturel de proximité. Il montre qu'un théâtre de quartier ne repose pas uniquement sur une salle performante mais sur une succession d'espaces et d'ambiances qui construisent l'expérience globale du spectateur.

Cette dimension se lit notamment à travers la séquence spatiale proposée. Depuis la rue, la présence du théâtre reste discrète, intégrée au tissu urbain existant mais signalée par des dispositifs d'affichage, par des transparences ponctuelles et par l'activité visible du foyer. Le passage du seuil marque une transition progressive vers un univers plus introspectif : le hall devient un espace d'attente, de sociabilité et de préparation avant l'entrée en salle. La salle plus sombre et contenue concentre l'attention vers la scène tandis que les espaces techniques et coulisses assurent la fluidité invisible nécessaire au déroulement du spectacle.

D'autres éléments participent également à cette écriture architecturale : le travail sur la lumière et l'obscurité, la matérialité des surfaces ou encore l'usage du noir comme outil favorisant la concentration sensorielle. Le théâtre se construit souvent sur des contrastes, entre lumière et pénombre, ouverture et retrait, exposition et protection, qui contribuent à raconter l'expérience scénique.

1, 2, 3, 4 Propos de Olivier Bastin, recueillis lors d'une visite du théâtre du Rideau à Bruxelles.

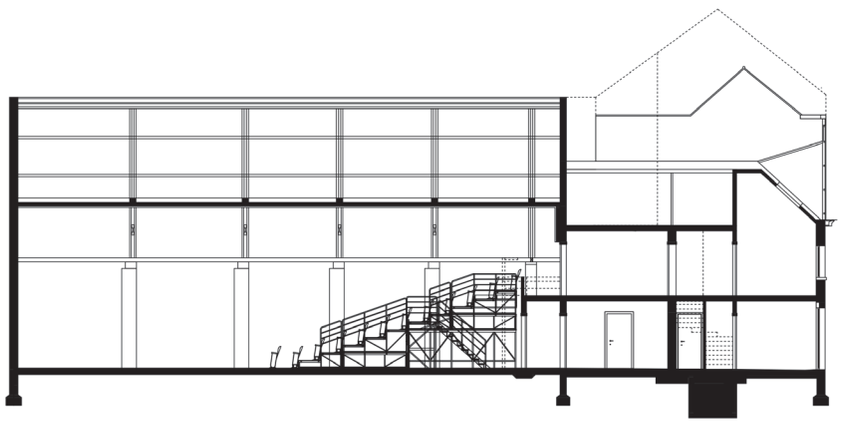


FIG. 13 : COUPE DU THÉÂTRE LE RIDEAU REDESSINÉE PAR L'AUTEURE.

Enfin, la question des espaces interstitiels (circulations, zones de transition, espaces non programmés) revêt une importance capitale. Ces lieux accueillent des usages informels, prolongent les instants de rencontre et permettent au théâtre d'exister comme un véritable lieu de vie, au-delà du simple moment de la représentation.

De ce fait, ce théâtre constituera une référence claire pour la suite de ce travail, servant de base d'analyse et de comparaison avec les autres théâtres étudiés. Il offrira un socle commun de critères spatiaux, sensibles et fonctionnels à partir duquel seront examinées les différentes réalités du théâtre de quartier bruxellois.

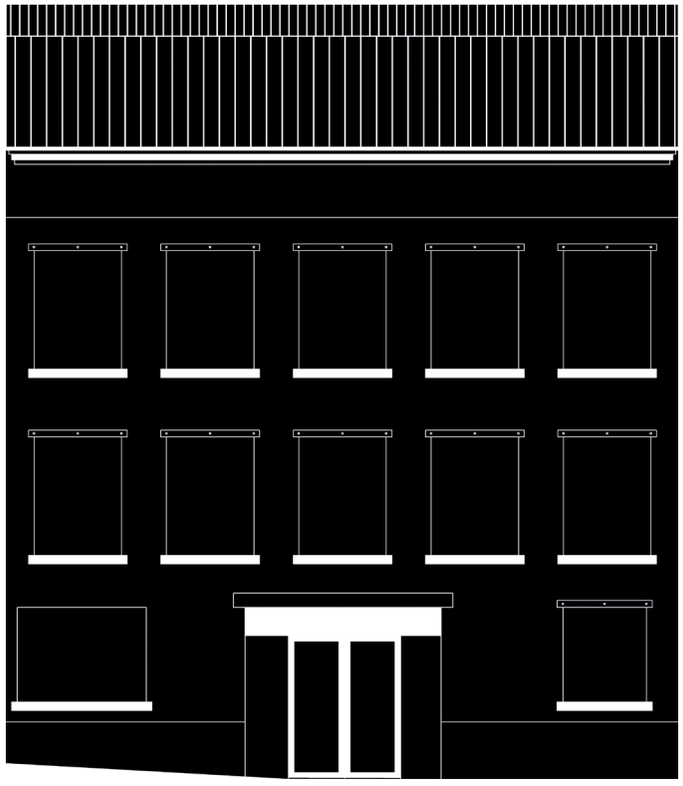


FIG. 14 : DESSIN DE L'AUTEURE DU THÉÂTRE DE LA VIE.

4.3 Le Théâtre de la Vie

Le Théâtre de la Vie est un petit théâtre de création profondément enraciné dans son quartier de Saint-Josse-ten-Noode à Bruxelles. Fondé initialement en 1971 par Herbert Rolland, Nicole Dumez et Léon Küpper, il débute comme une compagnie théâtrale itinérante avant de s'établir définitivement en 1988 au 45 rue Traversière, dans un ancien bâtiment industriel[1]. Ce changement marque une étape importante dans son parcours : la compagnie devient un véritable lieu de théâtre, élargissant son public et son champ artistique au-delà du jeune public auquel elle s'adressait au départ[2].

Le bâtiment, ancien dépôt de fabrication métallique, conserve une matérialité brute, briques, bois, fer, qui contribue à créer une atmosphère chaleureuse et immédiatement reconnaissable. Cette architecture vernaculaire, loin d'être neutre, participe pleinement à l'ambiance du théâtre, rendant l'espace à la fois intime et propice à l'expérimentation[3]. Avec une capacité d'environ 72 places, le lieu renforce cette impression de proximité, favorisant un lien direct entre les artistes et le public ainsi qu'une écoute attentive des formes scéniques contemporaines[4].

La programmation du Théâtre de la Vie se distingue par sa priorité donnée à la jeune création belge et aux formes scéniques qui explorent des thématiques actuelles, existentielles et sociales[5]. Les spectacles présentés ne visent pas seulement à divertir mais aussi à susciter la réflexion, provoquer des émotions et créer du lien, en accord avec l'esprit du lieu. Cela se reflète également dans la gestion récente du théâtre : depuis 2023, une direction collective portée par le Collectif Ravie affirme une gouvernance horizontale ainsi qu'un engagement à ouvrir les espaces de création à des voix, identités et pratiques souvent marginalisées[6].

Dans sa relation avec la ville, le Théâtre de la Vie ne se présente pas comme une institution imposante mais comme une structure proche des habitants. Il fonctionne non seulement comme salle de spectacle mais aussi comme un lieu de rencontre, d'échange et de contestation poétique, attentif aux réalités sociales du quartier. La sobriété de son architecture et sa taille modeste constituent un atout : elles favorisent un rapport intime avec le spectateur et avec la rue, rendant le théâtre accessible et bien ancré dans son environnement immédiat.

Contrairement à un projet pensé comme une recomposition architecturale globale, le Théâtre de la Vie illustre une autre réalité du théâtre de quartier bruxellois : celle d'un lieu où l'architecture s'efface partiellement derrière l'usage et l'économie des moyens. Il ne constitue pas un manifeste au sens démonstratif du terme mais plutôt un exemple représentatif des conditions réelles dans lesquelles évoluent aujourd'hui nombre de petites salles.

1 SJTN, Théâtres — *Théâtre de la Vie, Commune de Saint-Josse-ten-Noode.*
2 SJTN, Théâtre de la Vie — *Historique et transformation en lieu théâtral.*
3 Culture ULB, *Théâtre de la Vie — description, ambiance et capacité.*
4 Bellone (PDF annuaire), *Théâtre de la Vie — fiche technique.*
5 Out.be, Présentation du Théâtre de la Vie, sa programmation et son identité.
6 Une nouvelle saison sous le signe de l'inclusivité au Théâtre de la Vie, Le Suricate.

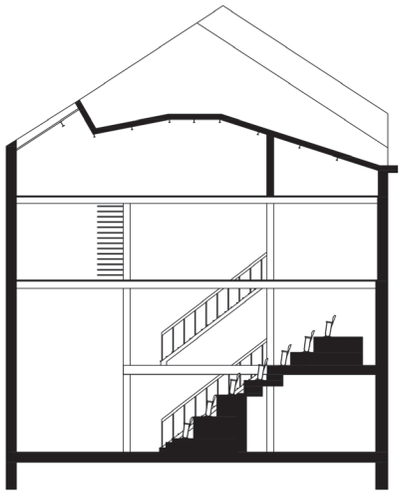


FIG. 15 : COUPE DU THÉÂTRE DE LA VIE REDESSINÉE PAR L'AUTEURE.

Les éléments architecturaux y sont plus discrets, mais restent néanmoins présents. La séquence spatiale s'avère souvent plus directe : depuis la rue, la présence du théâtre se manifeste principalement par l'affichage, la signalétique et une activité visible de manière ponctuelle. La façade joue davantage le rôle de support d'information que celui d'un dispositif spatial. Le seuil marque une transition rapide vers l'intérieur, où le hall remplit plusieurs fonctions à la fois : accueil, attente, sociabilité, parfois billetterie et bar dans un espace restreint commun.

La salle concentre alors l'essentiel de l'expérience architecturale. Par la maîtrise de l'obscurité, le rapport de proximité avec la scène et la compacité du volume, elle génère une intensité perceptive forte malgré des moyens spatiaux limités. Ici, l'outil principal du théâtre devient la relation directe entre public et artistes, plutôt que la mise en scène architecturale du parcours.

Les questions liées à la lumière, à la matérialité et à l'acoustique restent cruciales, mais sont souvent abordées de façon pragmatique. Le noir, la pénombre et les matériaux simples contribuent à cette neutralité nécessaire à la représentation tout en révélant une esthétique brute propre aux petites structures indépendantes.

Les espaces interstitiels y sont réduits mais essentiels : ils concentrent les échanges, prolongent la représentation et témoignent d'un théâtre pensé avant tout comme un lieu de rencontre. Cette économie spatiale devient alors une qualité en soi, dévoilant une autre manière d'exister dans le tissu urbain.

Ainsi, le Théâtre de la Vie viendra compléter l'analyse amorcée par le Rideau en permettant d'observer comment les qualités du théâtre de proximité peuvent perdurer voire se réinventer dans des conditions architecturales plus contraignantes, enrichissant ainsi le cadre d'analyse développé pour ce travail.

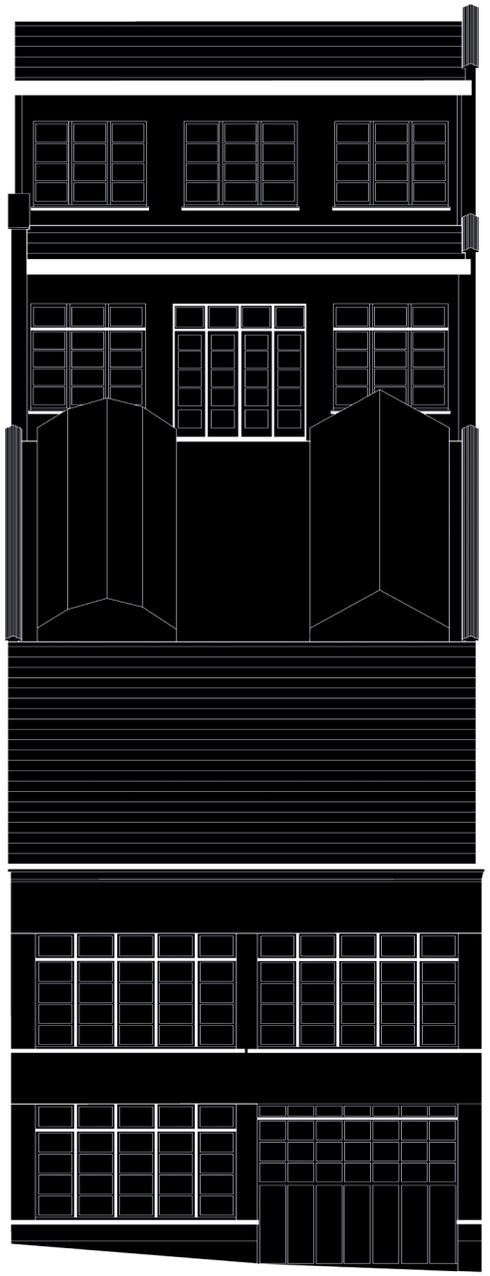


FIG. 16 : DESSIN DE L'AUTEURE DU THÉÂTRE OCÉAN NORD.

4.4 Le Théâtre Océan Nord

Le Théâtre Océan Nord se distingue comme une figure unique du paysage culturel bruxellois, tant par son programme artistique engagé que par son intégration au sein du tissu urbain de Schaerbeek. Créé dans les années 1970, cet espace de création et de diffusion se caractérise par sa volonté d'être un lieu ouvert, impliqué et accessible, porté par une démarche qui va au-delà de la simple représentation pour favoriser des formes hybrides de rencontre entre artistes, publics et territoires[1].

Le projet architectural du Théâtre Océan Nord, confié au cabinet L'Équipe architecture en collaboration avec FL52 Architectes, s'inscrit dans une logique de réhabilitation et de transformation d'un bâtiment existant situé en bordure d'un quartier populaire. À la place d'une ancienne structure industrielle, le nouveau théâtre s'étend comme un ensemble modeste où l'absence de partis pris monumentaux permet d'affirmer une présence discrète mais significative[2]. L'architecture ne s'impose pas par sa masse, mais par la qualité des relations spatiales : porosité avec l'espace public, continuité des parcours et lisibilité des usages.

L'une des caractéristiques les plus marquantes de ce projet est son organisation ouverte et fragmentée autour d'espaces intermédiaires favorisant l'interaction. Plutôt que de concentrer toutes les fonctions scéniques dans un volume unique, le théâtre développe une succession d'espaces gradués entre l'extérieur et la salle principale, halls, circulations généreuses, zones polyvalentes, offrant au visiteur une progression fluide. Cela répond à la volonté de maintenir un lien continu avec le quartier, évitant ainsi une rupture nette entre ville et lieu culturel[3].

La salle de spectacle, d'une capacité variant entre 100 et 140 places selon la configuration[4], est conçue avec simplicité et efficacité. Elle s'intègre à un système spatial qui privilégie la proximité entre artistes et public, renforçant ainsi une expérience immersive et participative. L'architecture ici ne hiérarchise pas strictement scène et salle mais cherche plutôt à atténuer cette séparation pour favoriser une interactivité propre aux formes contemporaines de représentation.

Le choix des matériaux et des finitions soutient cette approche pragmatique et sensible : surfaces brutes, palette sobre, transitions transparentes ou filtrées, autant d'éléments qui mettent l'accent sur l'usage plutôt que sur l'ostentation. L'édifice se lit comme un réseau d'espaces complémentaires où l'attention portée aux passages, seuils et usages quotidiens contribue à une architecture démocratique et flexible.

1 *Théâtre Océan Nord — identité et missions artistiques*, Bruxelles Architecture Prize.
2 Théâtre Océan Nord — *fiche projet, bureau FL52 Architectes*, WB Architectures.
3 *L'identité du projet Océan Nord : ouverture et relation à l'espace public*, Équipe.archi.
4 *Fiche technique du Théâtre Océan Nord (capacités et espaces)*, Océan Nord

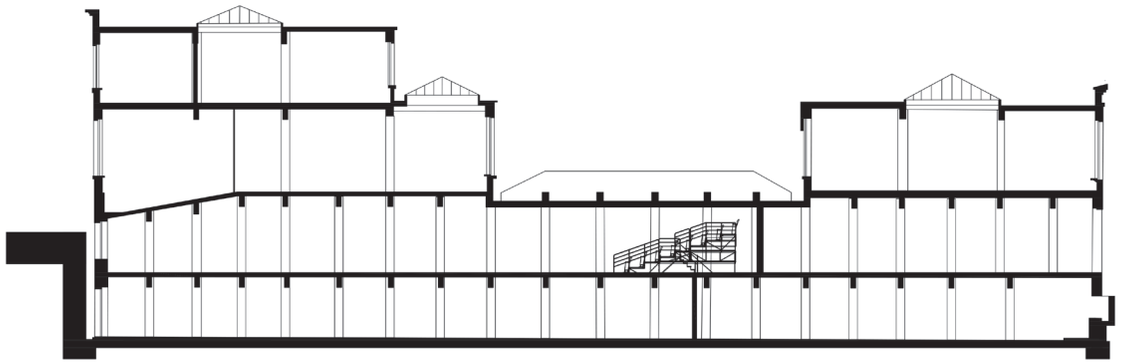


FIG. 17 : COUPE DU THÉÂTRE OCÉAN NORD REDESSINÉE PAR L'AUTEURE.

0 1 2 5

En accord avec ses missions artistiques, le Théâtre Océan Nord ne se limite pas à être un simple bâtiment isolé ; il fonctionne comme un espace d'échange, de formation et de création collective, ouvert à des pratiques diverses (performances, ateliers, rencontres publiques), et s'inscrit dans une dynamique sociale de quartier[1]. Son architecture, modeste mais pensée avec soin, reflète cette volonté d'être un lieu de convergence plutôt qu'un monument fermé sur lui-même.

Dans cette perspective comparative, le Théâtre Océan Nord offre une troisième lecture du théâtre de proximité bruxellois, située entre un manifeste architectural affirmé et une réponse pragmatique aux contraintes existantes. Il ne cherche pas à imposer une typologie précise, mais propose plutôt un modèle contemporain basé sur la relation, la flexibilité et l'ouverture programmatique.

Les moyens architecturaux employés se manifestent principalement par la gestion des transitions spatiales. Depuis la rue, le théâtre se distingue moins par une façade emblématique que par son activité visible, sa transparence partielle et la porosité de ses accès. La façade agit comme un filtre, laissant entrevoir une vie intérieure sans tout dévoiler. Le seuil n'est pas une rupture nette mais un espace progressif où l'on passe graduellement de la ville à l'univers du théâtre.

Le hall et les espaces intermédiaires jouent ici un rôle essentiel. Ils ne sont pas seulement des lieux de passage mais deviennent des espaces de sociabilité, d'attente et parfois même de diffusion artistique. La salle, volontairement compacte, privilégie la proximité et l'adaptabilité tandis que la scène et les espaces techniques contribuent à une organisation fluide permettant d'accueillir diverses formes scéniques.

Comme dans beaucoup de théâtres contemporains, la lumière, l'obscurité et la matérialité brute participent à construire l'expérience. Le travail sur des matériaux apparents, des surfaces neutres et des contrastes lumineux permet de concentrer l'attention sur l'acte artistique tout en conservant une identité spatiale forte.

Enfin, les espaces interstitiels occupent une place centrale dans ce projet. Ils prolongent l'usage du théâtre au-delà du spectacle et renforcent son rôle d'équipement de quartier. Ces zones deviennent des lieux d'appropriation libre où se développent rencontres informelles, échanges et pratiques culturelles élargies.

Ainsi, le Théâtre Océan Nord vient compléter l'analyse engagée avec le Rideau et le Théâtre de la Vie en illustrant une posture contemporaine du théâtre de quartier : un lieu défini moins par sa monumentalité que par sa capacité à créer du lien social, à accueillir la diversité des usages et à s'inscrire durablement dans son territoire urbain.

1 Infos pratiques et orientation d'usage du Théâtre Océan Nord, Océan Nord.

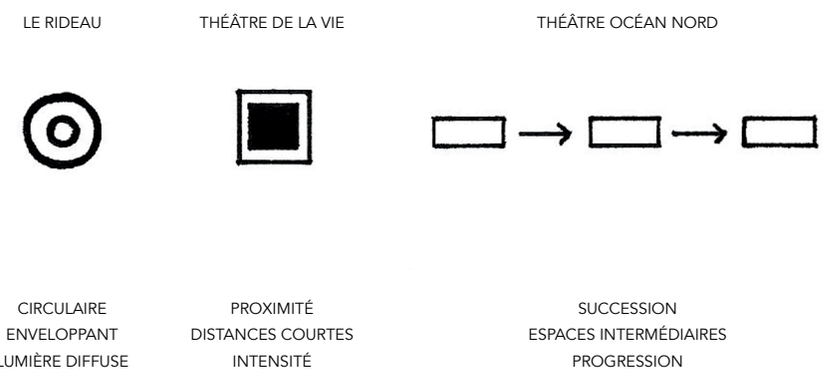


FIG. 18 : TROIS LOGIQUES SPATIALES: CENTRALITÉ, COMPACITÉ ET SÉQUENTIALITÉ, DESSIN DE L'AUTEURE.

4.5 Analyse des plans des trois références théâtrales

L'analyse des plans du Rideau, du Théâtre de la Vie et du Théâtre Océan Nord met en lumière trois approches spatiales distinctes du lieu théâtral, révélatrices de leurs intentions architecturales et de leur relation au public.

Le Rideau adopte un plan circulaire, centré autour d'un patio végétalisé. Cette forme géométrique crée une continuité spatiale fluide, où les circulations enveloppent le cœur du bâtiment. Les ouvertures et points de lumière naturelle rythment les parcours, offrant des pauses visuelles et un lien constant avec l'extérieur, même dans un programme dense et introspectif.

Le Théâtre de la Vie se distingue par une compacité extrême. Son plan réduit mise sur l'efficacité : chaque espace est optimisé, les distances sont courtes, et la proximité entre scène et public est immédiate. Cette économie d'espace renforce l'intimité du lieu ainsi que l'intensité de l'expérience théâtrale.

Quant au Théâtre Océan Nord, il propose une organisation plus fragmentée, structurée par une succession d'espaces intermédiaires. Son plan ne repose pas sur une figure géométrique marquée mais sur une logique de parcours où les circulations jouent un rôle central dans l'articulation des différentes fonctions. Cette disposition engendre une progression fluide entre les espaces, depuis l'entrée jusqu'à la salle, en multipliant les situations de transition et de rencontre. La salle elle-même, compacte et modulable, s'inscrit dans ce système comme un élément parmi d'autres, participant à une continuité spatiale plus large. Cette approche valorise une architecture du lien où les espaces ne sont pas isolés mais constamment mis en relation, favorisant ainsi une appropriation souple et évolutive du lieu.

La comparaison de ces trois théâtres montre donc que, au-delà de leurs différences d'échelle et de forme, chacun développe une spatialité cohérente entre typologie, usage et intention architecturale, offrant des pistes précieuses pour la conception d'un théâtre contemporain.

- 01

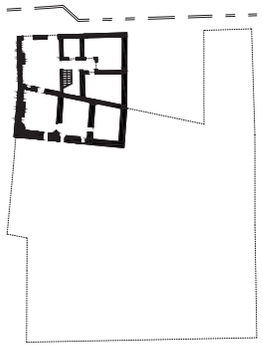
+ 00

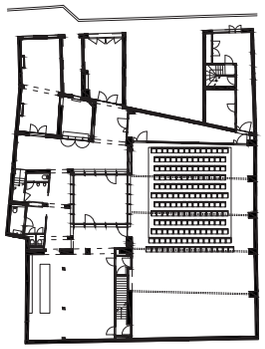
+ 01

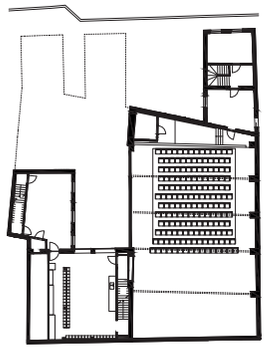
+ 02

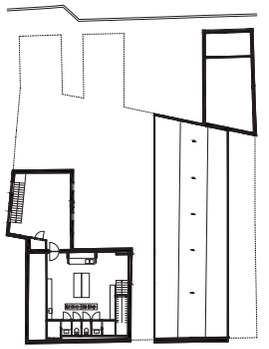
+ 03

LE RIDEAU

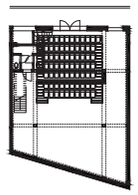


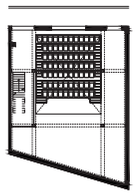


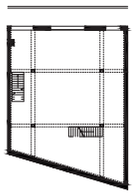


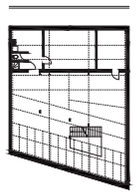


LE THÉÂTRE DE LA VIE

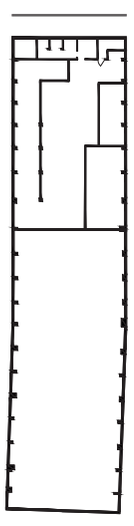


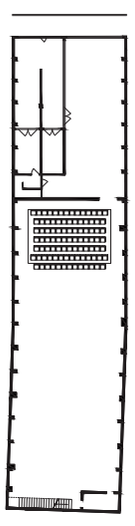


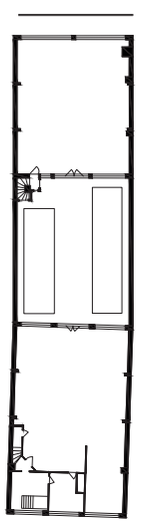




LE THÉÂTRE OCÉAN NORD







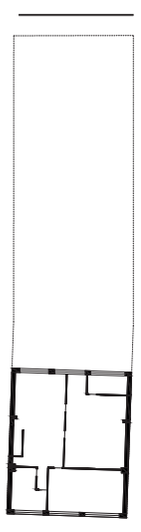
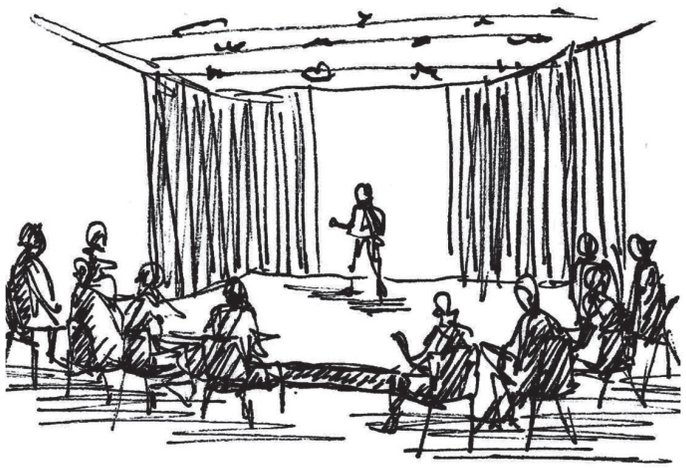


FIG. 19 : ATLAS DES PLANS DES TROIS THÉÂTRES RÉFÉRENTS, REDESSIN DE L'AUTEURE.

PROXIMITÉ SCÈNE / PUBLIC



UNE RELATION PLUS DIRECTE, IMMERSIVE ET SENSIBLE

FIG. 20 : RAPPORT SCÈNE/SALLE COMME OUTIL DE PROJET, DESSIN DE L'AUTEURE.

5. DÉCOMPOSITION TYPOLOGIQUE

5.1 Différentes échelles

L'architecture théâtrale se distingue par un jeu constant d'échelles, allant du lien intime entre l'artiste et le spectateur jusqu'à l'intégration du bâtiment dans le paysage urbain. Le théâtre ne se réduit pas à un simple objet architectural isolé : il fonctionne comme un système relationnel, où chaque niveau contribue à façonner l'expérience collective[1].

Dans ce travail, l'analyse par échelles permet de saisir comment l'architecture organise ces interactions, depuis la proximité physique et sensorielle entre scène et salle, jusqu'au rôle plus large du théâtre en tant qu'acteur culturel au sein de l'espace public et du tissu urbain. Cette approche multi-scalaire constitue un outil clé pour décrypter les qualités spatiales et sociales propres aux théâtres étudiés[2].

Rapport scène / salle

Dans les petits théâtres de quartier, la relation scène / salle est souvent au cœur du dispositif architectural. Contrairement aux grandes salles institutionnelles où dominent la distance et la frontalité, les petites structures favorisent généralement une proximité physique, visuelle et acoustique entre artistes et spectateurs[3]. Cette proximité influence directement la géométrie de la salle, la hauteur sous plafond, la pente éventuelle des gradins ainsi que les dispositifs techniques (gril, éclairage, traitement acoustique). La flexibilité devient aussi un enjeu majeur : plateaux modulables, configurations frontales, bi-frontales ou immersives permettent d'adapter l'espace à diverses formes scéniques[4]. Dans ce cadre, la salle n'est plus simplement un contenant technique mais devient un véritable outil dramaturgique capable d'influencer la perception du spectacle et la relation humaine qui s'y joue.

D'un point de vue plus sensible, ce rapport scène / salle est aussi celui qui marque le plus intensément l'expérience vécue. Dans les petites salles, le sentiment d'être intégré au moment collectif est particulièrement fort : on perçoit la respiration des artistes, les sons du corps, les micro-variations lumineuses. En tant que spectatrice, et parfois en tant qu'artiste, cette proximité crée une tension singulière, presque fragile, où l'on se sent à la fois observateur et impliqué. Cette relation directe confère au théâtre de proximité une intensité émotionnelle spécifique où l'architecture s'efface presque au profit d'une expérience humaine partagée[5].

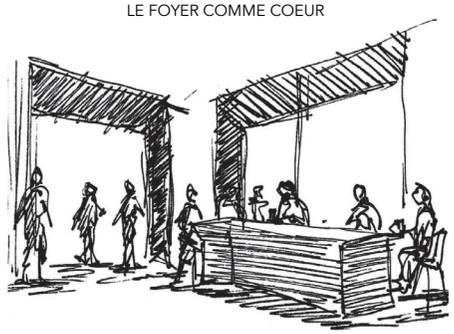
1 CARLSON, Marvin, *Places of Performance: The Semiotics of Theatre Architecture*, Ithaca, Cornell University Press, 1989.
2 LYNCH, Kevin, *The Image of the City*, Cambridge (MA), MIT Press, 1960.
3 WILES, David, *A Short History of Western Performance Space*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
4 IZENOUR, George C., *Theater Design, New Haven*, Yale University Press, 1996.
5 PALLASMAA, Juhani, *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*, Chichester, Wiley, 2005.

SEUILS ET LIMITES FLUCTUANTES



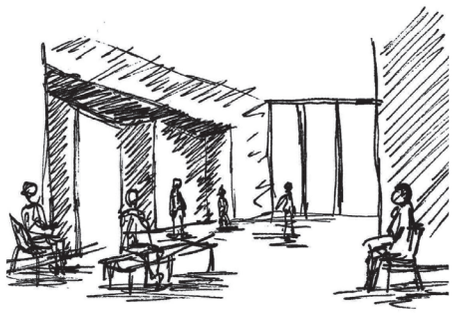
TRANSITIONS DOUCES ENTRE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR, PUBLIC ET PRIVÉ

LE FOYER COMME COEUR



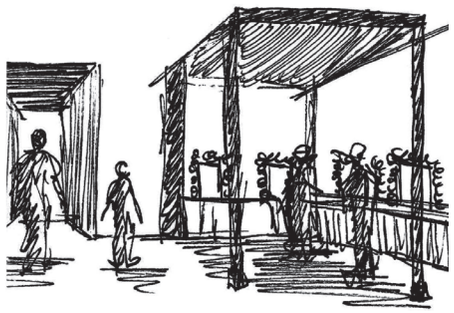
UN FOYER ACCEUILLANT, UN ESPACE DE VIE ET DE TRANSITION

ESPACES INTERSTICIELS



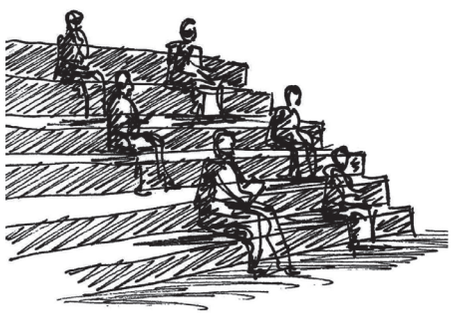
DES ESPACES D'APPROPRIATION, DE RENCONTRE ET D'ATTENTE

HORS SCÈNE VALORISÉ



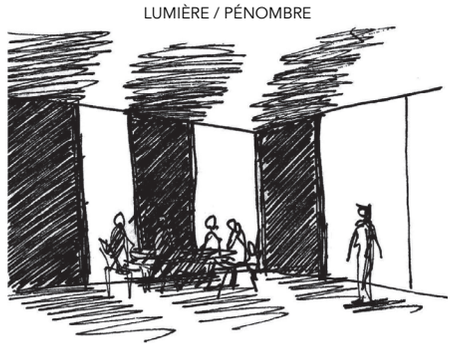
DONNER DE LA QUALITÉ AUX ESPACES TECHNIQUES, COULISSES, FOYERS D'ARTISTES.

GRADINS INFORMELS



S'APPROPRIER L'ESPACE, UN NOUVEAU LIEU DE PARTAGE

LUMIÈRE / PÉNOMBRE



JOUER AVEC LE NOIR, CRÉATEUR D'AMBIANCE

FIG. 21 : LES ESPACES INTERMÉDIRAIRES COMME TRANSITION RUE/SALLE, DESSINS DE L'AUTEURE.

Rapport rue / salle

Dans les petits théâtres de quartier, la relation entre la salle et la rue repose souvent sur une gestion subtile des transitions plutôt que sur une séparation nette. Sur le plan technique, cela se traduit par l'importance des espaces intermédiaires : hall, foyer, circulations, patios ou zones vitrées qui permettent de filtrer progressivement les ambiances entre l'espace public et l'espace scénique[1]. Les enjeux acoustiques, lumineux et thermiques jouent aussi un rôle essentiel : il s'agit de protéger la salle des nuisances extérieures tout en conservant un lien perceptible avec la ville[2]. Dans beaucoup de petits théâtres bruxellois, la façade n'est pas pensée comme un signal monumental, mais comme une interface active, capable de révéler l'activité intérieure, d'accueillir l'affichage culturel et d'annoncer la présence du lieu dans le quotidien urbain[3].

D'un point de vue plus sensible, le passage entre la rue et la salle constitue souvent un moment clé de l'expérience théâtrale. En tant que spectatrice, pénétrer dans un théâtre de quartier donne rarement l'impression de quitter brusquement la ville ; c'est plutôt une transition progressive vers un autre rythme, une autre atmosphère. On arrive avec le bruit de la rue, la lumière du jour, l'agitation quotidienne ; puis peu à peu les sons s'atténuent, la lumière évolue, les corps ralentissent. Ce moment de transition prépare mentalement à la représentation. Il confère au théâtre cette capacité particulière à transformer un lieu ordinaire en espace d'imaginaire, presque sans rupture visible[4].

1 HERTZBERGER, Herman, *Lessons for Students in Architecture*, Rotterdam, 010 Publishers, 1991.
2 RASMUSSEN, Steen Eiler, *Experiencing Architecture*, Cambridge (MA), MIT Press, 1959.
3 VENTURI, Robert, SCOTT BROWN, Denise, IZENOUR, Steven, *Learning from Las Vegas*, Cambridge (MA), MIT Press, 1972.
4 BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.

POROSITÉ



LE THÉÂTRE S'OUVRE SUR LA RUE, PARTICIPE À LA VIE DU QUARTIER

IMPLANTATION DISCRÈTE



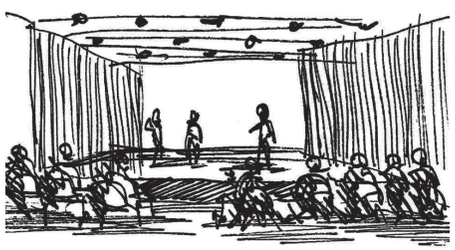
S'INSÉRER DANS UN QUARTIER AVEC JUSTESSE ET SIMPLICITÉ

ANCRAGE SOCIAL



UN THÉÂTRE ANCRÉ DANS SON TISSU SOCIAL, UN LIEU DE RENCONTRE ET D'ÉCHANGE

UN THÉATRE À ÉCHELLE HUMAINE



UNE EXPÉRIENCE INTIME, ACCESSIBLE ET COLLECTIVE

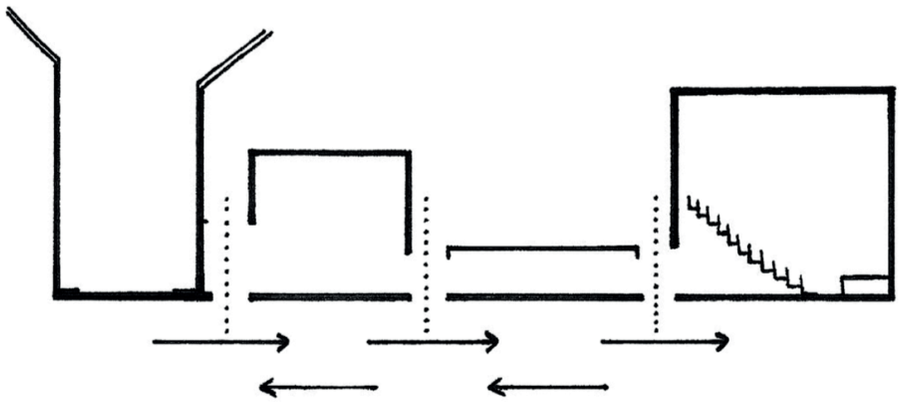
FIG. 22 : LE THÉÂTRE COMME POINT D'INTENSITÉ DANS LE QUARTIER, DESSINS DE L'AUTEURE.

Rapport théâtre de quartier / quartier

À l'échelle urbaine, les petits théâtres de quartier ne fonctionnent que rarement comme des entités isolées; ils s'intègrent plutôt dans un système spatial et social plus vaste. Sur le plan technique, cela demande une attention particulière à leur implantation, aux accès, à la visibilité ainsi qu'aux continuités des parcours[1]. Le théâtre entre en dialogue avec l'espace public par sa façade, ses transparences, ses zones d'attente extérieures, et parfois par des usages mixtes (bar, foyer, activités en journée)[2]. Dans les quartiers bruxellois, ces équipements s'insèrent souvent dans des tissus existants et denses, où l'architecture doit composer avec l'échelle domestique environnante. Le théâtre devient alors un repère discret, un point d'intensité culturelle qui dynamise son environnement immédiat sans forcément s'imposer de manière formelle[3].

D'un point de vue plus sensible, le théâtre de quartier contribue à une forme de paysage culturel quotidien. En tant qu'habitante ou spectatrice, on ne le fréquente pas uniquement pour assister à un spectacle : on passe devant en allant travailler, on observe les affiches changer, on perçoit la lumière le soir venu, on croise des spectateurs avant ou après une représentation. Le théâtre devient ainsi un lieu familier, presque domestique à l'échelle du quartier. Cette présence diffuse crée un sentiment d'appartenance et renforce l'idée que la culture n'est pas un événement exceptionnel mais bien une composante vivante du territoire urbain[4].

1 MONTANER, Josep Maria, *Systèmes architecturaux contemporains*, Barcelone, Gustavo Gili, 2008.
2 LYNCH, Kevin, *Good City Form*, Cambridge (MA), MIT Press, 1981.
3 SECCHI, Bernardo, *La ville du XXe siècle*, Paris, Éditions Recherches, 2009.
4 AUGÉ, Marc, *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.



LA RUE -> LA FAÇADE -> LE SEUIL -> LE FOYER -> LE HALL -> LA SALLE -> LA SCÈNE -> LES COULISSES

FIG. 23 : ENCHAÎNEMENT DE SPATIALITÉS AU THÉÂTRE, DESSIN DE L'AUTEURE.

5.2 Séquences spatiales

Le théâtre ne se limite pas à une simple salle de spectacle : il se construit à travers une série de séquences spatiales qui participent pleinement à l'expérience du spectateur. De la rue aux coulisses, chaque espace joue un rôle dans la mise en condition, la perception et l'intensité du moment théâtral[1].

La rue représente le premier contact. Dans le cas des théâtres de quartier, elle ne marque pas une rupture, mais plutôt une continuité avec la vie quotidienne. Le théâtre s'y manifeste souvent de façon discrète, par une affiche, une lumière, un mouvement, laissant entrevoir qu'un autre monde existe derrière une façade ordinaire[2].

La façade, justement, agit comme une interface. Elle filtre, suggère, attire sans forcément tout révéler. Elle peut être opaque, transparente ou hybride, mais elle joue toujours un rôle de seuil symbolique entre deux univers : celui de la ville et celui de la représentation[3].

Le seuil est un moment clé. C'est un passage, parfois imperceptible, parfois marqué, où l'on quitte peu à peu l'espace public pour entrer dans une autre temporalité. Le bruit diminue, la lumière évolue, les corps ralentissent[4].

Le hall et le foyer prolongent cette transition. Ce sont des espaces d'attente, de rencontre et de sociabilité. On y observe, on s'y prépare, on échange. L'architecture y est souvent plus ouverte et lumineuse, comme pour accompagner cette phase intermédiaire entre extérieur et représentation[5].

La salle marque une rupture plus nette. L'obscurité s'installe, les repères s'effacent et l'attention se concentre. Le corps devient immobile et le regard dirigé. L'espace se met au service du spectacle[6].

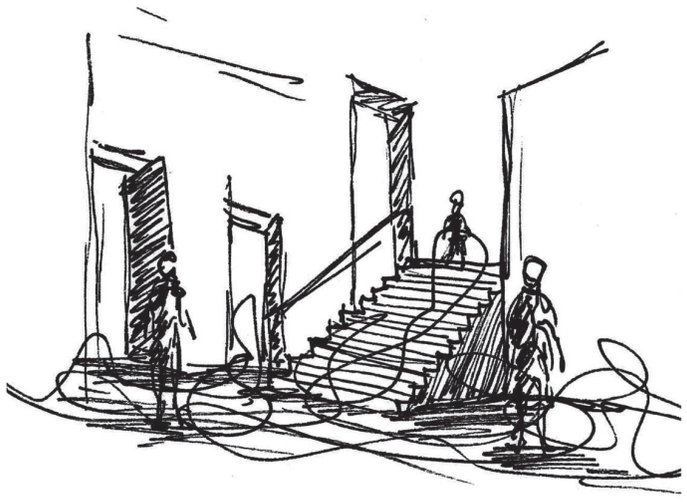
La scène est quant à elle un espace paradoxal : à la fois exposé et mystérieux. C'est le lieu de la représentation mais aussi celui de la transformation. Elle concentre les regards tout en produisant l'illusion[7].

Derrière elle, les coulisses et les loges forment l'envers du décor. Espaces techniques et fonctionnels parfois bruts mais essentiels néanmoins : on y retrouve une autre intensité, celle de la préparation, de la concentration et du trac. Ce sont des espaces plus intimes invisibles au public mais indissociables de l'expérience théâtrale[8].

Ainsi le théâtre apparaît comme une architecture du passage où chaque séquence contribue à construire un récit spatial. Traverser un théâtre revient déjà à entrer dans la représentation.

1 CARLSON, Marvin, Places of Performance: The Semiotics of Theatre Architecture, Ithaca, Cornell University Press, 1989.
2 ZUMTHOR, Peter, Atmosphères, Bâle, Birkhäuser, 2006.
3 VENTURI, Robert ; SCOTT BROWN, Denise ; IZENOUR, Steven, Learning from Las Vegas, Cambridge (MA), MIT Press, 1972.
4 TURNER, Victor, The Ritual Process: Structure and Anti-Structure, Chicago, Aldine Publishing, 1969.
5 GEHL, Jan, Life Between Buildings: Using Public Space, Washington D.C., Island Press, 2011.
6 GIEDION, Sigfried, Space, Time and Architecture, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1941.
7 BROOK, Peter, The Empty Space, London, Penguin Books, 1968.
8 APPLETON, Ian, Buildings for the Performing Arts, Oxford, Architectural Press, 2008.

PARCOURS



UN CHEMINEMENT SCÉNOGRAPHIQUE QUI PRÉPARE, INTRIGUE,
SURPREND, CRÉE L'ENVIE

FIG. 24 : LE PARCOURS, DESSIN DE L'AUTEURE.

5.3 Notion de parcours

La notion de parcours ne se limite pas simplement à la succession des espaces traversés, mais réside dans la façon dont ces espaces sont agencés pour créer une expérience. L'architecture théâtrale met en scène les déplacements du spectateur, rythme sa progression, dévoile ou masque certains points de vue et construit peu à peu une attente. Le parcours devient ainsi un outil de composition qui guide à la fois le corps et le regard, tout en contribuant à la dramaturgie du lieu[1].

Dans les théâtres étudiés, cette notion de parcours se manifeste de façons différentes. Le Rideau propose une progression fluide et enveloppante autour de son patio central, où les circulations deviennent des espaces de respiration et d'échange. Le Théâtre de la Vie, plus compact, offre un parcours direct et condensé, où la rapidité de la transition intensifie l'expérience. Quant au Théâtre Océan Nord, il développe une succession d'espaces intermédiaires qui multiplient les situations de passage et d'appropriation.

Ainsi, le parcours apparaît comme un véritable outil architectural capable de structurer l'expérience théâtrale en articulant spatialité, temporalité et perception, rejoignant ainsi les réflexions de Bernard Tschumi sur le lien entre espace, mouvement et événement[2].

1 PALLASMAA, Juhani, *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*, Chichester, Wiley, 2005.
2 TSCHUMI, Bernard, *Architecture and Disjunction*, Cambridge (MA), MIT Press, 1996.

LE RIDEAU



LE THÉÂTRE OCÉAN NORD



LE THÉÂTRE DE LA VIE



LES BRASSERIES ATLAS

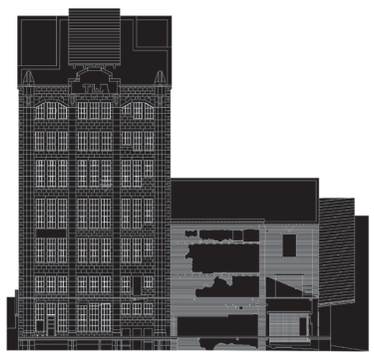


FIG. 25 : « INTRODUCTION D'UN NOUVEAU LIEU ET D'UNE NOUVELLE ÉCHELLE », DESSIN DE L'AUTEURE.

6. OUVERTURE VERS LE PROJET

Ainsi, les observations réalisées à travers l'étude de trois petits théâtres bruxellois révèlent des qualités spatiales, sensibles et relationnelles qui dépassent largement leur modeste taille. Ces espaces montrent qu'une architecture attentive aux parcours, aux ambiances, aux usages et à son enracinement territorial peut favoriser une expérience collective et artistique authentique.

Dès lors, une question se pose : que se passe-t-il lorsque ces principes sont appliqués à une autre échelle ? Et si les logiques du théâtre de proximité, intimité, porosité, flexibilité, capacité d'appropriation, pouvaient s'étendre à un territoire plus vaste ?

Cette réflexion ouvre la voie à une nouvelle hypothèse de projet : celle d'un lieu de création implanté dans un paysage industriel, capable d'articuler une dimension métropolitaine tout en préservant la richesse des relations propres aux petits théâtres de quartier.

DEUXIÈME PARTIE :
DU THÉÂTRE DE PROXIMITÉ AU LIEU DE CRÉATION MÉTROPOLITAIN : « LA FABRIQUE ATLAS »

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)



FIG. 26 : LA BRASSERIE ATLAS, FAÇADE EST, DESSIN DE L'AUTEURE.

1. LA BRASSERIE ATLAS

Situées dans le quartier de Cureghem à Anderlecht, les anciennes Grandes Brasseries Atlas forment un ensemble industriel majeur lié à l'histoire brassicole de Bruxelles. Le site se trouve à proximité immédiate du canal de Charleroi et d'anciens axes ferroviaires, dans une zone historiquement marquée par le développement des activités productives en périphérie urbaine.

La brasserie a été fondée en 1912 sous le nom de brasserie Saint-Guidon, grâce à l'initiative de François Schelfaut. Elle connaît une transformation importante en 1925 lors de sa fusion avec une brasserie voisine, donnant naissance aux Grandes Brasseries Atlas. C'est durant cette période qu'est construite sa tour emblématique de style Art Déco (1926), réalisée en béton armé par l'architecte Jules Installé.

Le site comprend plusieurs bâtiments industriels organisés autour d'une cour : tour de production, bâtiments dédiés à la fermentation et au stockage, ateliers, écuries et bureaux. Il illustre l'évolution des techniques brassicoles du début du XXe siècle, notamment avec l'intégration du système Nathan, un procédé innovant de fermentation.

Aujourd'hui désaffecté et en état de dégradation, une partie du site est néanmoins protégée pour sa valeur patrimoniale. Il constitue un exemple significatif des possibilités de reconversion du patrimoine industriel bruxellois.

Le choix des anciennes Brasseries Atlas comme lieu de projet s'est imposé en raison de la singularité du site et de la force évocatrice qu'il dégage. Au-delà de son intérêt patrimonial, cet endroit possède une présence spatiale remarquable. Ses volumes impressionnants, ses grandes hauteurs, la diversité de ses bâtiments ainsi que la générosité de ses espaces ouverts forment un ensemble à la fois cohérent et mystérieux, où chaque partie semble raconter sa propre histoire.

Loin d'être une friche figée, les Brasseries Atlas révèlent un potentiel d'appropriation exceptionnel. Les vestiges de l'activité industrielle, les matériaux patinés par le temps, les structures monumentales et les espaces laissés vacants constituent autant de supports aptes à accueillir de nouveaux récits. Cette richesse spatiale alimente un imaginaire puissant, favorable à l'émergence d'activités créatives et artistiques.

Le site a aussi la particularité d'être situé dans un territoire en pleine mutation. Implanté au cœur de Cureghem, il bénéficie d'un contexte dynamique marqué par une grande diversité sociale, culturelle et associative. Cette dynamique offre l'opportunité d'inscrire un projet créatif dans un environnement déjà habité, où les échanges entre artistes, habitants et acteurs locaux peuvent s'épanouir.

La réaffectation des Brasseries Atlas ne se limite donc pas à un simple enjeu de conservation patrimoniale : elle représente une chance de révéler les qualités propres du lieu et d'accompagner sa transformation en un espace capable de générer de nouvelles formes de création tout en préservant ce qui fait son identité et son caractère unique.

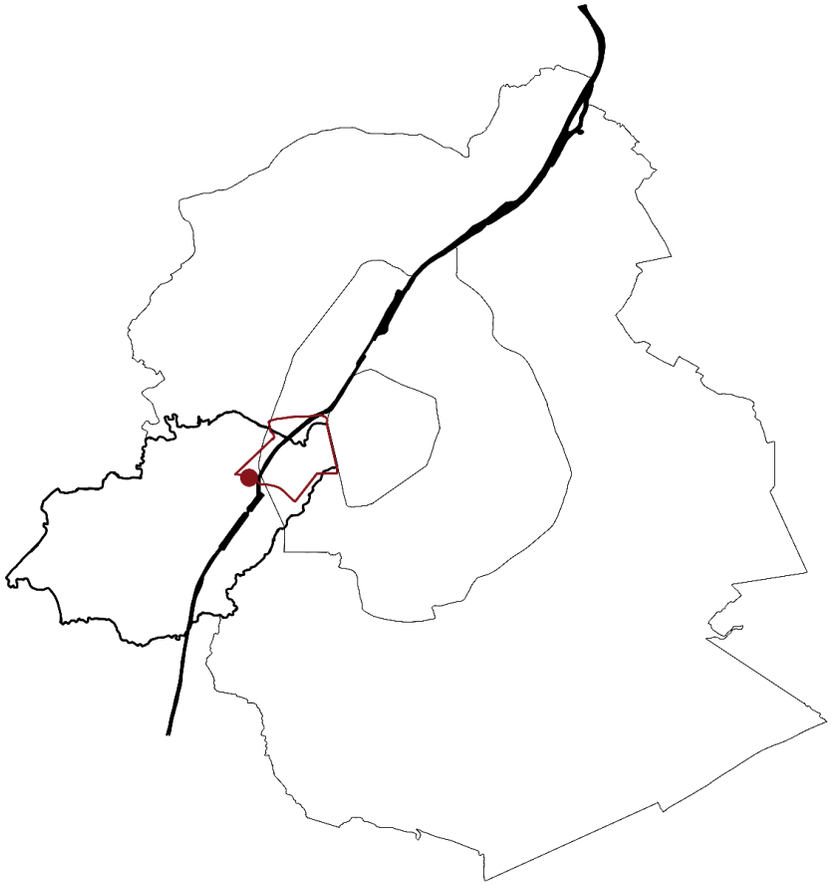


FIG. 27 : IMPLANTATION DES BRASSERIES ATLAS, REDESSIN DE L'AUTEURE.

1.1 Contexte

Implantation : Anderlecht et le territoire du canal aujourd'hui

Les anciennes Brasseries Atlas se situent juste en bordure du canal Bruxelles–Charleroi. Mis en service en 1832, ce canal représente un axe majeur qui a largement contribué au développement urbain et industriel de Bruxelles, reliant la ville aux bassins industriels wallons ainsi qu'au réseau fluvial européen[1]. Historiquement dédié aux activités productives, le canal a façonné une bande urbaine particulière, caractérisée par la présence d'entrepôts, d'industries et d'infrastructures logistiques. Le site Atlas s'inscrit pleinement dans cette logique territoriale, tirant parti à la fois de la proximité de la voie d'eau et des réseaux de transport qui ont favorisé l'implantation des activités industrielles en périphérie du centre-ville.

Le quartier de Cureghem s'est développé dans ce contexte au cours du XIXe siècle et constitue aujourd'hui un territoire dense issu de l'industrialisation bruxelloise[2]. Longtemps structuré par des activités productives et artisanales, il conserve encore de nombreuses traces de ce passé, visibles dans son tissu urbain ainsi que dans la présence de bâtiments industriels reconvertis ou laissés à l'abandon. Cependant, le déclin progressif de ces activités au XXe siècle a profondément transformé le quartier, entraînant une fragilisation socio-économique et une dégradation partielle du bâti[3]. Malgré ces difficultés, Cureghem se distingue aujourd'hui par une forte mixité sociale et culturelle ainsi qu'une activité commerciale importante, notamment autour du site des abattoirs, ce qui en fait un territoire particulièrement vivant et dynamique.

Depuis les années 2010, le territoire du canal bénéficie d'une attention accrue à l'échelle régionale via des politiques de revalorisation visant à transformer ces anciens espaces industriels en quartiers mixtes. Le Plan Canal incarne cette volonté de mutation en encourageant le développement de nouveaux programmes mêlant logements, équipements, activités économiques et espaces publics[4]. Cette dynamique s'accompagne d'une réappropriation progressive du canal lui-même : ses berges sont désormais davantage investies comme lieux dédiés à la promenade, à la mobilité douce et à la sociabilité. Le canal tend ainsi à évoluer d'une infrastructure productive vers un élément structurant du paysage urbain contemporain.

Dans ce contexte de transformation, le territoire d'Anderlecht, plus particulièrement celui de Cureghem, apparaît comme un espace tiraillé entre héritage industriel et mutations urbaines. D'un côté subsistent des conditions de vie parfois précaires ainsi que des friches ou bâtiments sous-exploités ; de l'autre côté se développe une dynamique renouvelée portée par des projets urbains innovants, des initiatives culturelles et une présence croissante d'acteurs artistiques qui participent activement à la requalification progressive du quartier.

1 Canal Charleroi–Bruxelles, ouvert en 1832, axe majeur de transport fluvial.
2 Développement du quartier de Cureghem lié à l'industrialisation bruxelloise au XIXe siècle.
3 Transformation socio-économique du quartier suite au déclin industriel.
4 Plan Canal – stratégie de revalorisation urbaine de la Région de Bruxelles-Capitale.



FIG. 28 : PLAN D'IMPLANTATION DES BRASSERIES ATLAS, REDESSIN DE L'AUTEURE.

Les anciennes Brasseries Atlas occupent une place stratégique dans ce paysage. Leur implantation au cœur d'un tissu urbain dense, à proximité d'infrastructures majeures comme la gare du Midi, les lignes de métro et les grands axes de mobilité métropolitaine, leur assure une accessibilité importante à plusieurs échelles. De plus, la proximité du canal et la présence d'espaces ouverts créent un cadre favorable à de nouvelles formes d'appropriation du site.

Ainsi, le contexte territorial dans lequel s'inscrit le projet ne peut être considéré uniquement comme un simple cadre, mais bien comme un élément actif de la réflexion architecturale. Entre héritage industriel, fragilités urbaines et dynamiques de transformation, le site des Brasseries Atlas se trouve au croisement de nombreux enjeux contemporains, offrant un potentiel notable pour le développement de nouvelles pratiques, notamment dans le domaine de la création artistique.



FIG. 29 : Carte de Bruxelles et de ses environs réalisée par Jacques Van Deventer vers 1555. On y distingue les trois étangs alimentés par le Broekbeek ainsi que le Petit Moulin, témoignant de l'organisation hydraulique et agricole historique du site avant son industrialisation. Source : Bibliothèque royale de Belgique (KBR), Cartes et Plans ; reproduit dans ALTSTADT, Erfgoednota over de brouwerij ATLAS, 2021.



FIG. 30 : Extrait de la carte de Ferraris (1771–1778) montrant la permanence des étangs, du réseau hydraulique et des exploitations rurales autour du site du Petit Moulin. Cette carte illustre le caractère encore essentiellement agricole du territoire avant les transformations liées à l'industrialisation. Source : Bibliothèque royale de Belgique (KBR), Carte de Ferraris ; reproduit dans ALTSTADT, Erfgoednota over de brouwerij ATLAS, 2021.

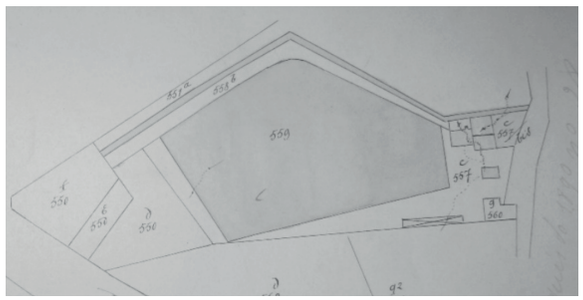


FIG. 31 : Plan cadastral de mutation de 1906 représentant pour la dernière fois le grand étang du site avant son comblement. Ce document témoigne de la transition entre le paysage hydraulique hérité du Petit Moulin et les premières transformations industrielles qui conduiront à l'implantation des Brasseries Atlas. Source : Archives du Cadastre de Bruxelles ; reproduit dans Vanderhulst G., Anciennes Brasseries ATLAS, 2012, cité dans ALTSTADT, 2021.

Un site inscrit dans une histoire territoriale ancienne

Le site des anciennes Grandes Brasseries Atlas s'inscrit dans une occupation du territoire bien antérieure à l'ère industrielle. Dès le XIVe siècle, les sources témoignent de l'existence d'un paysage organisé autour de trois étangs alimentés par le Broekbeek, un affluent de la Petite Senne. Ces étangs étaient associés à des activités agricoles et proto-industrielles, notamment un moulin hydraulique appelé Petit Moulin, dont les usages ont évolué au fil des siècles (moulin à huile, à grain ou encore atelier de transformation)[1].

Cette organisation territoriale, restée majoritairement rurale jusqu'au XVIIIe siècle, est clairement visible sur les cartes anciennes, notamment celle de Deventer (XVIe siècle) et celle de Ferraris (XVIIIe siècle), qui illustrent un paysage composé de prairies, d'exploitations agricoles et de quelques bâtiments dispersés autour des points d'eau[2].

Industrialisation et mutation du site au tournant du XXe siècle

À partir du XIXe siècle, le territoire d'Anderlecht subit une transformation profonde liée à l'industrialisation de Bruxelles. Le déplacement progressif des activités productives hors du centre-ville s'explique par plusieurs facteurs : la disponibilité foncière, la proximité des infrastructures de transport (canal de Charleroi, chemin de fer) ainsi que les mutations urbaines liées notamment au voûtement de la Senne[3].

Dans ce contexte, le site du Petit Moulin est peu à peu transformé. Les étangs sont comblés au cours du XIXe et du début du XXe siècle, ce qui permet une restructuration parcellaire et l'installation de nouvelles activités industrielles. Entre 1907 et 1909, une nouvelle minoterie à vapeur est érigée par la famille Bruné, marquant une première étape vers l'industrialisation du site[4].

1 Vanderhulst G., Anciennes Brasseries Atlas, 2012.
2 ALTSTADT, Erfgoednota brouwerij Atlas, 2021, p. 4-5.
3 De Fossé M., Brouwerij Atlas. Industrialisering van een sector, 2015.
4 ALTSTADT, op. cit., p. 7.

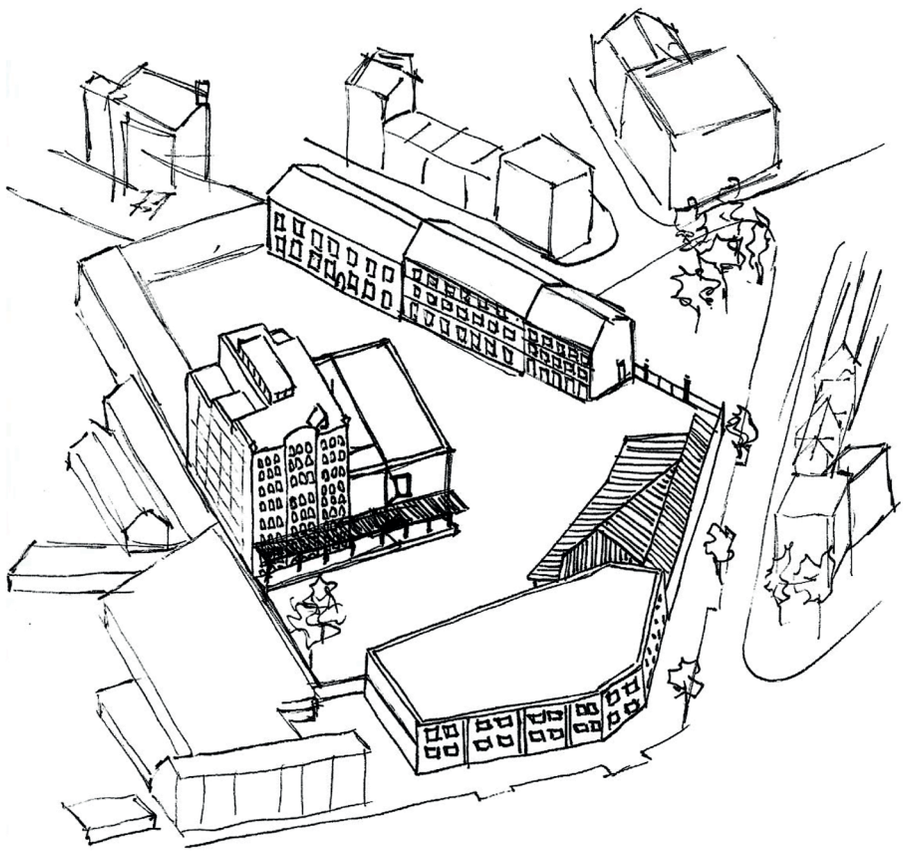


FIG. 32 : VUE AÉRIENNE DU SITE, DESSIN DE L'AUTEURE.

La naissance et le développement des Brasseries Atlas

La transformation majeure du site a lieu en 1912 avec la création de la brasserie Saint-Guidon, fondée par François Schelfaut. Ce projet s'inscrit dans une dynamique de modernisation du secteur brassicole bruxellois, alors en pleine évolution face à l'industrialisation et à l'apparition de nouvelles méthodes de production[1].

Le complexe initial comprend déjà plusieurs fonctions complémentaires : une salle de brassage, des espaces dédiés à la fermentation et au stockage, des écuries, ainsi que des bureaux. Cette organisation reflète le passage d'une production artisanale à une production industrielle structurée, où chaque fonction est spatialement distincte.

En 1925, la fusion avec une brasserie voisine donne naissance aux Grandes Brasseries Atlas. Cette évolution s'accompagne d'une phase importante d'agrandissement et de modernisation du site. L'élément le plus emblématique de cette période est la construction, en 1926, d'une tour de brassage en béton armé au style Art Déco, conçue par l'architecte Jules Installé[2].

Un ensemble industriel représentatif de son époque

Les Brasseries Atlas représentent un exemple particulièrement complet de complexe brassicole du début du XXe siècle. Le site rassemble plusieurs types de bâtiments disposés autour d'une cour, suivant une organisation fonctionnelle bien définie : production, fermentation, stockage, logistique et administration.

Cette disposition reflète l'évolution des brasseries bruxelloises vers des structures industrielles plus complexes, où les flux de production influencent directement la forme architecturale. Par exemple, la verticalité de la tour de brassage répond à une logique gravitaire qui permet d'optimiser les différentes étapes du processus de fabrication[3].

Les bâtiments affichent des caractéristiques typiques de l'architecture industrielle de cette époque : usage prédominant de la brique pour les structures porteuses, recours accru au béton armé (notamment pour la tour), structures métalliques (colonnes en fonte, poutres en acier), ainsi que des volumes vastes et peu ouverts afin de satisfaire aux exigences techniques du brassage[4].

1 Marichal F. & Camacho M., Les anciennes Grandes Brasseries Atlas, 2020.
2 Ibid.
3 Ibid.
4 De Fossé M., Historische stedelijke pakhuizen in Brussel, 2015.

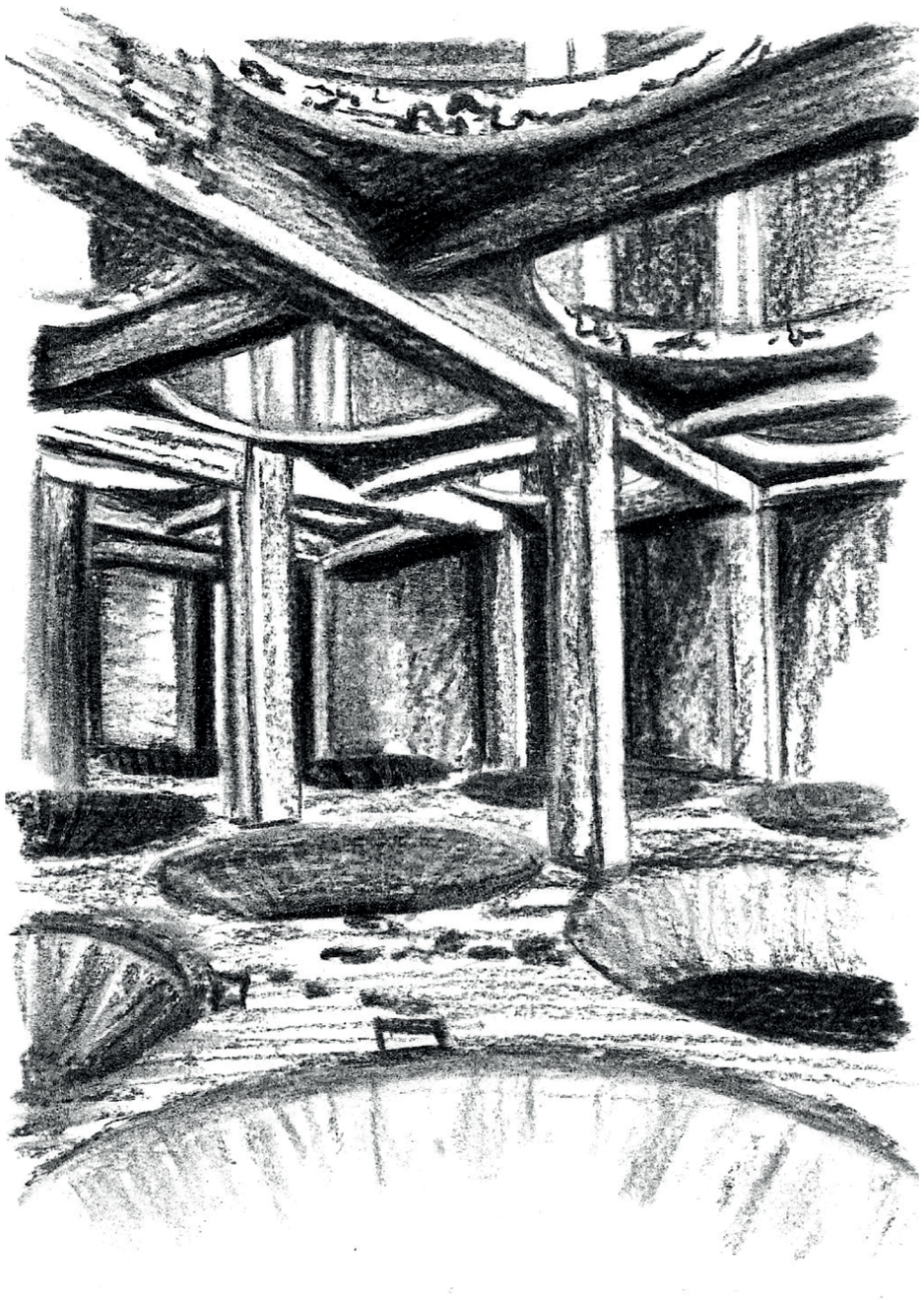


FIG. 33 : UNE ARCHITECTURE QUI REFLÈTE UN PASSÉ INDUSTRIEL, DESSIN DE L'AUTEURE.

Une valeur patrimoniale multiple

Le site des Brasseries Atlas revêt aujourd'hui une valeur patrimoniale à plusieurs niveaux.

Sur le plan historique, il témoigne du riche passé brassicole de Bruxelles, caractérisé par une forte concentration de brasseries autour du début du XXe siècle.

D'un point de vue technique, il se distingue par l'adoption du système Nathan, un procédé innovant de fermentation qui permet une production plus rapide et mieux contrôlée, encore peu répandu en Belgique à cette époque[1].

Sur le plan architectural, la tour de brassage Art Déco est un élément emblématique, à la fois outil de production et repère urbain, illustrant le rôle symbolique de l'architecture industrielle.

Enfin, le site se singularise par la conservation d'un ensemble relativement complet de bâtiments industriels, ce qui en fait un exemple particulièrement précieux pour l'étude et la réaffectation du patrimoine industriel.

Un patrimoine en transition : état actuel et potentiel de transformation

Aujourd'hui, les anciennes Brasseries Atlas apparaissent comme un site en état de dégradation avancée, résultat de leur abandon progressif depuis la cessation des activités en 1989. Le manque d'entretien a provoqué une détérioration visible de certains matériaux, notamment au niveau des maçonneries, des structures métalliques et des éléments en béton, principalement à cause de l'humidité et des infiltrations[2].

Pourtant, malgré ces dégradations, l'ensemble du site conserve une structure globale claire et exploitable. Les grands volumes, la solidité des systèmes constructifs et la lisibilité de l'organisation spatiale permettent encore aujourd'hui de saisir le fonctionnement originel de la brasserie. Cette clarté constitue une qualité essentielle, offrant une base solide pour envisager une réappropriation du lieu[3].

Au-delà de son état matériel, le site présente un intérêt particulier à travers les traces qu'il conserve : marques d'usage, altérations, transformations successives. Loin d'être seulement des signes de dégradation, ces éléments participent à l'identité du lieu et témoignent de son histoire industrielle.

Dans cette optique, l'enjeu ne réside pas uniquement dans la restauration complète du site, mais dans la capacité à travailler avec ce qui existe déjà, en s'appuyant sur ses qualités spatiales et atmosphériques. Les vastes plateaux, les hauteurs importantes et la diversité des ambiances offrent un cadre favorable à des usages contemporains, notamment liés à la création artistique.

Ainsi, l'état actuel des Brasseries Atlas peut être perçu non pas comme une contrainte mais comme une condition pour le projet. Il ouvre la voie à des interventions légères, réversibles et ciblées, permettant d'activer les espaces sans effacer leurs caractéristiques. Cette approche favorise une transformation progressive du site, respectueuse de son caractère tout en l'inscrivant dans de nouveaux usages.

1 Marichal & Camacho, op. cit.
2 Marichal F. & Camacho M., Les anciennes Grandes Brasseries Atlas, 2020.
3 Ibid.

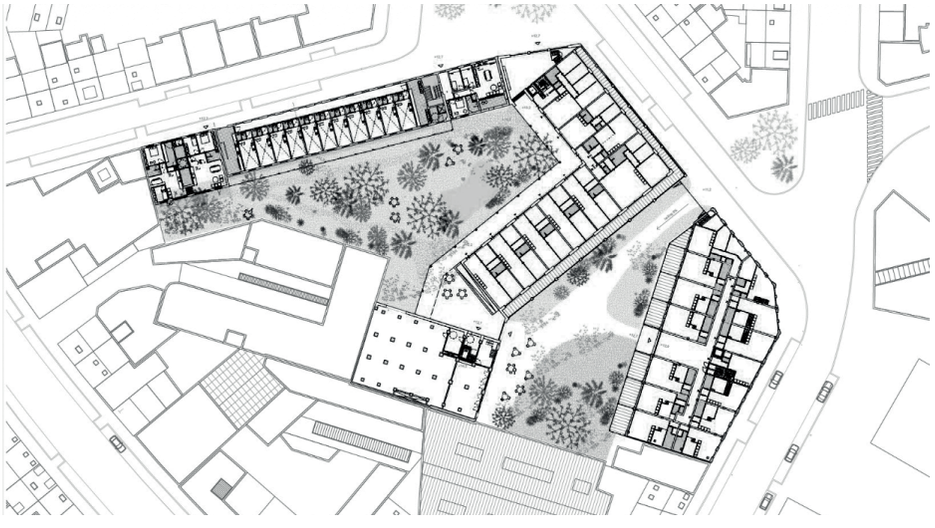


FIG. 34 : PLAN DU PROJET BRASSERIE ATLAS, ATELIER KEMPE THILL + RE-ST ARCHITECTENVENNOOTSCHAP, 2024.



FIG. 35 : VUE PERSPECTIVE DU PROJET BRASSERIE ATLAS, ATELIER KEMPE THILL + RE-ST ARCHITECTENVENNOOTSCHAP, 2024.

Reconversion des Brasseries Atlas en un projet mixte résidentiel, concours de 2024.

En 2024, un concours supervisé par le Bouwmeester Maître Architecte (BMA) a été lancé pour la reconversion des anciennes Brasseries Atlas, situées à Anderlecht, près du pont de Cureghem. Porté par B&R Development et LIFE, ce concours s'inscrivait dans une réflexion plus large concernant l'avenir de l'ensemble du site, incluant la tour emblématique ainsi que les bâtiments des rues du Libre-Examen et de l'Aiguille. L'objectif fixé par le maître d'ouvrage était de transformer cet ancien site industriel en un projet mixte, combinant logements et équipements publics, tout en mettant en valeur les qualités patrimoniales existantes et en assurant une meilleure intégration au quartier. Le programme insistait également sur la diversité des types de logements, sur le développement de formes d'habitat plus collectives, ainsi que sur la création d'un lieu vivant, animé par de nouvelles fonctions[1].

Le projet retenu, conçu par Atelier Kempe Thill et RE-ST Architectenvennootschap, se distingue par une lecture critique de cette demande initiale. Plutôt que de conserver uniformément tous les bâtiments, l'équipe propose une rénovation ciblée de la tour, dédiée à des fonctions publiques et communautaires, ainsi que la démolition de certains volumes jugés moins pertinents afin d'implanter un nouveau bâtiment compact destiné au logement. Cette stratégie vise à clarifier la structure urbaine du site en organisant deux cours distinctes : l'une au nord à vocation résidentielle ; l'autre au sud plus urbaine et directement liée à la tour, renforçant ainsi son rôle public. Le projet met aussi en avant une écriture architecturale sobre, combinant une structure légère en béton avec le réemploi des briques tout en conservant les volumes les plus significatifs d'un point de vue patrimonial[2].

Ce projet appelle cependant à une lecture critique quant à son inscription réelle dans le territoire anderlechtois. Bien qu'il affiche une volonté de reconversion patrimoniale et de mixité programmatique, il semble surtout répondre à une logique de valorisation immobilière portée par le promoteur plutôt qu'aux réalités sociales du quartier. Dans un contexte marqué par une forte diversité culturelle, une population majoritairement populaire et des besoins importants en matière d'accueil, solidarité et accessibilité, le développement de logements haut de gamme risque d'accentuer un décalage profond entre le projet et son environnement immédiat. Cette orientation apparaît d'autant plus problématique que le site est déjà investi informellement par des usages solidaires et artistiques temporaires portés par des bénévoles qui y organisent des événements publics. Or ces pratiques existantes, qui témoignent d'un ancrage social fort du lieu, ne semblent pas prises en compte dans la proposition retenue. Dès lors se pose la question : pour qui transforme-t-on réellement ce site ? Cela justifie pleinement la nécessité d'une contre-proposition plus attentive aux usages actuels, au quartier et à ses habitants.

1 BOUWMEESTER MAÎTRE ARCHITECTE, *« Brasserie Atlas »* — en ligne : https://bma.brussels/brasserie-atlas/ [18.03.2026].
2 BOUWMEESTER MAÎTRE ARCHITECTE, *Factsheet Brasserie Atlas* — en ligne : https://bma.brussels/app/uploads/2025/01/Factsheet-Brasserie-Atlas.pdf [18.03.2026].

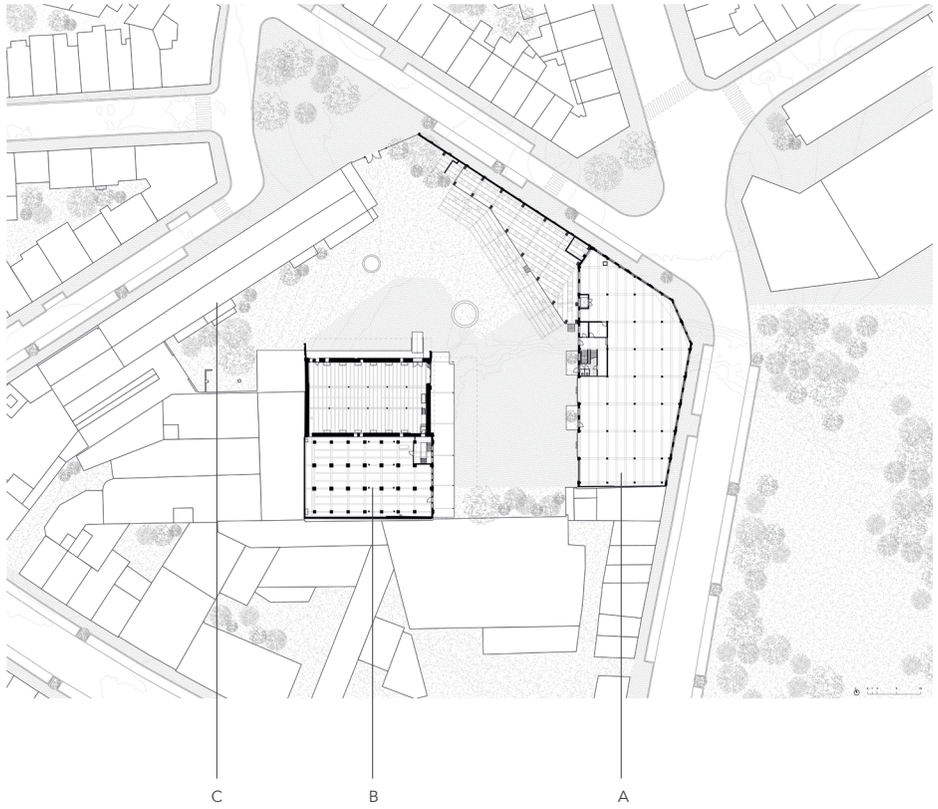


FIG. 36 : PLAN D'IMPLANTATION AVEC PLANS DES RDC DES BÂTIMENTS A ET B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

1.2 Situation existante

Documents graphiques

Le site des anciennes Brasseries Atlas se présente aujourd'hui comme un ensemble clos, organisé autour d'une vaste cour centrale et entouré par un bâti continu sur ses contours. Cette disposition accentue son caractère introverti, peu visible depuis l'espace public et relativement indépendant de son environnement immédiat.

L'accès principal au site se fait uniquement par le nord, via un large portail donnant sur la rue du Libre Examen. Cet accès unique constitue un passage obligé, structurant à la fois les circulations piétonnes et les flux logistiques. Une fois franchi, il mène directement à l'espace central, qui joue un rôle de distribution vers les différents bâtiments. Cette organisation hiérarchisée des accès et des circulations reflète encore aujourd'hui le fonctionnement industriel du site.

Le complexe comprend trois bâtiments principaux, disposés de manière à encadrer cet espace central. Les bâtiments A et B, situés de part et d'autre de la cour, présentent des volumes importants avec des plateaux relativement libres, favorisant des circulations internes fluides et des usages variés. Le bâtiment C, quant à lui, s'étend en bordure du site et se distingue par une implantation plus autonome. Les limites du site sont clairement marquées, tant par les façades bâties que par les murs périphériques, ce qui renforce la sensation d'enclave. Cette configuration, bien qu'elle puisse sembler restrictive en termes d'ouverture, constitue aussi une qualité spatiale forte, offrant un cadre protégé adapté à des usages spécifiques.

Dans le cadre du projet, l'intervention se concentre sur les bâtiments A et B dont les caractéristiques spatiales et structurelles offrent un potentiel d'adaptation particulièrement intéressant pour des activités liées à la création. Le bâtiment C est envisagé comme une entité indépendante pouvant accueillir à terme un projet de logement, en continuité avec les intentions développées dans le cadre du concours de 2024.

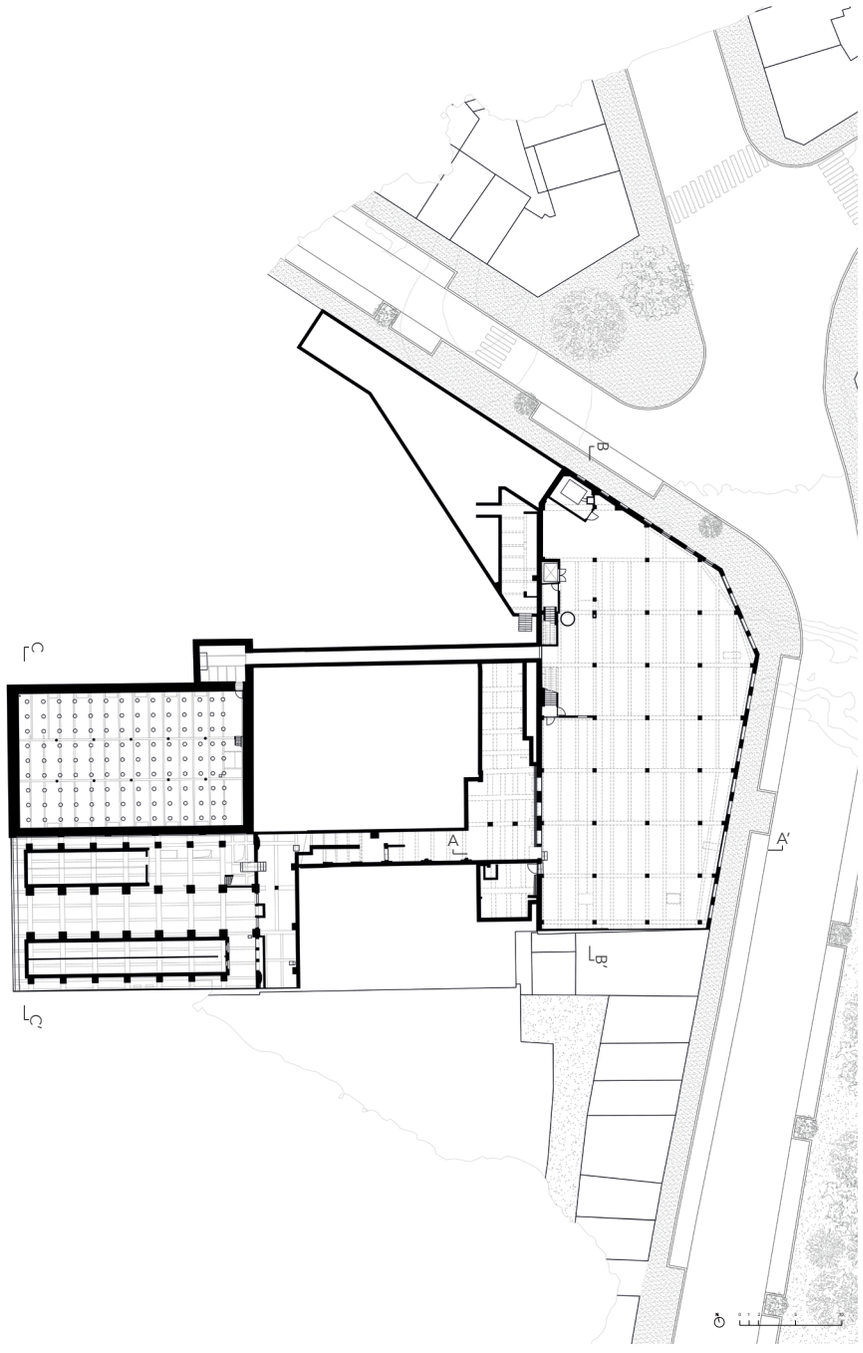


FIG. 37 : PLANS EXISTANTS DES R-1 DES BÂTIMENTS A ET B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

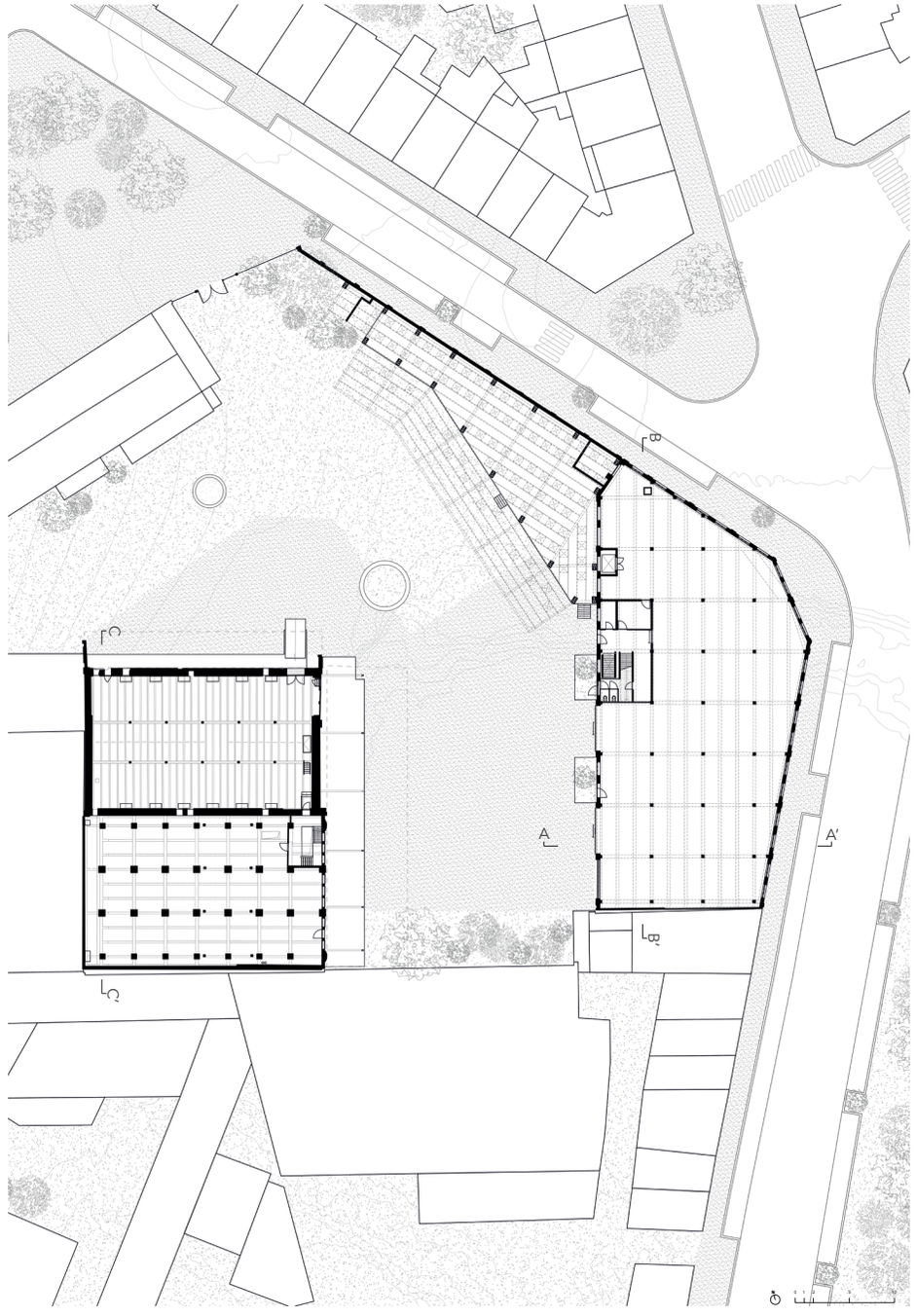


FIG. 38 : PLANS EXISTANTS DES RDC DES BÂTIMENTS A ET B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

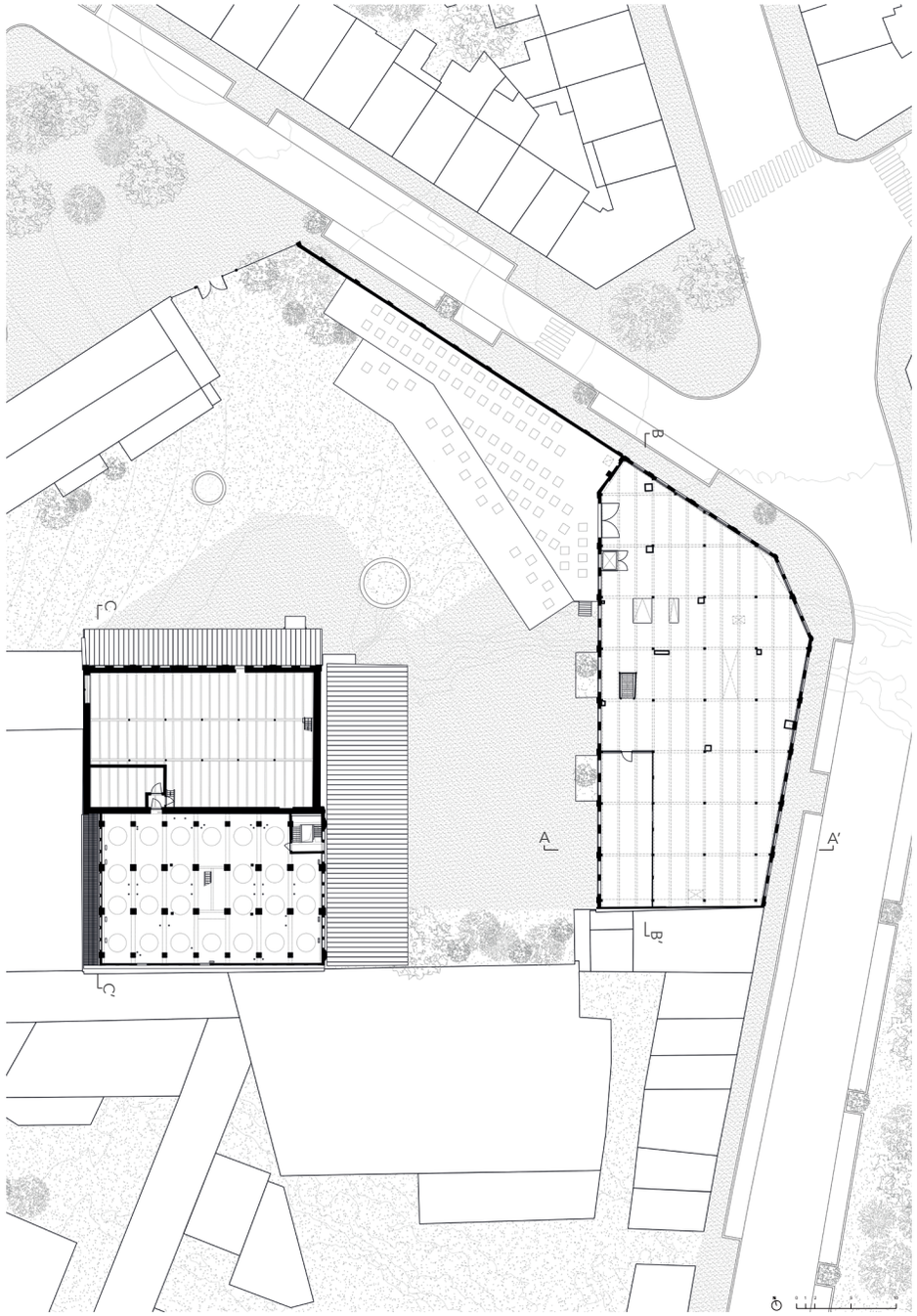


FIG. 39 : PLANS EXISTANTS DES R+1 DES BÂTIMENTS A ET B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

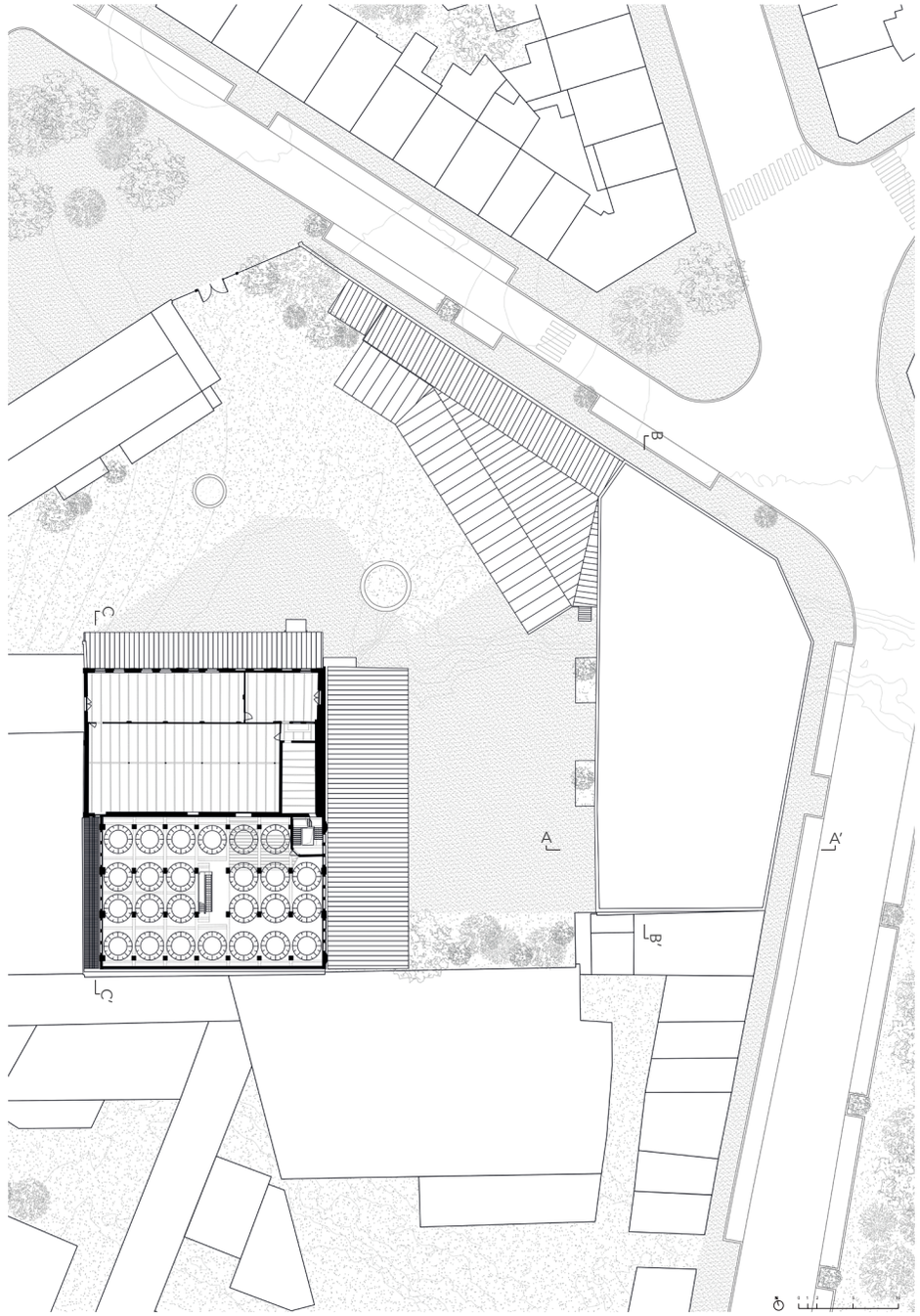


FIG. 40 : PLAN EXISTANT DU R+2 DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

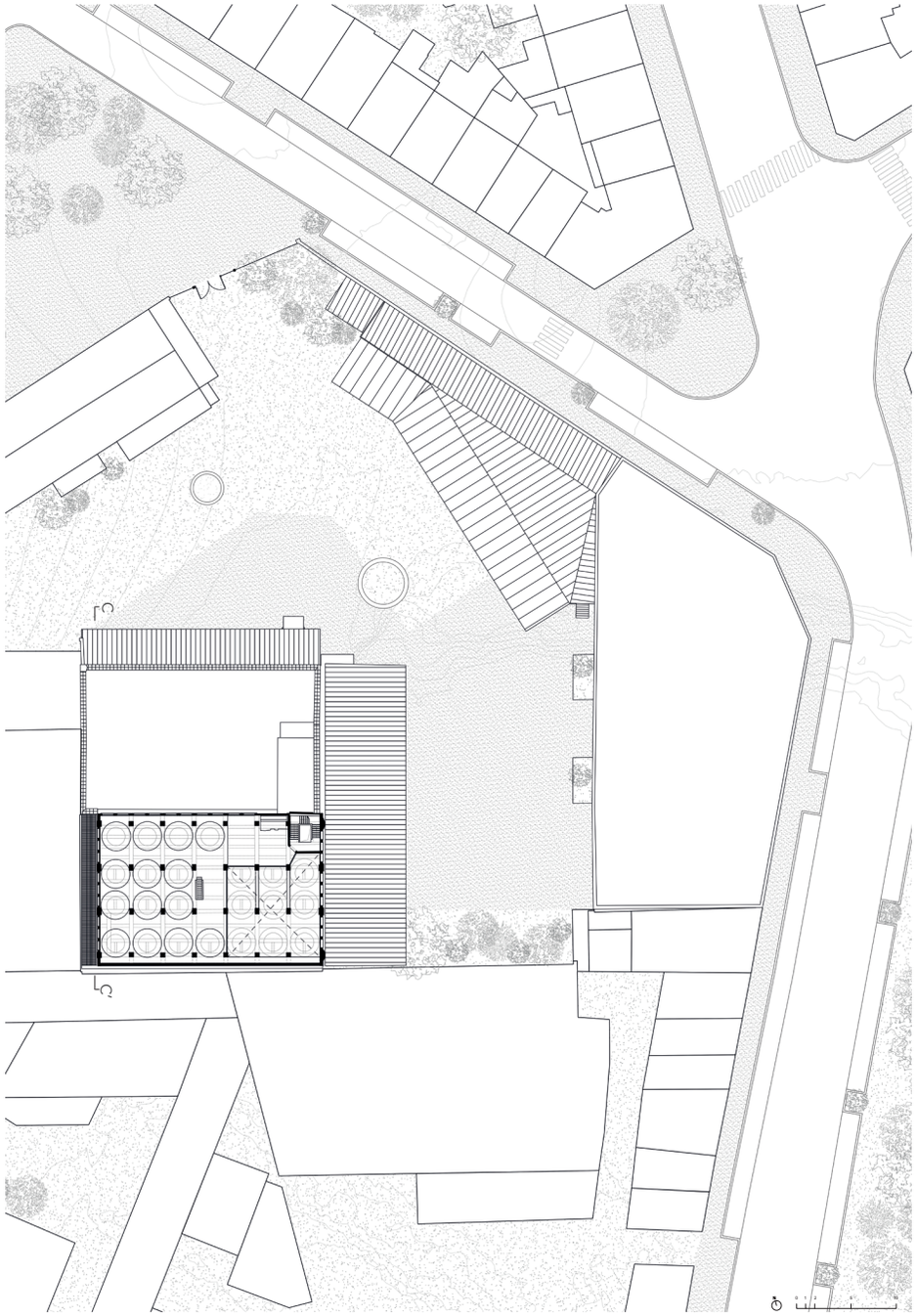


FIG. 41 : PLAN EXISTANT DU R+3 DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

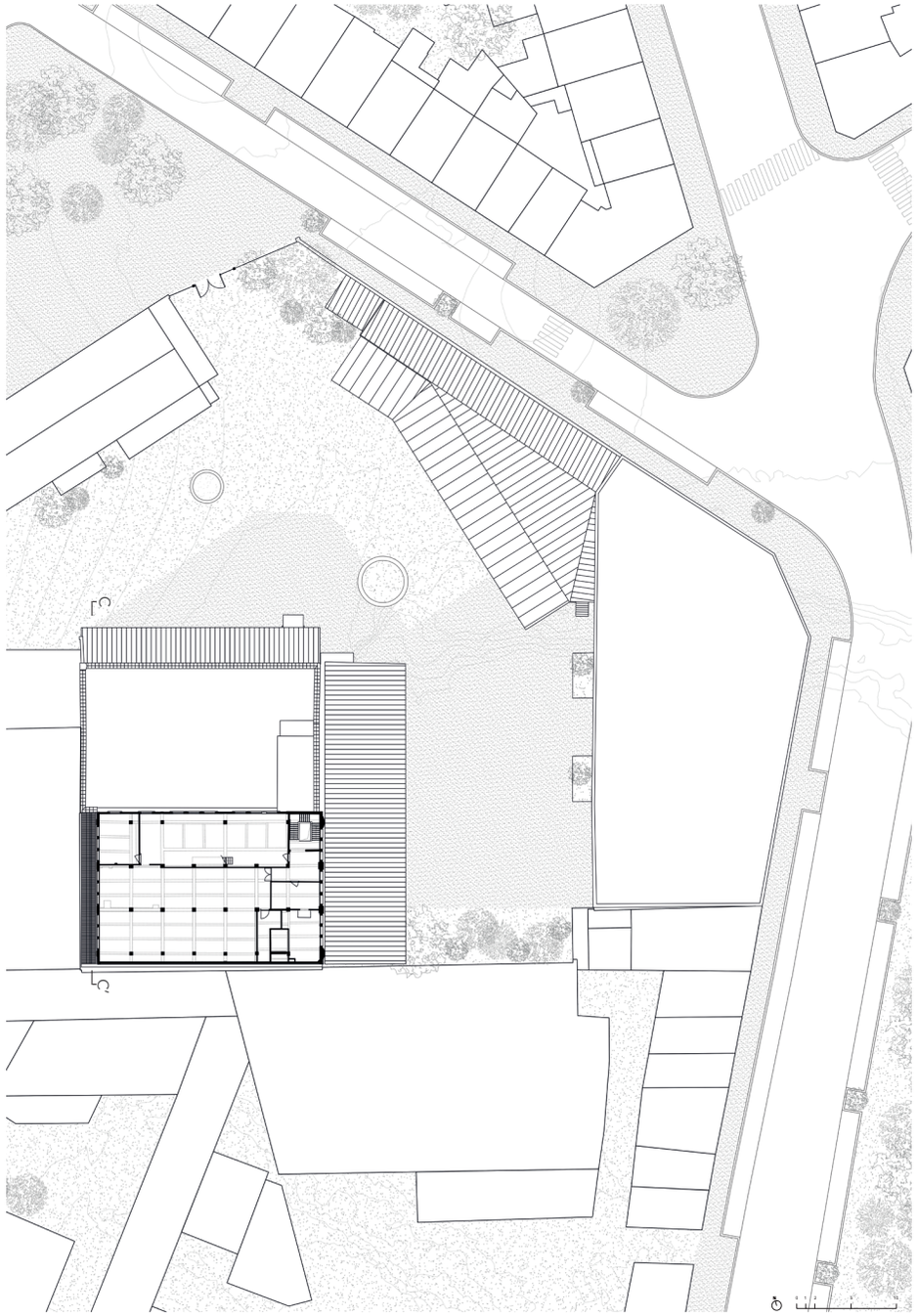


FIG. 42 : PLAN EXISTANT DU R+4 DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

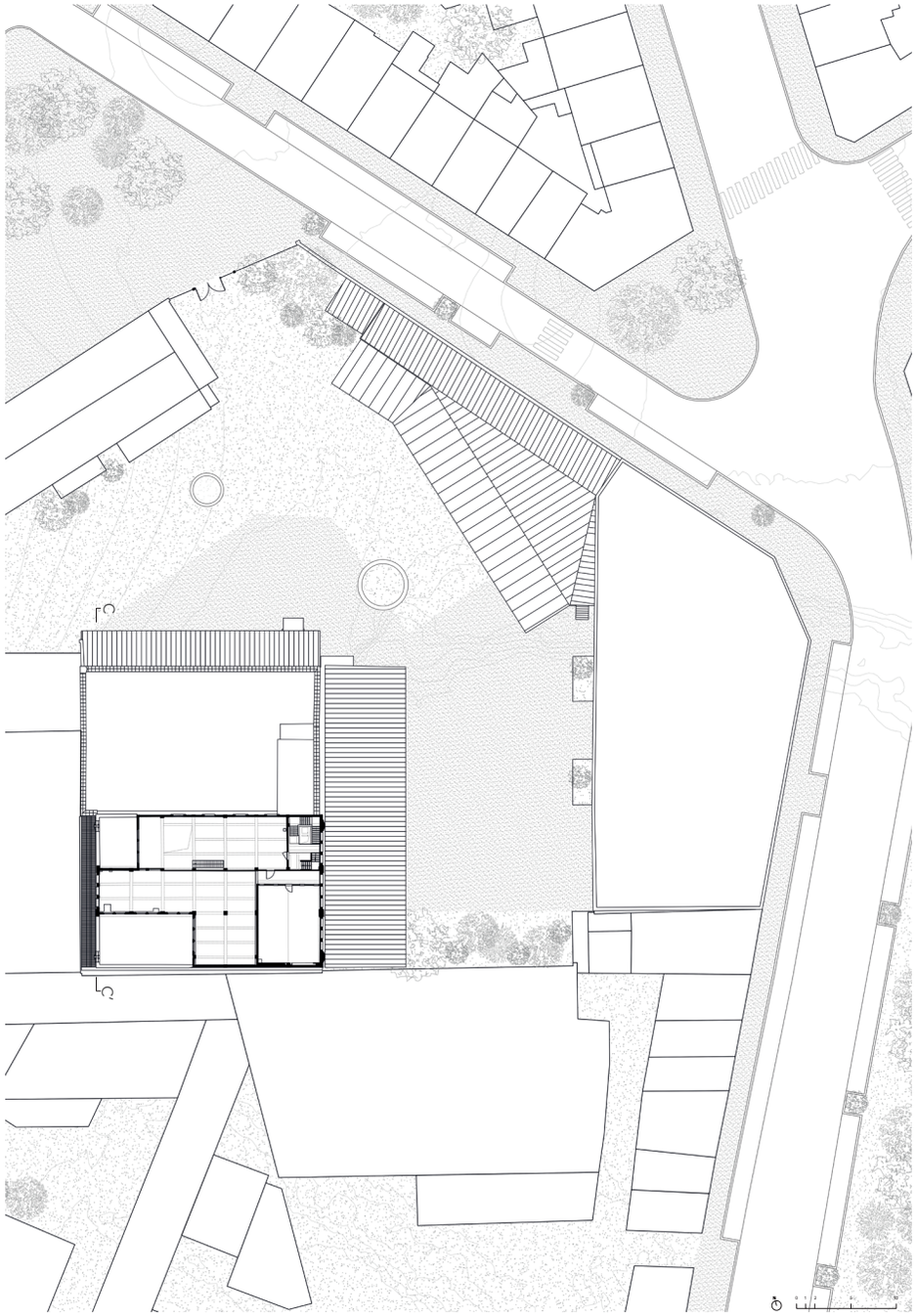


FIG. 43 : PLAN EXISTANT DU R+5 DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

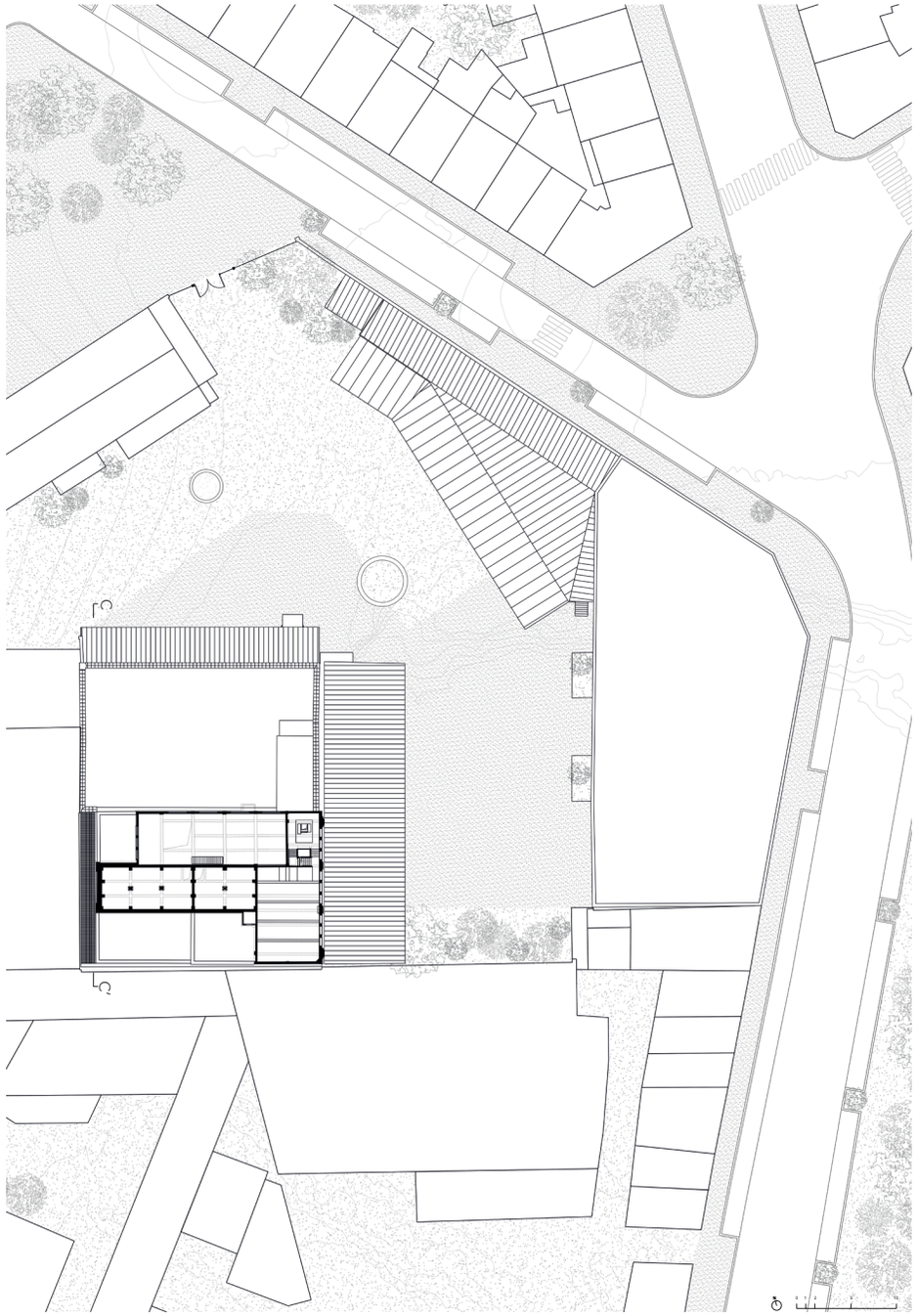


FIG. 44 : PLAN EXISTANT DU R+6 DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

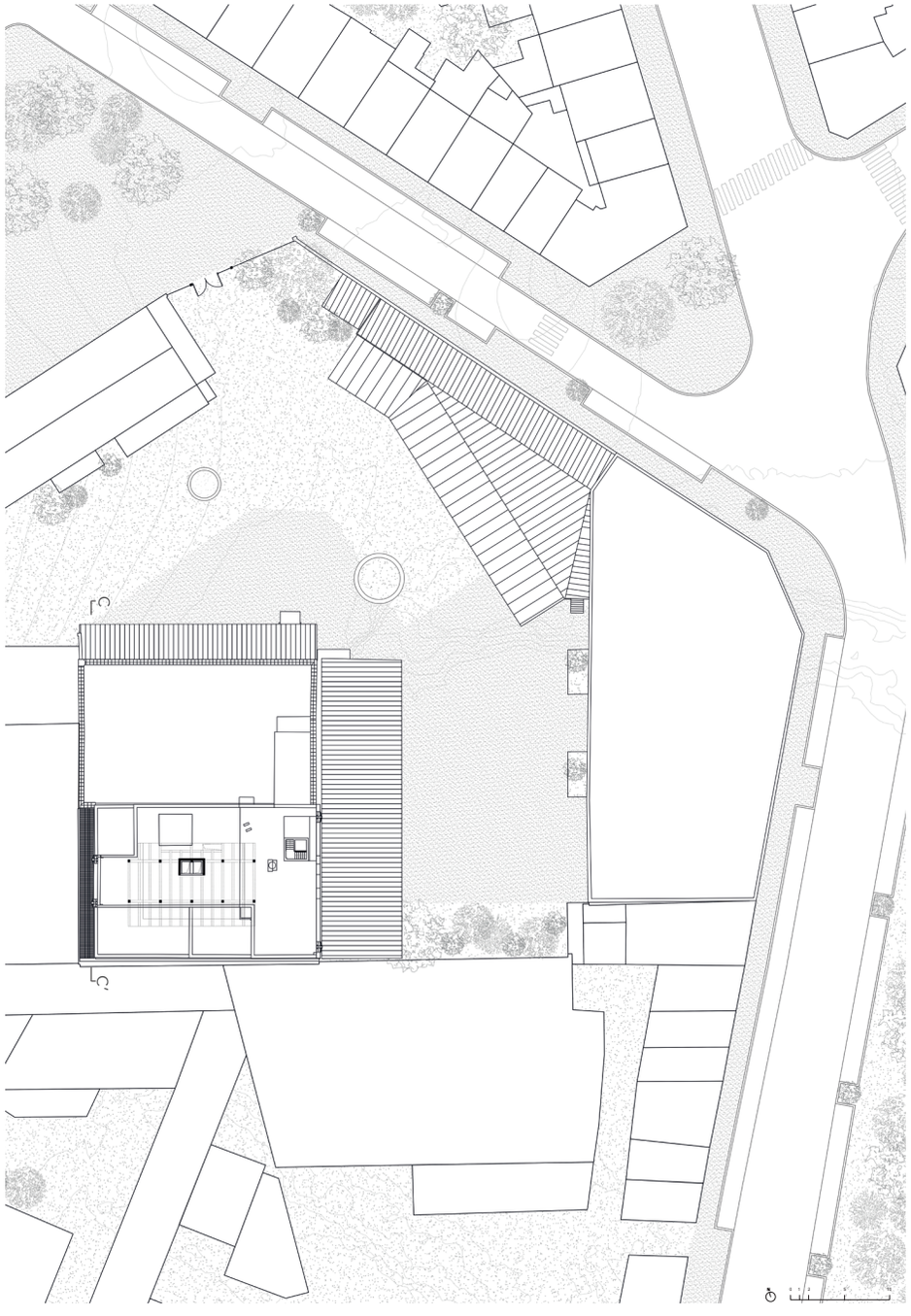
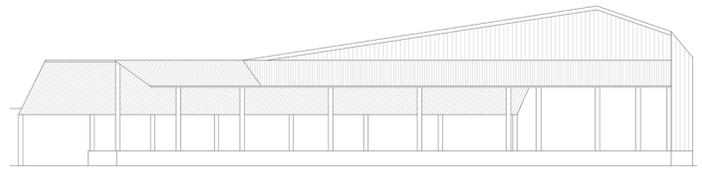
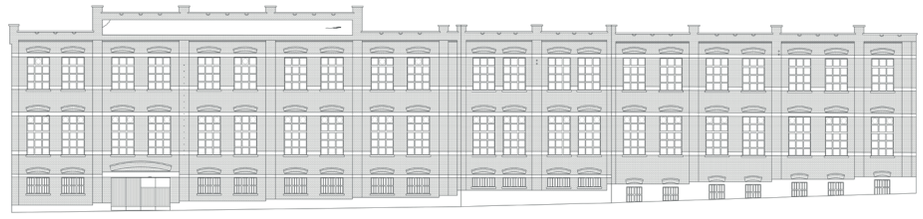


FIG. 45 : PLAN EXISTANT DU R+7 DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L'AUTEURE.



ÉLÉVATION OUEST DU HANGAR



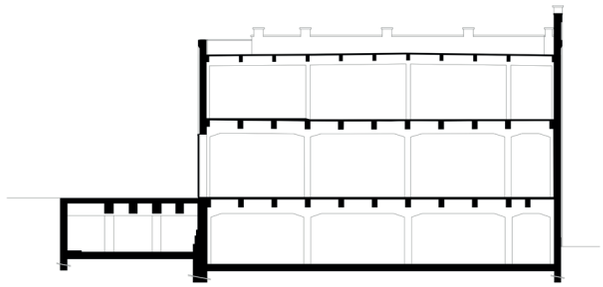
ÉLÉVATION NORD EST



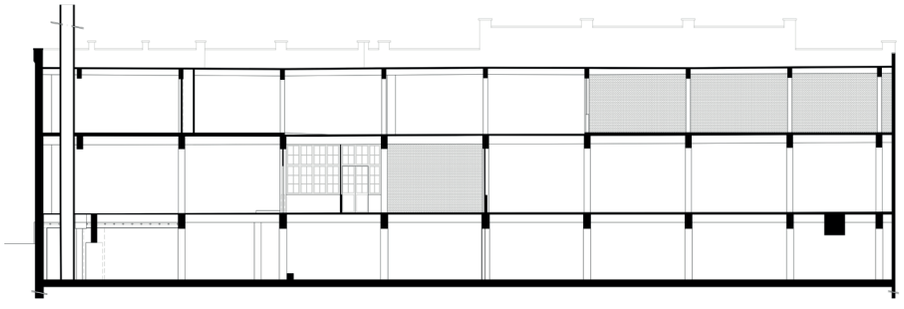
ÉLÉVATION OUEST

0 1 5 10

FIG. 46 : ÉLÉVATIONS DU BÂTIMENT A, REDESSIN DE L'AUTEURE.



COUPE AA’



COUPE BB’

FIG. 47 : COUPES DU BÂTIMENT A, REDESSIN DE L’AUTEURE.

0 1 5 10

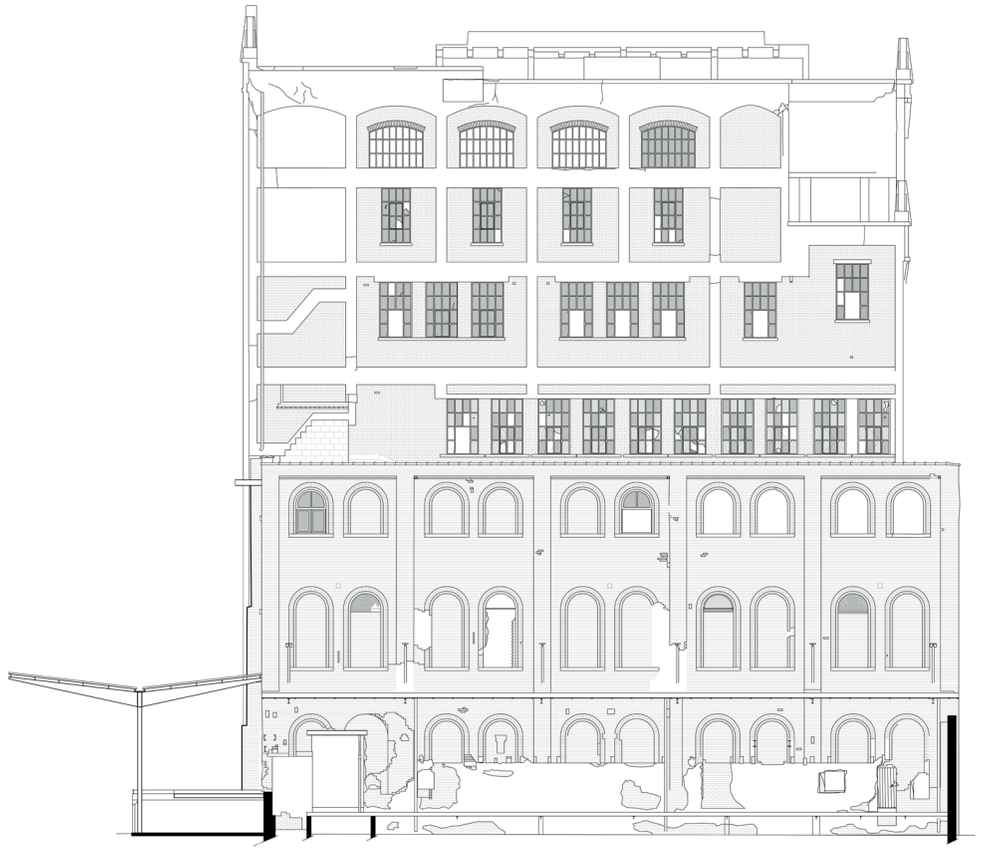
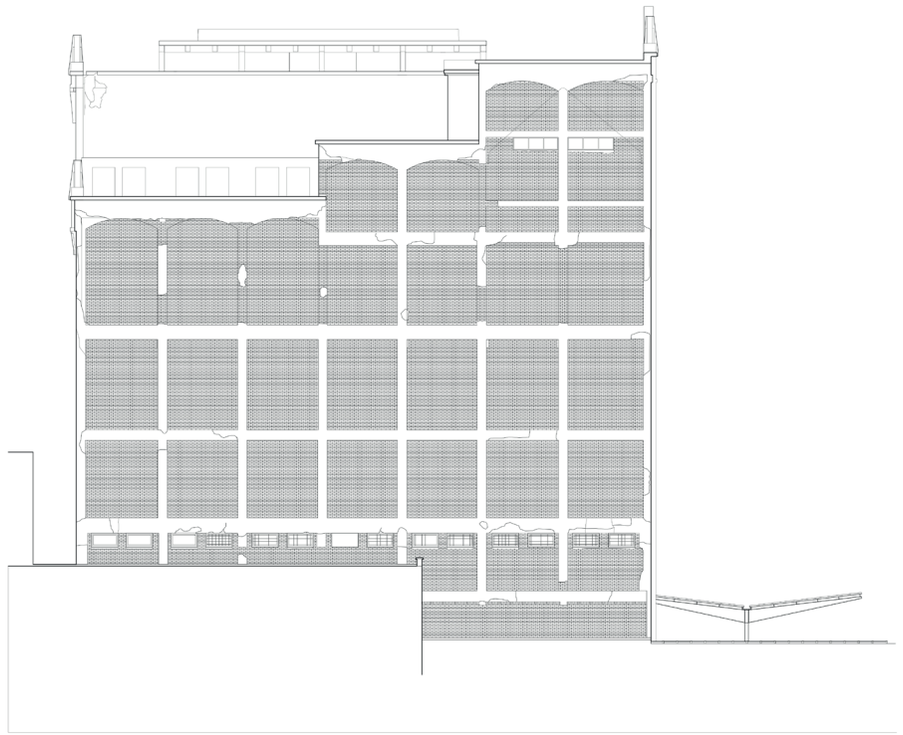


FIG. 48 : ÉLÉVATION NORD DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L’AUTEURE.

0 1 5 10



0 1 5 10

FIG. 49 : ÉLÉVATION SUD DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L'AUTEURE.



0 1 5 10

FIG. 50 : ÉLÉVATION EST DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site d

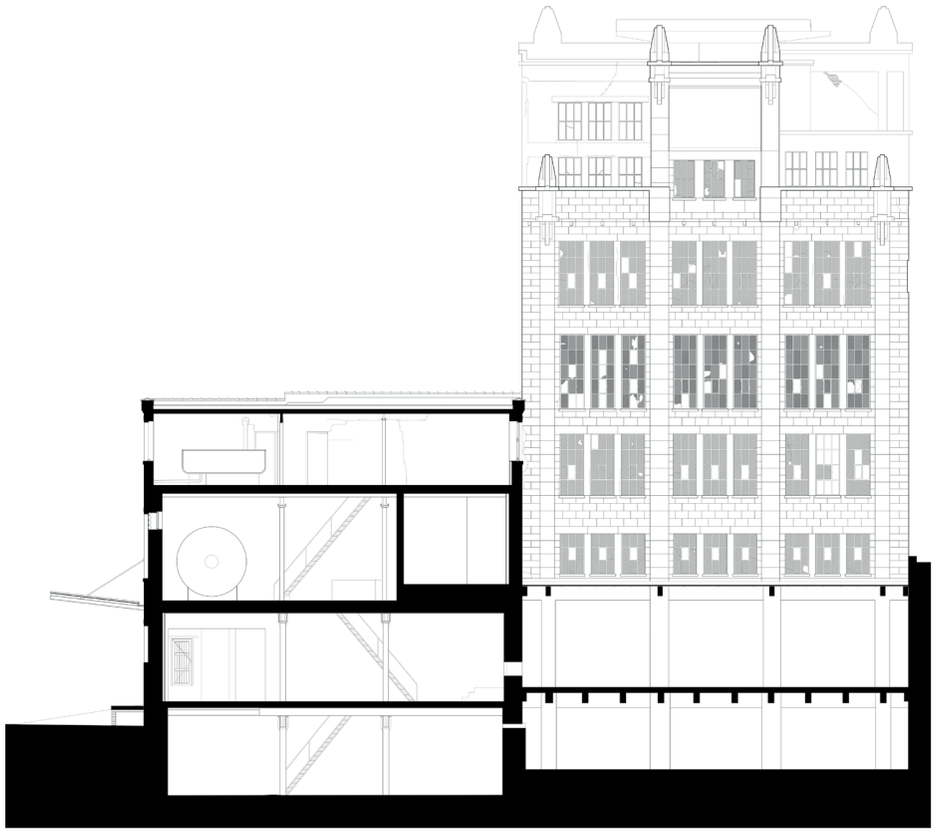


FIG. 51 : ÉLÉVATION OUEST ET COUPE CC' DU BÂTIMENT B, REDESSIN DE L'AUTEURE.

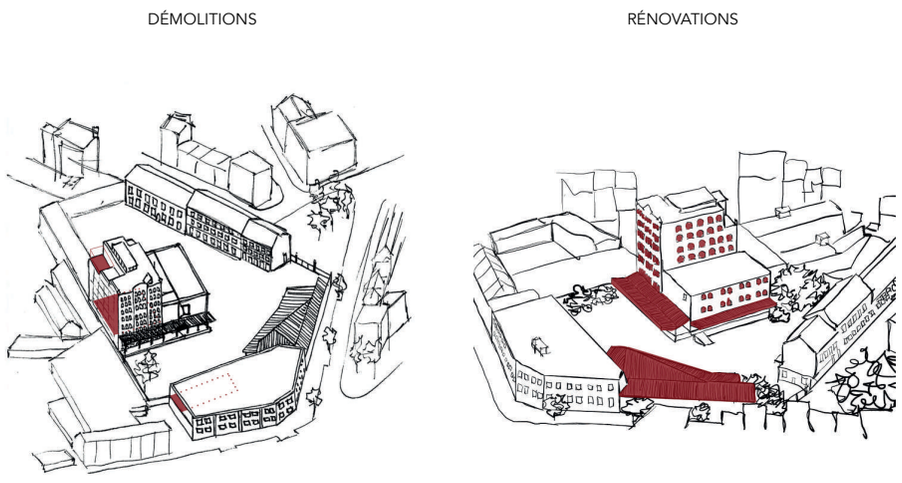


FIG. 52 : DÉMOLITIONS / RÉNOVATIONS, DESSIN DE L'AUTEURE.

2. STRATÉGIES D'INTERVENTIONS ARCHITECTURALES

2.1 Réaffectation des Brasseries Atlas

Aujourd'hui, les anciennes Brasseries Atlas forment un vaste ensemble industriel en partie abandonné, marqué par plusieurs décennies de transformations, de désaffectation et d'usure progressive. Si certains bâtiments conservent une forte présence architecturale, d'autres révèlent un état de délabrement plus avancé, témoignant des effets du temps sur les structures, les matériaux et les espaces extérieurs.

La réhabilitation d'un tel site soulève inévitablement de nombreux défis techniques liés à la stabilité des constructions, à leur mise aux normes ou encore à leur performance constructive. Ces aspects représentent une dimension essentielle de toute intervention future. Cependant, ce projet ne vise pas à fournir une réponse technique exhaustive à ces problématiques.

L'objectif est plutôt d'explorer le potentiel architectural, spatial et culturel du lieu. Le projet repose sur l'hypothèse que les bâtiments existants peuvent être conservés, transformés et réinvestis pour accueillir de nouveaux usages. Cette approche permet de concentrer la réflexion sur les qualités propres du site : ses volumes, ses traces industrielles, ses espaces libres ainsi que les imaginaires qu'ils suscitent.

La réhabilitation est donc envisagée comme un acte de transformation plutôt que de remplacement. Il ne s'agit pas seulement de préserver un patrimoine industriel, mais bien de révéler les ressources existantes du site afin de lui offrir une nouvelle capacité d'accueil, de création et d'évolution.

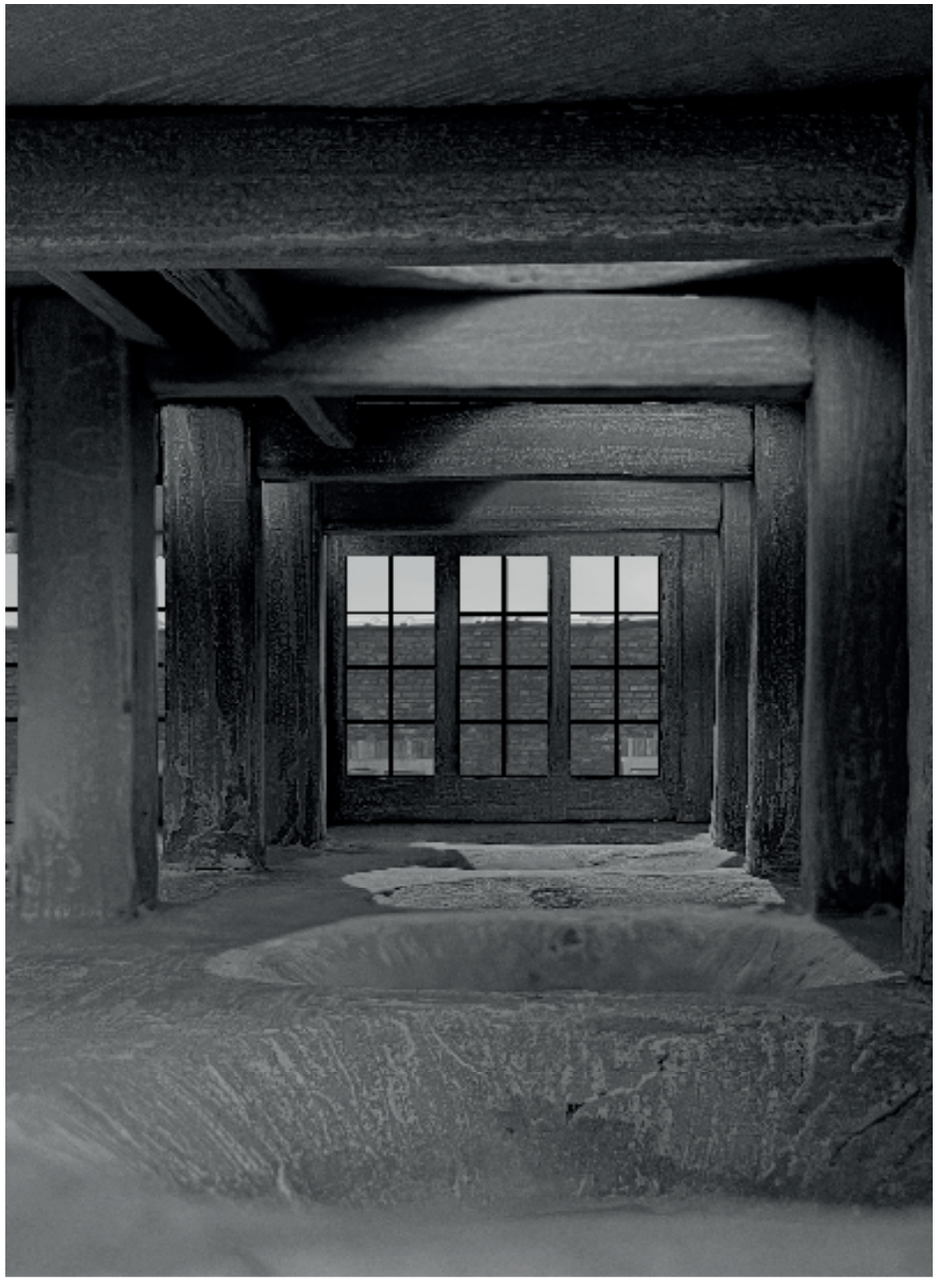


FIG. 53 : PHOTOGRAPHIE MAQUETTE MATÉRIALITÉ, RÉALISÉE PAR L'AUTEURE.

2.2 Un paysage industriel propice à la création

Au-delà de son état de délabrement, le site des Brasseries Atlas présente une richesse spatiale remarquable. Ses bâtiments, ses cours, ses silos ainsi que ses espaces ouverts forment un paysage industriel complexe, marqué par la superposition de différentes époques et de multiples usages. Cette diversité de contextes confère au lieu une identité forte, où les vestiges du passé continuent d'alimenter de nouveaux imaginaires.

Détachées de leur fonction initiale, les anciennes structures industrielles ne sont plus simplement des reliques d'une activité révolue. Elles deviennent des supports ouverts à l'appropriation et à l'expérimentation. Les grands volumes, les interstices, les variations d'échelle et les espaces laissés vacants offrent un cadre particulièrement propice à l'émergence de pratiques créatives.

Dans cette optique, le projet ne cherche pas à effacer les traces du temps ni à uniformiser l'ensemble du site. Il s'appuie au contraire sur les qualités existantes du lieu. À l'image du terrain vague décrit par Ignasi de Solà-Morales, les Brasseries Atlas possèdent cette capacité rare d'accueillir l'imprévu, de laisser place à l'interprétation et de stimuler l'imaginaire.

À une échelle plus large, ce projet s'inscrit également dans un réseau culturel déjà bien établi sur le territoire bruxellois. Non loin des Brasseries Atlas, on trouve plusieurs espaces dédiés à la création, à la diffusion et à l'expérimentation, comme COOP, le Brussels Beer Project, diverses écoles, des résidences d'artistes ainsi que plusieurs initiatives culturelles implantées le long du canal. Sans chercher à rivaliser avec eux, ce projet vient enrichir cette constellation d'acteurs en proposant un équipement spécifiquement dédié à la création et à la représentation. Il contribue ainsi à renforcer les liens entre ces différentes structures et à soutenir la dynamique culturelle en cours dans le quartier comme au niveau métropolitain.

Le choix d'y installer un lieu dédié à la création découle directement de cette lecture. Plus qu'un simple contenant, le site devient lui-même un acteur du processus créatif. Son caractère inachevé, ses contrastes et ses multiples ambiances participent à la construction d'un environnement capable d'inspirer les artistes, d'accueillir le public et de favoriser les rencontres. Le projet s'inscrit ainsi dans une logique de transformation attentive, où l'intervention architecturale vise avant tout à révéler les qualités existantes du lieu et à leur offrir de nouvelles possibilités d'expression.

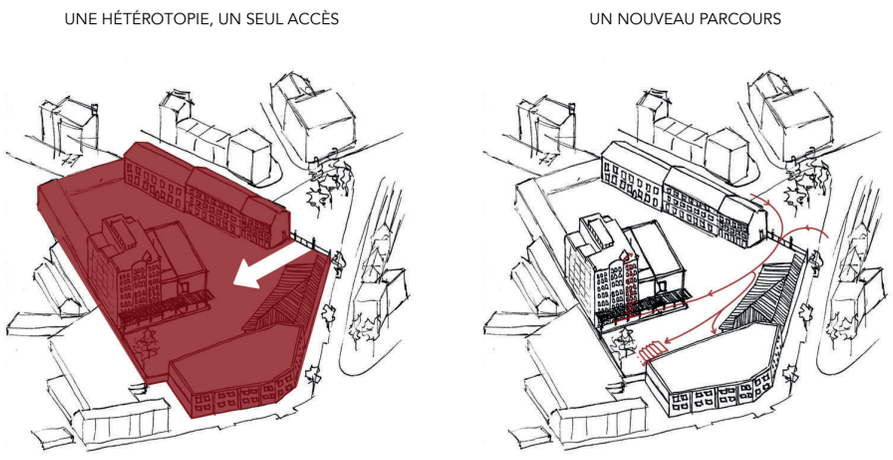


FIG. 54 : ACCÈS, DESSIN DE L'AUTEURE.

2.3 Une architecture du parcours

Les analyses réalisées sur les petits théâtres bruxellois ont souligné l'importance du parcours dans la construction de l'expérience architecturale et théâtrale. Cette réflexion alimente directement le projet des Brasseries Atlas, où le cheminement devient un véritable outil de composition à l'échelle du site.

Les Brasseries Atlas possèdent les caractéristiques d'une hétérotopie : un lieu à la fois relié à la ville et relativement isolé de celle-ci. Organisé autour d'une vaste cour intérieure et largement tourné vers lui-même, le site fonctionne comme un monde à part, protégé du rythme urbain tout en restant ancré dans son territoire. Cette particularité constitue l'un des piliers du projet.

Dans cette perspective, il a été décidé de conserver l'accès principal existant comme unique point d'entrée du site. Le franchissement de ce seuil marque une transition entre la ville et un univers différent, où le visiteur est peu à peu invité à découvrir les multiples facettes du lieu.

Le projet s'appuie ainsi sur les qualités propres aux Brasseries Atlas : leur diversité spatiale, leurs variations d'échelle, leurs contrastes et leurs ambiances. Au fur et à mesure que l'on avance dans le site, les espaces se révèlent successivement. Certaines séquences sont monumentales, marquées par la hauteur des volumes industriels et l'ampleur des cours ouvertes ; d'autres sont plus resserrées, plus discrètes, presque secrètes. Cette alternance stimule la curiosité et transforme le déplacement en une expérience de découverte.

À l'image d'un parcours théâtral, le visiteur, qu'il soit artiste, spectateur ou simple passant, est invité à déambuler dans un environnement qui ne se dévoile jamais entièrement en un seul regard. Chaque espace possède sa propre identité, ses ambiances spécifiques, ses jeux de lumière et ses usages particuliers. Le projet cherche ainsi à préserver ce caractère vivant et évolutif du site, où l'émerveillement naît moins d'un geste architectural spectaculaire que de la succession des découvertes, surprises et rencontres qu'il rend possibles.

L'architecture devient alors le support d'une expérience sensible capable de mettre en valeur la richesse exceptionnelle des Brasseries Atlas et de faire de leur exploration une part intégrante du projet.



FIG. 55 : PLAN RDC SITUATION PROJETÉE, DESSIN DE L'AUTEURE.

3. « LA FABRIQUE ATLAS »

3.1 Le projet architectural

Le projet investit principalement deux bâtiments emblématiques des anciennes Brasseries Atlas : la tour des silos (bâtiment B), dédiée à la création artistique, et le bâtiment A, qui accueille le public ainsi que les fonctions administratives. Entre ces deux structures, une vaste cour centrale constitue le cœur du projet. Plus qu'un simple espace de circulation, elle devient un lieu de rencontre, de représentation et de transition, à partir duquel s'organisent l'ensemble des parcours.

Fidèle à l'approche développée tout au long de ce travail, l'intervention vise moins à transformer radicalement le site qu'à mettre en valeur ses qualités déjà existantes. Les espaces présents, les volumes industriels, les traces de l'activité passée et les particularités architecturales deviennent les principaux supports du projet. L'objectif n'est pas d'imposer une nouvelle identité aux Brasseries Atlas, mais plutôt de permettre à leur caractère exceptionnel de continuer à s'exprimer à travers de nouveaux usages.

Le visiteur entre sur le site par l'unique accès conservé. Dès son arrivée, la cour centrale s'ouvre devant lui et joue le rôle d'espace d'orientation. Elle oriente naturellement le regard vers les bâtiments tout en laissant entrevoir différentes possibilités de parcours. Le projet cherche à préserver cette sensation propre au site où l'ensemble ne se révèle jamais immédiatement mais se dévoile progressivement au fil du déplacement.

Depuis cette cour, un escalier creusé dans le sol mène vers un niveau inférieur. Ce geste marque une rupture symbolique avec l'espace extérieur et initie une immersion progressive dans l'univers de la création. Un long passage souterrain relie alors les deux bâtiments en traversant le site sous la cour. Cette traversée constitue une première séquence du parcours architectural, préparant ainsi le visiteur à découvrir la tour et les espaces de représentation qu'elle abrite.

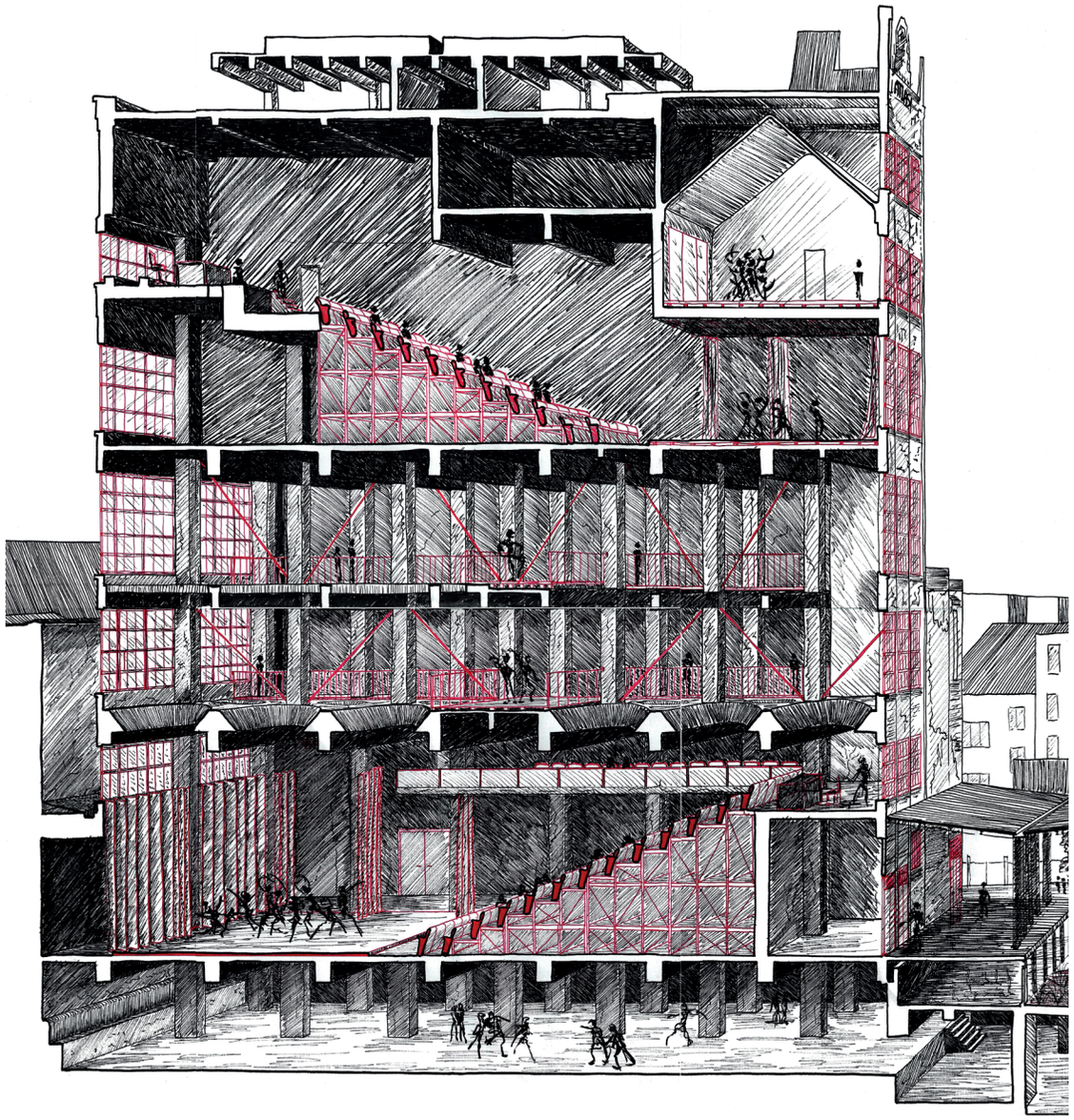


FIG. 56 : COUPE AA' PERSPECTIVE DU PROJET, DESSIN DE L'AUTEURE.

3.2 La tour : un univers dédié à la création

Véritable point de repère au sein des Brasseries Atlas, la tour représente le cœur créatif du projet. Visible depuis l'ensemble du site, elle s'impose comme une présence unique, presque telle un phare surgissant du paysage industriel. Le projet investit cette structure remarquable en mettant en valeur les qualités spatiales déjà existantes plutôt qu'en cherchant à les transformer profondément.

Depuis la cour centrale, un escalier creusé dans le sol guide les visiteurs vers un niveau inférieur. Cette descente marque une rupture avec l'espace extérieur et initie une séquence plus introspective. Un long passage souterrain traverse alors le site sous la cour et relie les deux bâtiments. À la manière d'un sas, ce parcours prépare progressivement à l'entrée dans l'univers de la création.

Le cheminement débouche au pied de la tour, où un escalier mène à une première salle de représentation. Installée au cœur de l'ancienne structure industrielle, cette salle prend place sous les imposants silos conservés. Les gradins s'implantent directement sous les ouvertures circulaires laissées dans les planchers, créant une relation immédiate avec l'histoire du lieu. Le spectateur ne fait pas face à un décor reconstitué mais bien à l'architecture elle-même, dans toute sa matérialité. Les silos deviennent alors bien plus que des vestiges techniques : ils participent pleinement à la mise en scène de l'espace et nourrissent un imaginaire propre au lieu. Leur verticalité permet notamment d'intégrer équipements scéniques, dispositifs d'éclairage et nouvelles possibilités de représentation.

Autour de cette salle se déploient les espaces nécessaires à son fonctionnement : loges, sanitaires, locaux techniques et espaces de stockage. L'ensemble s'inscrit dans l'épaisseur du bâtiment existant, en veillant à préserver la lecture des volumes industriels.

Au-dessus de cette première salle, les silos deviennent un véritable terrain d'expérimentation. Des passerelles permettent de les traverser et d'y évoluer selon différentes configurations. Artistes, techniciens et visiteurs peuvent y circuler tandis que s'y développent des formes inédites de création. Ces espaces verticaux offrent la possibilité d'accueillir installations, performances, dispositifs immersifs ou représentations exploitant la hauteur exceptionnelle du lieu. Le projet cherche ainsi à ouvrir le théâtre à des pratiques plus expérimentales directement inspirées par les caractéristiques spatiales de la tour.

Dans la partie nord du bâtiment, plusieurs studios de répétition prennent place au-dessus d'un foyer réservé aux artistes. Ces espaces bénéficient des qualités propres à l'édifice : grands volumes, hauteurs généreuses et vues ponctuelles sur le site environnant. Ils constituent le quotidien de la création en complément des espaces dédiés aux représentations.

Plus haut encore dans la tour se trouve une seconde salle de spectacle installée aux niveaux supérieurs. Plus intime que la première, elle offre un cadre adapté aux formes artistiques plus réduites en échelle. L'organisation particulière des volumes existants conduit le public à accéder aux gradins par leur partie supérieure renforçant ainsi l'expérience spatiale singulière offerte par ce lieu unique. À proximité se situent également foyer, loges et autres espaces nécessaires pour accueillir artistes et spectateurs confortablement.

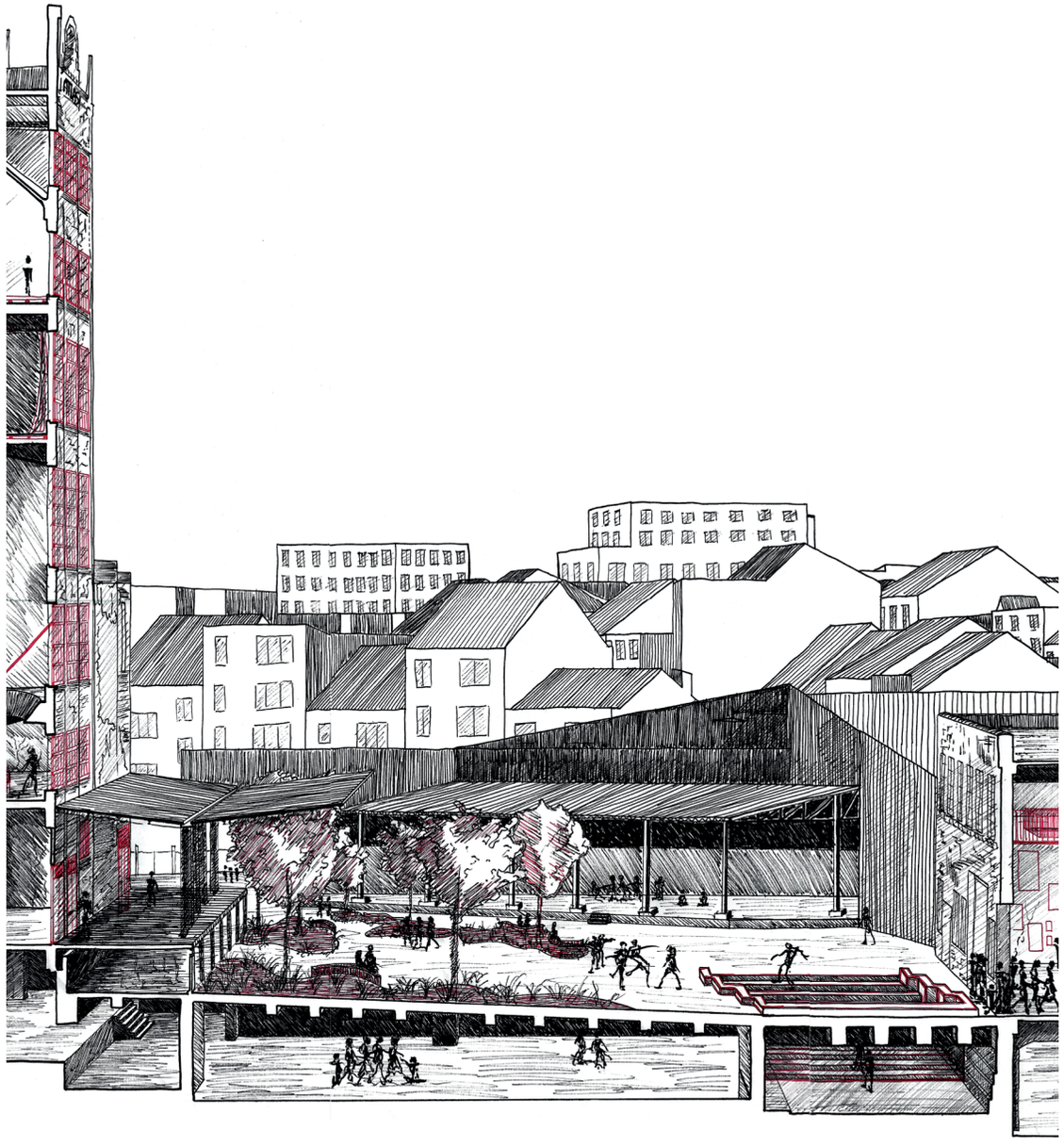


FIG. 57 : COUPE AA' PERSPECTIVE DU PROJET, DESSIN DE L'AUTEURE.

Enfin, au sommet de la tour, l'ancien dispositif d'aération est réinvesti comme espace privilégié : cette petite structure perchée au-dessus des volumes industriels accueille un studio pouvant servir aussi bien pour répétitions que comme lieu de retraite ou d'attente contemplative suspendu au-dessus du site lui-même, véritable maison dans le ciel qui constitue l'aboutissement du parcours vertical tout en offrant une relation unique avec les Brasseries Atlas et leur paysage environnant.

La tour devient ainsi un monde autonome où se superposent espaces dédiés à la création artistique, répétition et représentation au sein d'une même structure architecturale ; plus qu'un simple bâtiment elle forme un univers vertical où l'existant nourrit directement les pratiques artistiques tandis que chaque niveau révèle une nouvelle manière d'habiter ce lieu chargé d'histoire et chargé d'avenir.

3.3 La cour : un lieu de rencontre et de transition

Située entre la tour et le bâtiment A, la cour se transforme en un espace de rencontre, de représentation et de respiration, à partir duquel s'organisent les différents parcours.

Le projet vise à renforcer son dynamisme en y intégrant une végétation qui vient peu à peu investir les espaces minéraux. Des mouvements de terrain sont créés grâce aux terres excavées lors de la construction du passage souterrain. Ces reliefs dessinent de nouvelles configurations spatiales tout en rappelant les formes circulaires des anciens silos. La végétation s'y développe de façon organique, apportant une dimension plus sensible au paysage industriel existant.

Cette cour joue aussi le rôle d'espace de transition entre les deux pôles du projet. D'un côté, la tour abrite les espaces dédiés à la création et à la représentation ; de l'autre, le bâtiment A regroupe des fonctions plus publiques. Entre ces deux éléments, le visiteur peut déambuler, découvrir le site et participer à la vie du lieu.

À proximité du bâtiment A, l'ancien quai de chargement est réinterprété comme une scène extérieure pouvant accueillir représentations, répétitions ou événements temporaires. La cour devient ainsi un espace ouvert et évolutif où la création peut ponctuellement se rendre visible et dialoguer avec le quotidien du site.

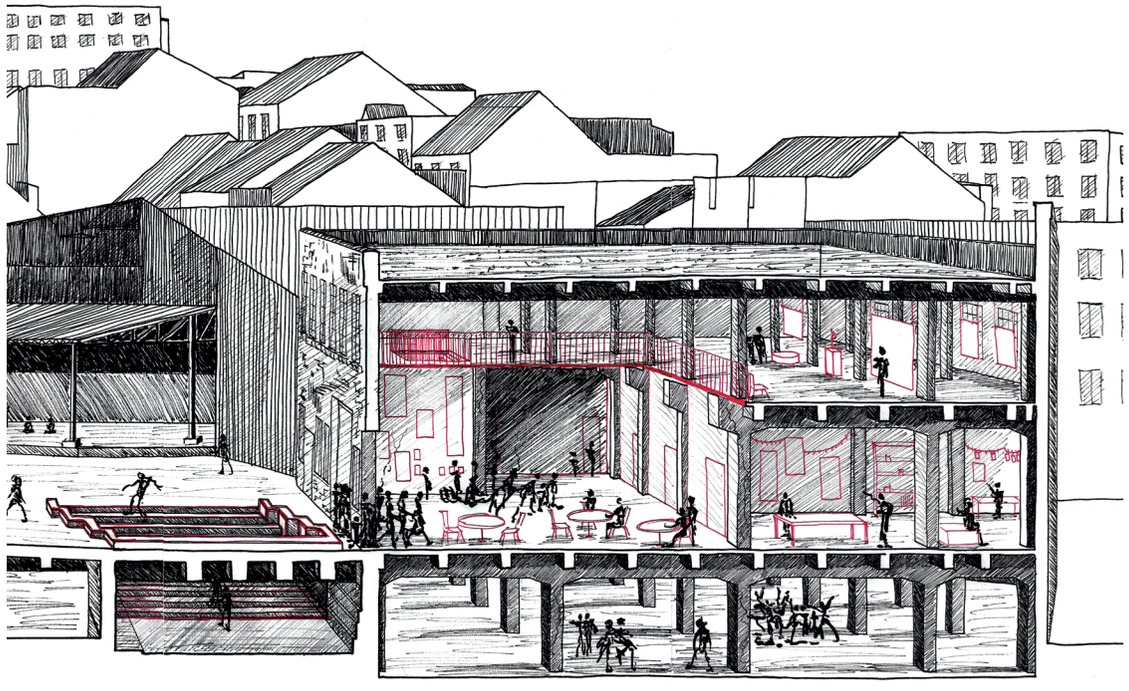


FIG. 58 : COUPE AA' PERSPECTIVE DU PROJET, DESSIN DE L'AUTEURE.

3.4 Le bâtiment A : le lien public du projet

Face à la tour dédiée à la création, le bâtiment A représente l'aspect le plus ouvert et accessible du projet. Il abrite les espaces de rencontre, d'exposition et d'administration, tout en créant un lien direct avec le quartier et ses visiteurs.

L'accès se fait depuis la cour centrale via de larges portes coulissantes qui s'ouvrent sur un vaste foyer public. Conçu davantage comme un lieu de vie que comme un simple espace de passage, ce foyer rassemble les différentes activités du projet autour d'un café, d'espaces de rencontre et de zones de détente. Pour accentuer le caractère généreux et spectaculaire du lieu, une partie du plancher existant est retirée afin de créer une double hauteur importante. Ce volume ouvert permet de préserver la monumentalité propre au patrimoine industriel tout en offrant un espace facilement appropriable par le public.

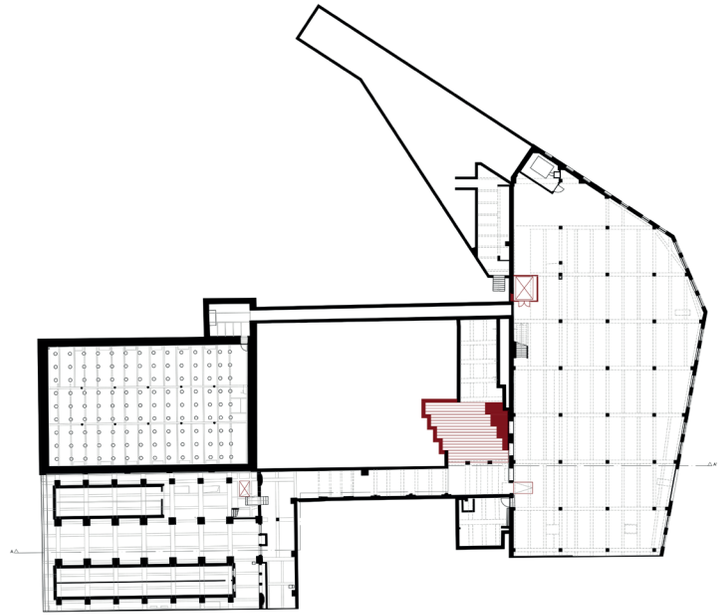
Le projet a également choisi de conserver les ateliers d'artistes déjà présents sur le site. Plus discrets et intimes que les espaces publics, ils constituent des lieux permanents de travail et de création. Cette coexistence entre espaces ouverts et zones plus protégées contribue à l'équilibre global du projet, où les moments d'échange alternent avec des temps dédiés à la concentration et à la production artistique.

À l'étage, les bureaux administratifs se situent aux côtés d'un vaste espace d'exposition. Installé dans la structure poteau-poutre existante, cet espace offre une grande flexibilité pour accueillir des œuvres, des installations ou des productions issues des différentes activités du site.

À l'extérieur, une ancienne plateforme de chargement est réinterprétée en scène ouverte. Cet espace prolonge les activités vers la cour et permet d'accueillir représentations, ateliers ou événements temporaires. Quelques loges situées à proximité assurent le bon fonctionnement de cet équipement tout en conservant la simplicité d'intervention qui caractérise l'ensemble du projet.

Ainsi, le bâtiment A devient le principal point de rencontre entre artistes, habitants et visiteurs. Complémentaire à la tour, il contribue à faire des Brasseries Atlas un lieu où création, représentation et vie quotidienne cohabitent au sein d'un même ensemble.

R-1



R+1

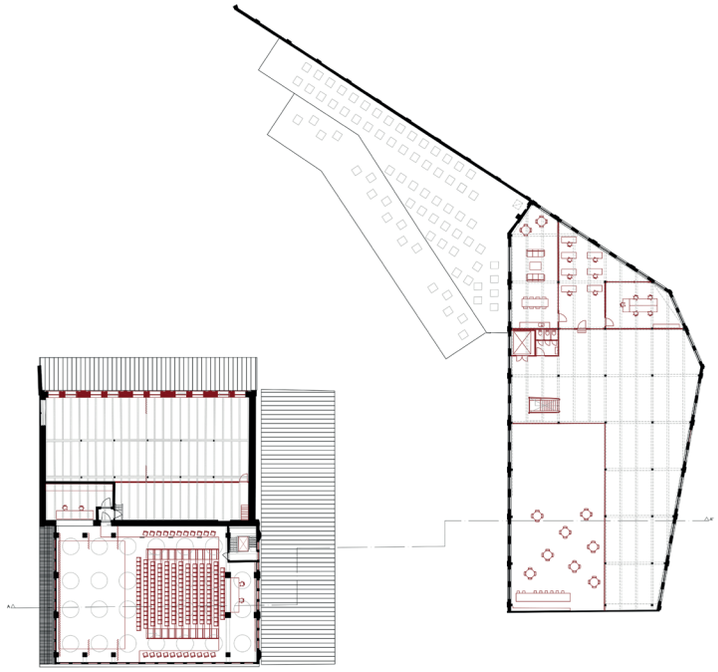
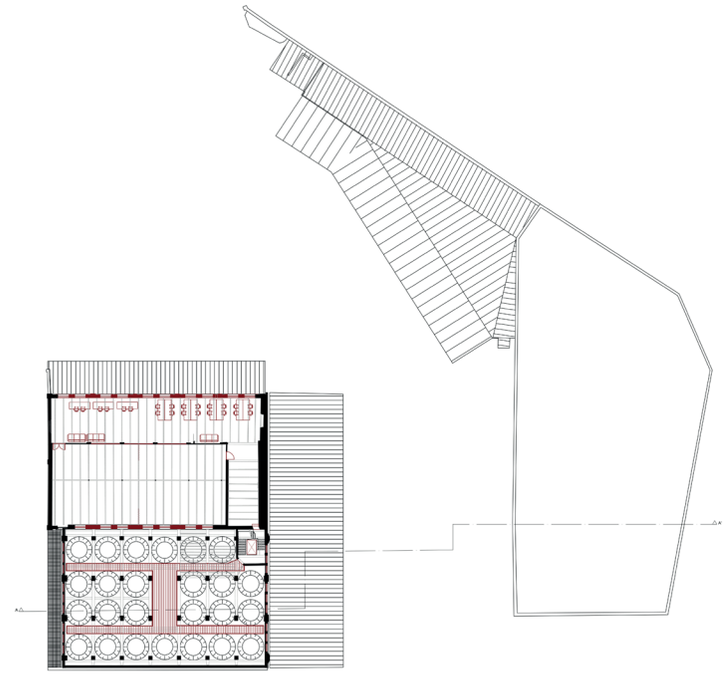


FIG. 59 : PLANS PROJETÉS, DESSIN DE L'AUTEURE.

3.5 Documents graphiques supplémentaires

R+2



R+3

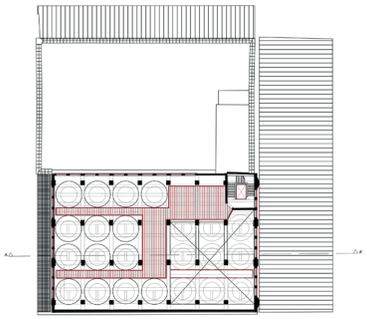
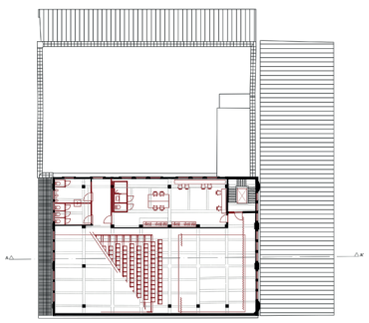
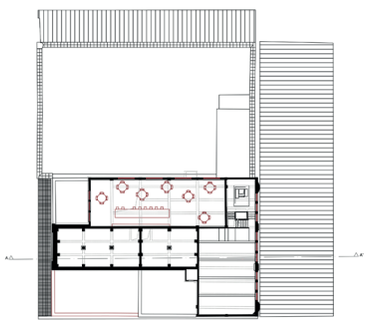


FIG. 60 : PLANS PROJETÉS, DESSIN DE L'AUTEURE.

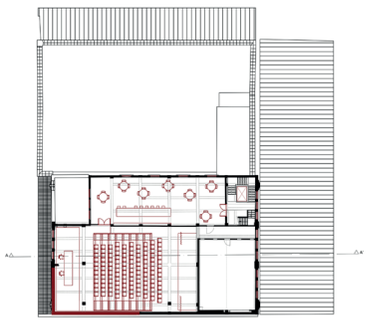
R+4



R+6



R+5



R+7

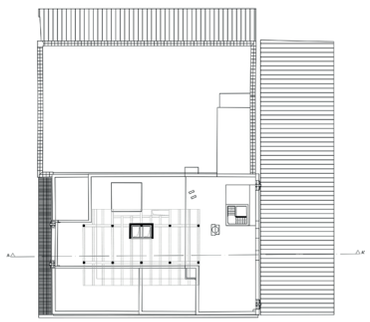


FIG. 61 : PLANS PROJETÉS, DESSIN DE L'AUTEURE.

Une intervention ponctuelle sur l'enveloppe bâtie

Bien que ce projet se concentre principalement sur les aspects spatiaux, programmatiques et sensibles de la reconversion du site, il implique inévitablement un travail conséquent de réhabilitation.

Les bâtiments sont aujourd'hui dans un état de dégradation avancé, nécessitant des interventions techniques approfondies qui dépassent le cadre de cette étude. Certaines problématiques ont toutefois été prises en compte, notamment la question des châssis de la tour, dont l'état actuel compromet fortement l'utilisation des espaces. La répétition de modules similaires sur toutes les façades offre des possibilités d'intervention cohérentes à l'échelle du bâtiment.

Les documents suivants présentent ainsi une réflexion préliminaire sur le renouvellement de ces éléments, dans une démarche visant à préserver l'identité architecturale du site tout en améliorant ses performances d'usage.

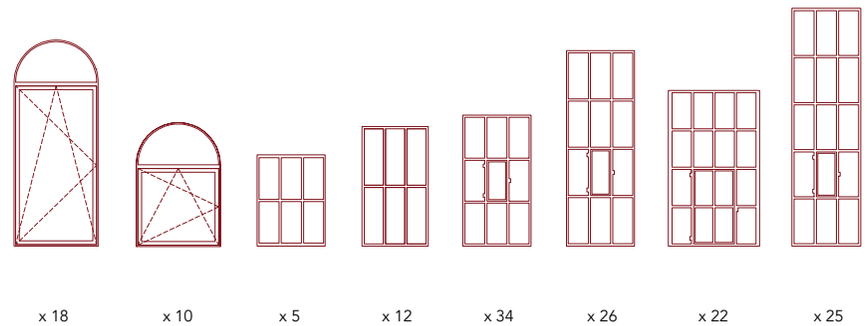
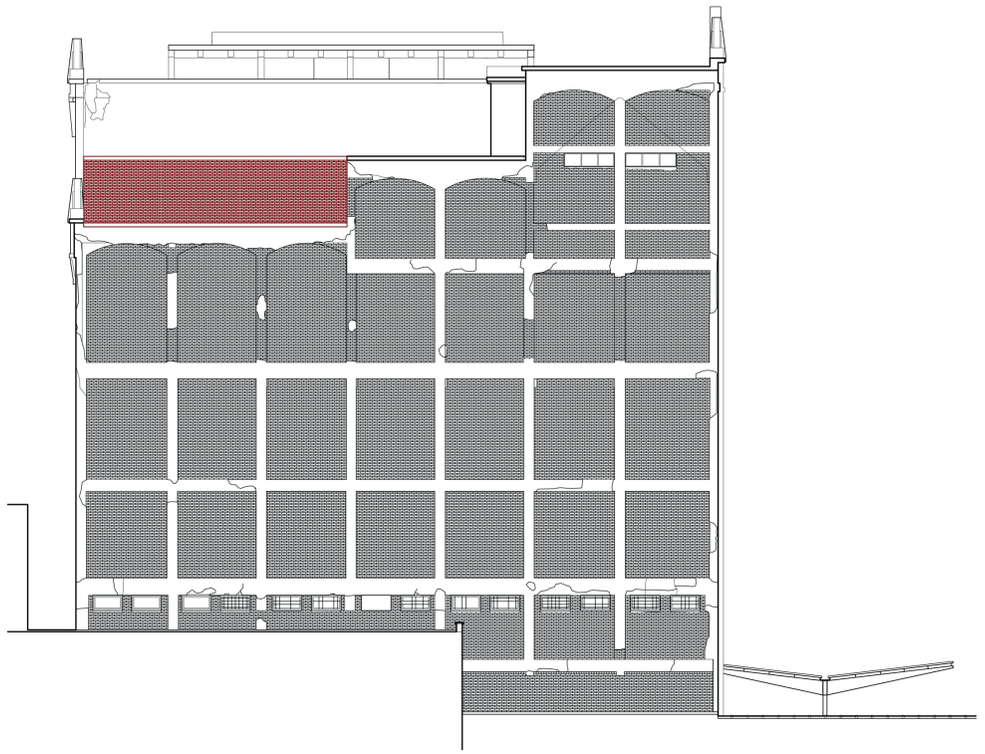


FIG. 62 : BORDEREAU DE CHASSIS PROPOSÉS POUR LA RÉHABILITATION DE LA TOUR, DESSIN DE L'AUTEURE.



0 1 5 10

FIG. 63 : ÉLÉVATION NORD PROJETÉE, DESSIN DE L'AUTEURE.



0 1 5 10

FIG. 64 : ÉLÉVATION SUD PROJETÉE, DESSIN DE L'AUTEURE.

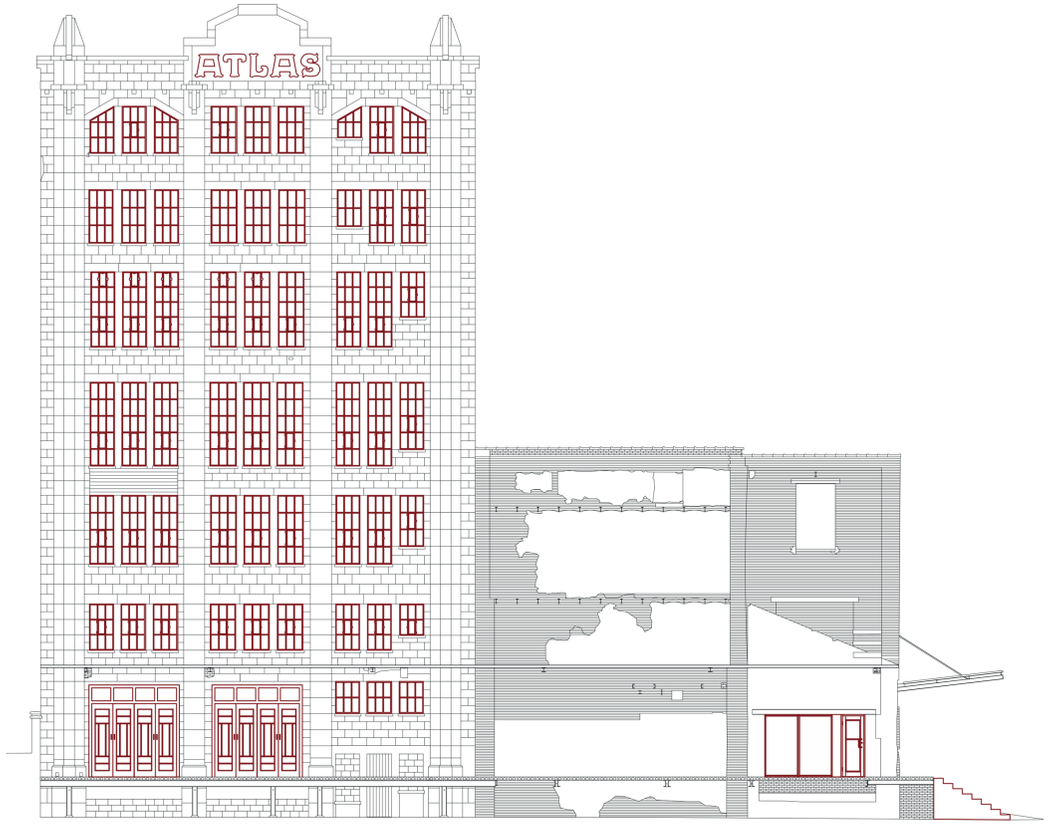


FIG. 65 : ÉLÉVATION EST PROJETÉE, DESSIN DE L'AUTEURE.

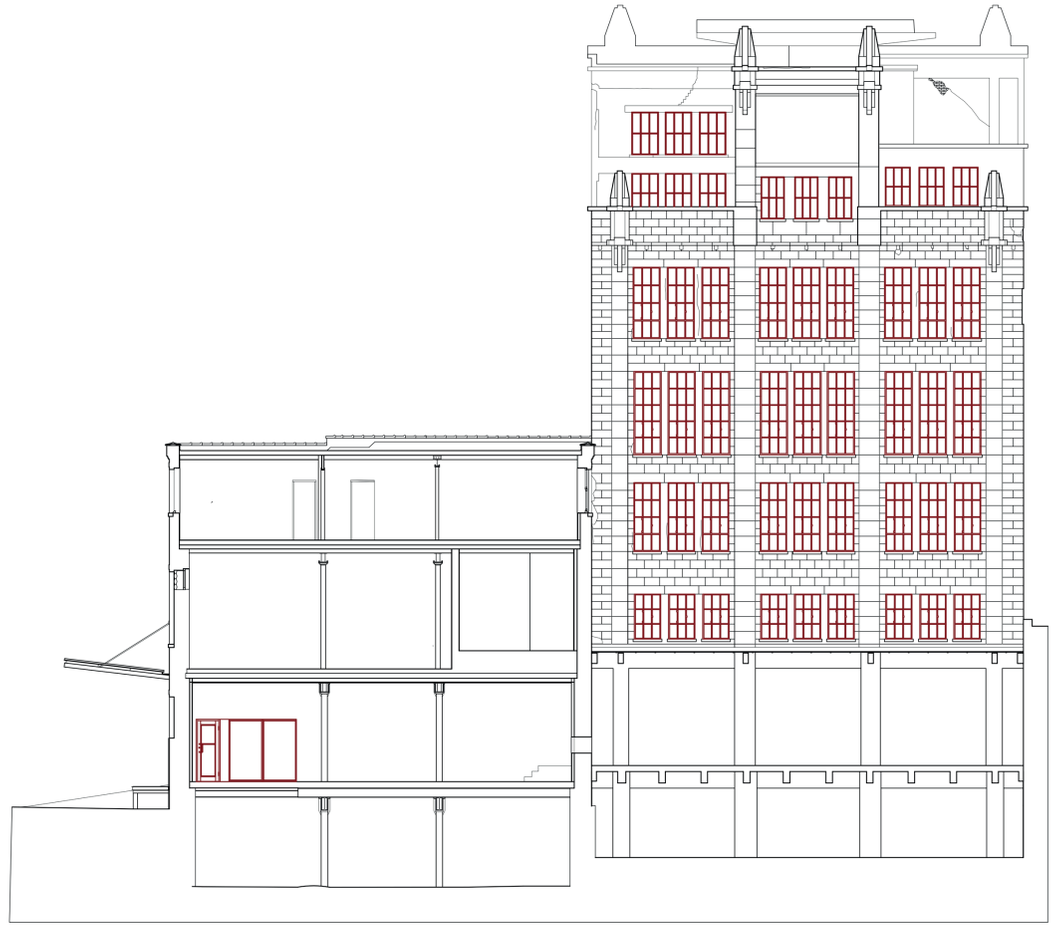


FIG. 66 : ÉLÉVATION OUEST PROJETÉE, DESSIN DE L'AUTEURE.

CONCLUSION

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

Ce travail de fin d'études est né d'une fascination pour certains lieux capables de susciter émotion, émerveillement et imaginaire. À travers l'étude du Pavillon Noir, des petits théâtres bruxellois et des anciennes Brasseries Atlas, cette recherche a, peu à peu, déplacé son regard de l'objet architectural vers l'expérience qu'il peut engendrer.

L'analyse des espaces de création et de représentation a mis en lumière l'importance du parcours, des transitions, des ambiances ainsi que des relations entre les différents espaces qui composent l'expérience théâtrale. Elle a aussi révélé le rôle essentiel que peut jouer l'architecture dans les processus créatifs, non seulement comme support fonctionnel, mais également comme source d'inspiration et acteur à part entière de l'expérience artistique.

Le projet développé aux Brasseries Atlas constitue une interprétation de ces réflexions. En s'appuyant sur les qualités existantes du site plutôt qu'en cherchant à les effacer, il propose une nouvelle manière d'habiter ce patrimoine industriel. La tour, la cour centrale et le bâtiment public deviennent ainsi les supports d'un lieu de création où artistes, habitants et visiteurs peuvent se rencontrer, expérimenter et partager des expériences culturelles.

Ce projet ne prétend toutefois pas répondre à tous les enjeux liés à la transformation d'un site aussi complexe. Les questions techniques liées à la réhabilitation, à la stabilité, à la performance énergétique ou encore à la mise aux normes mériteraient un approfondissement plus poussé. De même, d'autres parties du site auraient pu être investies afin d'explorer des scénarios de transformation plus larges et renforcer davantage les liens entre les différents bâtiments composant les Brasseries Atlas.

Au-delà du projet lui-même, cette recherche ouvre finalement une réflexion plus vaste sur le devenir des grands ensembles industriels contemporains. Face à des bâtiments souvent perçus comme obsolètes, comment révéler les qualités spatiales, culturelles et sensibles déjà présentes ? Comment intervenir sans effacer ce qui fait leur singularité ? Et dans quelle mesure l'architecture peut-elle accompagner l'émergence de nouvelles formes de création tout en préservant la mémoire des lieux ?

Plus largement encore, ce travail interroge la relation entre création et architecture. Un lieu de création peut-il s'implanter n'importe où ou certains espaces possèdent-ils une capacité particulière à stimuler l'imaginaire, provoquer la rencontre et inspirer de nouvelles pratiques ? Les Brasseries Atlas semblent suggérer que certains lieux, par leur histoire, leurs volumes, leurs traces et leurs atmosphères, portent déjà en eux un potentiel créatif qu'il revient à l'architecture de révéler plutôt que d'inventer.

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

• Van Dievoet, Alain. « Les théâtres de Bruxelles. » Bruxelles : Éditions CFC, 2005.

• Wajcman, Gérard. « L'architecture du théâtre : lieux de spectacle et représentations. » Paris : Éditions du Seuil, 1998.

• Chaudoir, Philippe. « Architecture et lieux de spectacle : Adapter les espaces culturels aux mutations sociales. » Paris : Éditions de l'Imprimeur, 2003.

• Evrard, Laurent. « Mutation et adaptation des lieux de culture en Belgique : entre patrimoine et modernité. » Revue belge d'architecture et d'urbanisme, vol. 45, no. 3, 2019, pp. 52-67.

• Berthet, Dominique. « L'espace modulable : un défi pour les lieux culturels. » Paris : L'Harmattan, 2018.

• Albanel, Christine. « Espaces culturels hybrides : architectures pluridisciplinaires pour un monde en mutation. » Paris : Éditions Parenthèses, 2015.

• Leclercq, Jean-Claude. « L'architecture culturelle à l'ère de la pluridisciplinarité. » Revue d'architecture et de design urbain, vol. 28, no. 2, 2020, pp. 37-50.

• Beauce, P., Dubouilh, S., & Triolaire, C.. « Les espaces du spectacle vivant dans la ville : permanences, mutations, hybridité (XVIIIe-XXIe siècles). » 2019.

• Picon, Antoine. « Architecture et technologies : Une histoire. » Paris : Éditions Parenthèses, 2018.

• Picon, Antoine. « Architecture et Numérique : Les nouveaux lieux de la création artistique. » Éditions du Moniteur, 2019.

• Horta, Victor. « L'Art nouveau et l'architecture des lieux culturels. » Bruxelles : Éditions Racine, 2010.

• Vitruve, « De Architectura », Livre V – Description des théâtres antiques et de leurs proportions.

• Pierre Sonrel, « L'architecture des théâtres », Éditions du Moniteur, 1982.

• Marvin Carlson, « Places of Performance: The Semiotics of Theatre Architecture », Cornell University Press, 1989.

• Antonin Artaud, « Le Théâtre et son double », Gallimard, 1938 ; Jerzy Grotowski, « Vers un théâtre pauvre », L'Âge d'Homme, 1968.

• Peter Brook, « L'Espace vide », Seuil, 1968.

• Aldo Rossi, « L'architecture de la ville », Parenthèses, 1981.

• Bernard Tschumi, « Architecture and Disjunction », MIT Press, 1996.

• Françoise Choay, « L'urbanisme, utopies et réalités », Seuil, 1965 ; Ray Oldenburg, « The Great Good Place », Marlowe & Company, 1999.

• Pierre Sauvageot, « Les lieux du spectacle vivant », Actes Sud / CNDP, 2004.

• Appleton, Ian. « Buildings for the Performing Arts. » Oxford : Architectural Press, 2008.

• Bachelard, Gaston. « La Poétique de l'espace. » Paris : Presses Universitaires de France, 1957.

• De Certeau, Michel. « L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire. » Paris : Gallimard, 1990.

• Gehl, Jan. « Life Between Buildings : Using Public Space. » Washington D.C. : Island Press, 2011.

• Giedion, Sigfried. « Space, Time and Architecture. » Cambridge (MA) : Harvard University Press, 1941.

• Lextrait, Fabrice. « Friches, laboratoires, fabriques : une nouvelle époque de l'action culturelle. » Paris : La Documentation française, 2001.

• Pérez-Goméz, Alberto. « Built upon Love : Architectural Longing after Ethics and Aesthetics. » Cambridge (MA) : MIT Press, 2006.

• Turner, Victor. « The Ritual Process : Structure and Anti-Structure. » Chicago : Aldine Publishing, 1969.

• Venturi, Robert ; SCOTT BROWN, Denise ; IZENOUR, Steven. « Learning from Las Vegas. » Cambridge (MA) : MIT Press, 1972.

• Zumthor, Peter. « Atmosphères. » Bâle : Birkhäuser, 2006.

VIDÉOS

• PAVILLON DE L'ARSENAL, Rudy Ricciotti : Le Pavillon Noir – Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence, conférence « 1 architecte, 1 bâtiment » (vidéo), 15 octobre 2007, mise en ligne sur Pavillon de l'Arsenal : Arsenal TV, consultée le 05/12/2025, https://www.pavillon-arsenal.com/fr/arsenal-tv/conferences/1-architecte-1-batiment/8781-rudy-ricciotti.html

SITE WEB

• OUest Architecture, « Le nouveau Rideau de Bruxelles », — en ligne : https://ouest.be/projet/rid/ [consulté le 08.01.2026].

• Architectura, « OUest Architecture conçoit le tout nouveau Rideau de Bruxelles », — en ligne : https://architectura.be/fr/actualite/ouest-architecture-concoit-le-tout-nouveau-rideau-de-bruxelles/ [consulté le 08.01.2026].

• Le Rideau, « Le Rideau – Théâtre contemporain à Bruxelles », — en ligne : https://lerideau.brussels/le-rideau [consulté le 08.01.2026].

• Service de la Jeunesse et des Théâtres de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les théâtres bruxellois – Théâtre de la Vie », — en ligne : https://sjtn.brussels/fr/culture-histoire/culture/theatres [consulté le 08.01.2026].

• Théâtre de la Vie, « Contacts et informations pratiques », — en ligne : https://theatredelavie.be/menu/contacts/ [consulté le 08.01.2026].

• Théâtre de la Vie, « Projet artistique et identité du lieu », — en ligne : https://theatredelavie.be/ [consulté le 08.01.2026].

• Brussels Architecture Prize, « Théâtre Océan Nord », — en ligne : https://brusselsarchitectureprize.be/fr/project/theatre-ocean-nord/ [consulté le 08.01.2026].

• WB Architectures, FL52 Architectes, « Théâtre Océan Nord », — en ligne : https://wbarchitectures.be/fr/architects/bureau-fl52/theatre-ocean-nord [consulté le 08.01.2026].

• L'Équipe architecture, « Théâtre Océan Nord – Schaerbeek », — en ligne : https://lequipe.archi/theatre-ocean-nord-schaerbeek-bar/ [consulté le 08.01.2026].

• Théâtre Océan Nord, « Fiche technique – août 2024 », — en ligne (2024) : https://www.oceannord.org/wp-content/uploads/2024/09/fiche-technique-aout-2024.pdf [consulté le 08.01.2026].

• Théâtre Océan Nord, « Informations pratiques », — en ligne : https://www.oceannord.org/category/infos-pratiques/ [consulté le 08.01.2026].

• LA MONNAIE / DE MUNT, « The Opera House – History of La Monnaie » — en ligne : https://www.lamonnaiedemunt.be/en/static-pages/505-the-opera-house [consulté le 01.02.2026].

• URBAN.BRUSSELS, « Théâtre Royal de la Monnaie — Inventaire du patrimoine architectural » — en ligne : https://monument.heritage.brussels/fr/buildings/33686 [consulté le 01.02.2026].

• ROYAL THEATRE TOONE, « History of the Royal Theatre Toone » — en ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Royal_Theatre_Toone [consulté le 01.02.2026].

• A2RC ARCHITECTS, « La Muette de Portici et la Révolution belge — contexte historique » — en ligne : https://www.a2rc.be/copie-de-erasmus-gardens [consulté le 02.02.2026].

• AUTONOMIA, « Théâtre National Wallonie-Bruxelles » — en ligne : https://www.autonomia.org/batiment/theatre-national [consulté le 02.02.2026].

• WIKIPÉDIA, « Beursschouwburg » — en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Beursschouwburg [consulté le 02.02.2026].

• DE VOS, Laurens, « Cultural policy and performing arts in Belgium », in : Journal of Arts Management, Law and Society, vol. 39, n° 4, 2009, pp. 263-278 — en ligne : https://www.tandfonline.com [consulté le 02.02.2026].

• WIKIPÉDIA, « Kaaitheater » — en ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Kaaitheater [consulté le 10.02.2026].

• PAVIS, Patrice, Dictionnaire du théâtre, Paris, Armand Colin, 2016 — en ligne : https://www.armand-colin.com/dictionnaire-du-theatre-9782200619445 [consulté le 10.02.2026].

• BOURDIN, Alain, La question locale, Paris, PUF, 2000 — en ligne : https://www.cairn.info/la-question-locale--9782130509816.htm [consulté le 10.02.2026].

• JANSSENS, Jeroen, « Cultural spaces and urban identity in Brussels », in : Brussels Studies, n° 85, 2015 — en ligne : https://journals.openedition.org/brussels/1234 [consulté le 10.02.2026].

• LAGAAY, Alice, « Performing the public: theatre and urban space », in : Performance Research, vol. 13, 2008 — en ligne : https://www.tandfonline.com [consulté le 10.02.2026].

• ARCHDAILY, « PC CARITAS / architecten de vylder vinck taillieu » — en ligne : https://www.archdaily.com/871034/pc-caritas-architecten-de-vylder-vinck-taillieu [consulté le 18.03.2026].

• BOUMBANG, « Georges Rousse » — en ligne : https://www.boumbang.com/georges-rousse/ [consulté le 18.03.2026].

• ESCAUT ARCHITECTURES, « Présentation » — en ligne : https://www.escaut.org [consulté le 18.03.2026].

• JEU DE PAUME, « Gordon Matta-Clark » — en ligne : https://jeudepaume.org/evenement/gordon-matta-clark/ [consulté le 18.03.2026].

ICONOGRAPHIE

p. 30 : Texte du collectif d'artistes en résidence à L'Escaut, exposition « Des scènes sans rideaux », photographie personnelle, 25 avril 2026.

p. 32 : Représentation de *La Muette de Portici* au Théâtre de la Monnaie lors des événements du 25 août 1830 ayant contribué au déclenchement de la Révolution belge, auteur inconnu, 1830, ReflexCity, d'après document historique.

p. 78 : Carte de Bruxelles et de ses environs réalisée par Jacques Van Deventer vers 1555, Bibliothèque royale de Belgique (KBR), Cartes et Plans ; reproduite dans ALTSTADT, *Erfgoednota over de brouwerij ATLAS*, 2021.

p. 78 : Extrait de la carte de Ferraris (1771–1778), Bibliothèque royale de Belgique (KBR), Carte de Ferraris ; reproduit dans ALTSTADT, *Erfgoednota over de brouwerij ATLAS*, 2021.

p. 78 : Plan cadastral de mutation de 1906 représentant le dernier état de l'étang du site avant son comblement, Archives du Cadastre de Bruxelles ; reproduit dans Vanderhulst G., *Anciennes Brasseries ATLAS*, 2012, cité dans ALTSTADT, *Erfgoednota over de brouwerij ATLAS*, 2021.

p. 84 : Plan du projet de reconversion des Brasseries Atlas, Atelier Kempe Thill et RE-ST Architectenvennootschap, concours de 2024.

p. 84 : Vue perspective du projet de reconversion des Brasseries Atlas, Atelier Kempe Thill et RE-ST Architectenvennootschap, concours de 2024.

Toutes les autres illustrations : *production de l'auteure.*

ANNEXES

EN-TÊTE

TFE 2026 [LBARC2200] - LOCI BRUXELLES

Titre : L'architecture du lieu de création dans un paysage industriel : du théâtre de proximité à la fabrique culturelle métropolitaine.
Réflexion à partir des théâtres de proximité et des lieux de création à Bruxelles.

Étudiante : BRUNET - TICCHI Lilou
Copromoteur - expert : BASTIN Olivier
Copromoteur 2 : CHANVILLARD Cécile
Copromoteur 3 : FONTAINE Christine
Date de présentation : 19 Juin 2026

RÉSUMÉ

L'architecture influence notre façon de percevoir, de traverser et de vivre les espaces. Dans le domaine artistique, elle ne se contente pas d'accueillir la création : elle contribue aussi à son expression et à son expérience.

Ce travail de fin d'études explore la notion de lieu de création à travers l'analyse de plusieurs petits théâtres de quartiers bruxellois, où la proximité entre artistes, œuvres et publics favorise une expérience culturelle unique. Cette recherche s'interroge sur la transition de ces espaces intimistes vers une dimension métropolitaine capable d'accueillir une plus grande diversité de pratiques et d'usages.

Le projet propose ainsi la transformation des anciennes Grandes Brasseries Atlas en une véritable fabrique dédiée à la création artistique. Dans ce patrimoine industriel réinventé, artistes, techniciens, œuvres et visiteurs se croisent au sein d'un écosystème dynamique où les espaces de travail, de rencontre et de représentation se mêlent. L'architecture y met en lumière les processus créatifs et fait du site une ruche culturelle ouverte sur la ville.

MOTS-CLÉS

Création artistique – Théâtre – Atelier d'artistes – Salle de spectacle – Bâtiment industriel – Reconversion de bâtiment – Réhabilitation – Parcours – Brasseries Atlas – Bruxelles – Hétérotopie

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES *EN* ET *SUR* L'ARCHITECTURE [LBARC2200]

DECLARATION DE DEONTOLOGIE à intégrer aux documents du TFÉ

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Reconnaissant que le Règlement Général des Etudes et Examens de l'UCLouvain précise la notion de plagiat et décrit les procédures et sanctions liées à sa pratique : https://uclouvain.be/fr/etudier/reglement-general-desetudes-et-des-examens.html

Notant que les étudiant·e·s sont sensibilisé·e·s aux questions d'intégrité intellectuelle durant leur parcours académique et que le site web de l'UCLouvain met à disposition des ressources spécifiques sur le sujet : https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contre-le-plagiat.html

Je déclare sur l'honneur que ce travail de fin d'étude a été écrit et dessiné de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (dessins, maquettes, idées, phrases, graphes, tableaux, …) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Notant qu'un travail universitaire est le fait d'une production personnelle, réflexive et critique, je déclare en outre avoir fait l'usage suivant des outils d'intelligence artificielle de type agent conversationnel et/ou de production graphique :

	Oui	Non
J'ai utilisé l'IA		X
J'ai utilisé l'IA pour produire/retravailler des images, auquel cas une mention explicite est indiquée en légende desdites images ;		X
J'ai utilisé l'IA pour retravailler/traduire mon texte, auquel cas une mention explicite est indiquée en préambule ;	X	
J'ai utilisé l'IA pour récolter/compiler des données, auquel cas une mention explicite des requêtes formulées et des réponses reçues de l'IA est indiquée dans la section présentant la méthode de recherche ;		X
J'ai utilisé l'IA pour synthétiser/analyser de l'information, auquel cas la réponse produite par l'IA est utilisée comme source secondaire faisant l'objet d'une analyse critique personnelle explicite, impliquant que je reconnais comme miens les éléments présentés dans le travail et prends toute responsabilité à leur égard.		X

Fait à BRUXELLES

Le 01/06/2026

Signature de l'étudiant·e



UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

UCLouvain

LOCI Faculté d'architecture d'ingénierie architecturale d'urbanisme

Fiche d'engagement de l'expert·e

Identification de l'étudiant·e

Nom, prénom : BRUNET TICCHI Lilou

Sujet du travail théorique (titre provisoire) : Comment l'architceture peut elle favoriser de nouvelles formes de rencontre entre le public, la création artistique et le territoire urbain ?

Coordonnées (e-mail + téléphone) : lilou.brunet@student.uclouvain.be +33 (0)767618967

Signature :

Identification du.de l'expert·e

Nom, prénom : Bastin Olivier

Coordonnée (e-mail + téléphone) : olivier@escaut.org -

Institution : L'Escaut Architectures

Titre / fonction : Fondateur

Domaine de compétence : Architecture

Engagement

Je confirme avoir pris connaissance de la note résumant le déroulement du travail de fin d'étude *en* et *sur* l'architecture du master en architecture et l'UCLouvain, site de Saint-Gilles.

Je confirme ma disponibilité à agir en tant qu' expert·e pour l'étudiant·e identifiée ci-dessus.

Fait à Bruxelles

Le 15/12/25

Signature :

Olivier Bastin
olivier@escaut.org

7

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)